

Bulletin Numismatique

Septembre 2024

Éditeur : cgb.fr • 36 rue Vivienne 75002 Paris • Directeur de la Publication : Joël CORNU
Infographie : Emilie TEULIERE - Eric PRIGNAC • Hébergement : OVH • 2 rue Kellermann 59100 Roubaix
Ne peut être vendu • ISSN : 1769-7034 • Version pdf • contact : presse@cgb.fr

cgb.fr

SOMMAIRE

3	PANNEAU D’AFFICHAGE
4-6	DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS
7	NOUVELLES DE LA SÉNA
8	LES BOURSES
9	LES ÉVÉNEMENTS NUMISMATIQUES
	AUXQUELS CGB NUMISMATIQUE PARTICIPE
10-11	SEPTEMBRE 2024, UNE RENTRÉE SUR LES CHAPEAUX DE ROUES
13	NOUVEAU ! ROME 61 DISPONIBLE DÈS À PRÉSENT
14-15	HIGHLIGHTS LIVE AUCTION SEPTEMBRE 2024
16	AGATHOCLÈS VAINQUEUR EN AFRIQUE !
17	ANTIOCHUS VI DIONYSOS OU TRYPHON : CHERCHER L'ERREUR
18-19	STATÈRE D'OR : UN PHILIPPE PEUT EN CACHER UN AUTRE
20	LES DIOSCURES À TRIPOLIS
21	ATHÈNES ENTRE MARATHON ET SALAMINE
22	CINQUIÈME DE STATÈRE DE LYSIMAQUE : UN FAUX FRÈRE !
23	LYSIMAQUE : ALEXANDRE DIVINISÉ
24-25	QUAND PHILIPPE V DE MACÉDOINE
	SE CACHE DERRIÈRE ALEXANDRE LE GRAND
26-27	TÉTRADRACHME DE LYKKEIOS : UN ROI POUR LA PÉONIE
28	NOMOS DE MÉTAPONTE, CHERCHEZ LA PETITE BÊTE : UN GRIFFON SUR LA TIGE
29	CASSANDRE DERRIÈRE PHILIPPE II DE MACÉDOINE
30	MYRHINA, TÉTRADRACHME STÉPHANOPHORE : TOUT POUR APOLLON !
31	LA LUMIÈRE VIENT DE KAUNOS
32	TRISKÈLE : UN SYMBOLE LYCIEN ?
33	MAZAIOS SATRAPE : DES PERSES AUX GRECS !
34-35	TYR SAINTE ET SACRÉE !
36-37	SICULO-PUNIQUES – LES CARTHAGINOIS EN SICILE
38	SYRACUSE ET CORINTHE : MÊME COMBAT !
39	SYRACUSE ROULE POUR APOLLON !
40-41	PHOCÉE & MYTILÈNE, MÊME COMBAT !
43	LA FORTUNE DE VESPASIEN
44	LA PREMIÈRE UNION MONÉTAIRE DE L'HISTOIRE : SYBARIS ET LES AUTRES !
45	TRAJAN DERRIÈRE TRAJAN PÈRE
46-47	MARC AURÈLE VAINQUEUR DES ARMÉNIENS !
48	DOMITIUS AHENOBARBUS : DENIER D'UN CÉSARICIDE ?
49	SESTERCE D'AGRIPPINE MÈRE : ARRÊTE TON CHAR !
50	POSTUME EN HERCULE : QUEL BOULOT !
51	UN MILIARENSE POUR THÉODOSE II !
52-53	AURÉOLUS CACHÉ DERRIÈRE POSTUME
54-55	BUSTES EXCEPTIONNELS DE CLAUDE II : ROME, SISCIA ET CYZIQUE AU RENDEZ-VOUS !
56	PLAUTIA CACHÉ DERRIÈRE MÉDUSE
57	BASSE-NORMANDIE, QUAND RARETÉ RIME AVEC « PEDIGREE »
58	BASSE-NORMANDIE : QUART DE STATÈRE AUX « MONSTRES MARINS »
59	QUAND LES GAULOIS IMITENT PHILIPPE II DE MACÉDOINE
60	CELTES DU DANUBE QUAND L'IMITATION DÉPASSE L'ORIGINAL
61	STATÈRE EN ARGENT REDONS EXCEPTIONNEL
62-63	LES VÉNÈTES SE SUIVENT ET NE SE RESSEMBLENT PAS !
64	TREVIRE À SUIVRE À LA TRACE
65	VINDELICI : DEUX STATÈRES D'OR « OVNI »
66	TROIS NOUVEAUX DENIERS MÉROVINGIENS D'ÉVÊQUES DE LIMOGES
67	COLLECTION JEAN-MARIE DUBEL
68-71	MONNAIES ROYALES INÉDITES
72	LA COLLECTION JEAN-PIERRE GARNIER
72	LES AMIS...
74-75	PETITE HISTOIRE DE LA COLLECTION YVAN D'ANDRE
76-78	LE ROI EST MORT VIVE LE ROI !
79	DERNIER APPEL
81	NEWS DE PCGS EUROPE
81-82	LES MÉDAILLES D'ANDRÉ THEURIET
84-86	L'EURO EN BREF
87	UN PEU DE BON SENS ! L'ÉLAN AFRICAIN ?
87	VINCENT GOURGUECHON (1970-2024)
88-92	CGB LIVE AUCTION BILLETS COLLECTION CLAUDE FAYETTE
94	NOS ÉDITIONS

ÉDITO

Le Premier numéro de notre Journal, créé à l'instigation de Michel Prieur (1955-2014), voulait que CGB ait un organe de presse indépendant qui puisse diffuser de l'information numismatique. Il fut publié en septembre 2004 (BN 01). Le *Bulletin Numismatique* a VINGT ANS comme l'égrène la chanson. Nous ne pouvions pas occulter cet anniversaire et passer sous silence cet événement. Si le premier numéro ne comportait que douze pages avec des chroniques qui existent encore ou que nous allons en remettre à l'honneur pour certaines dans nos prochains numéros, aujourd'hui le *Bulletin Numismatique* dépasse souvent les 60 pages et contient un nombre considérable d'informations et de nouvelles dans tous les domaines de la numismatique. Parcouru chaque mois par des milliers de lecteurs, ou plutôt d'internautes, le *Bulletin Numismatique* est, depuis sa création, un journal en ligne publié mensuellement, avec 11 numéros par an, dont un double pour les vacances en juillet-août. En général, plus d'une vingtaine de collaborateurs et rédacteurs participent à son élaboration et à sa mise en page ainsi qu'à sa diffusion. Il est devenu un organe de presse incontournable du paysage numismatique et son aura dépasse largement le cadre national pour rayonner en Europe, voire au-delà grâce à la toile. Il est connu et reconnu et ses infos sont souvent citées et reprises.

Aujourd'hui le *Bulletin Numismatique* connaît une diffusion sans cesse augmentée, grâce à vos articles, vous Numismates, qui chaque mois, apportez votre contribution à ce journal, cette revue qui est attendue avec impatience entre le 25 et la fin du mois afin de découvrir son contenu.

Que pouvons-nous souhaiter pour les vingt prochaines années au *Bulletin Numismatique* ? Qu'il continue à nous informer en toute objectivité et à nous enrichir par la qualité et la diversité de ses articles et auteurs. Le *Bulletin Numismatique* a vingt ans, le bel âge !

Joël CORNU



CE BULLETIN A ÉTÉ RÉDIGÉ AVEC L'AIDE DE :

ADF - Viviane BÉCLIN - Georges BERTINO - Ludvine BERTI - Laurent BONNEAU - Marie BRILLANT - Yves CHARMET - Arnaud CLAIRAND - Joël CORNU - Michaël CREUSY - Yvan D'ANDRE - Christophe DARRAS - Jean-Marc DESSAL - Jean-Marie DUBEL - Thierry EUVRARD - Heritage - PCGS Paris - Franck PERRIN - Paul SAMSON - Laurent SCHMITT - la Séna - Sixbid - Numisbids - the Portable Antiquities Scheme - Philippe THÉRET - YVERT et TELLIER

Pour recevoir par courriel le nouveau *Bulletin Numismatique*, inscrivez votre adresse électronique à : http://www.cgb.fr/bn/inscription_bn.html.

Vous pouvez aussi demander à un ami de vous l'imprimer à partir d'internet. Tous les numéros précédents sont en ligne sur le site [cgb.fr](http://www.cgb.fr) et peuvent être téléchargés à <http://www.cgb.fr/bn/ancienbn.html>. L'intégralité des informations et des images antérieures contenues dans les BN est strictement réservée et interdite de reproduction mais la duplication d'un BN dans sa totalité est possible et recommandée.

MONNAIES DU MONDE & MONNAIES ANTIQUES

Vente Spéciale | 4 novembre

Monnaies antiques exceptionnelles avec patine d'origine.
Monnaies de cabinet.

Consignations ouvertes jusqu'au 23 septembre inclus



SICILE. Syracuse. Philistis, épouse
de Hiéron II
(275-215 av. J.-C.). AR 16-litrai.
Gradation NGC AU★ 5/5 - 5/5
Prix réalisé : 7 200 \$



MACÉDOINE. Mende. Vers 460-423
av. J.-C.
AR tétradrachme
Gradation NGC XF 4/5 - 3/5, belle frappe
Prix réalisé : 6 600 \$



THRACE. Byzance. Vers 280-250
av. J.-C.
AR tétradrachme
Gradation NGC AU 5/5 - 4/5, belle frappe
Prix réalisé : 18 600 \$



ATTIQUE. Athènes. Vers IIe-Ier siècles
av. J.-C.
AR tétradrachme
Gradation NGC AU 5/5 - 4/5
Prix réalisé : 6 300 \$



ÎLES CARIENNES. Cos. Vers IVe siècle
av. J.-C.
AR tétradrachme
Gradation NGC XF★ 5/5 - 4/5, belle frappe
Prix réalisé : 7 500 \$



PHÉNICIE. Tyr. Vers 126/5 av.
J.-C - AD 65/6
AR shekel
Gradation NGC AU★ 4/5 - 4/5
Prix réalisé : 6 600 \$



Jules César, Dictateur (49-44 av. J.-C.)
AR denier
Gradation NGC XF★ 5/5 - 5/5
Prix réalisé : 5 640 \$



Hadrien (AD 117-138).
AV aureus
Gradation NGC AU 5/5 - 3/5, belle frappe
Prix réalisé : 7 500 \$



Constantius II, Auguste
(AD 337-361). AV solidus
Gradation NGC AU★ 5/5 - 4/5
Prix réalisé : 6 000 \$

Renseignements : Heritage Auctions Europe Cooperatief U.A.

Jacco Scheper | Managing Director | +31-(0)30-6063944 | JaccoS@HA.com

* Images not to scale

DALLAS | NEW YORK | BEVERLY HILLS | CHICAGO | PALM BEACH
LONDON | PARIS | GENEVA | BRUSSELS | AMSTERDAM | HONG KONG | TOKYO

Always Accepting Quality Consignments in 50+ Categories
Immediate Cash Advances Available
1.75 Million+ Online Bidder-Members

HERITAGE
AUCTIONS
THE WORLD'S LARGEST
NUMISMATIC AUCTIONEER

**ESSENTIEL !!!**

Sur chaque fiche des archives et de la boutique, vous trouvez la mention :

**Signaler une erreur****Poser une question**

Malgré le soin que nous y apportons, nous savons que sur 1 012 913 fiches, quelques erreurs et fautes de frappe se sont inévitablement glissées ici et là. Votre aide nous est précieuse pour les débusquer et les corriger. Alors n'hésitez pas à nous les signaler lorsque vous en apercevez une au fil de vos lectures. Votre contribution améliore la qualité du site, qui est aussi votre site. Tous les utilisateurs vous remercient par avance de votre participation !

LES VENTES**À VENIR DE CGB.FR**

Cgb.fr propose désormais sur son site un agenda des toutes prochaines ventes. Grâce à cette nouvelle page, collectionneurs et professionnels pourront s'organiser à l'avance afin d'ajuster les dépôts aux différentes ventes prévues. Vous trouverez dans l'onglet LIVE AUCTION, deux agendas. Le premier destiné aux ventes MONNAIES, le second aux ventes BILLETS.

http://www.cgb.fr/live_auctions.html

Accès direct aux prochaines ventes **MONNAIES** :

cliquez ici

Accès direct aux prochaines ventes **BILLETS** :

cliquez ici**GRADING RAPIDE POUR
LE SERVICE MODERNE !**

Profitez du grading rapide pour les monnaies
soumises via notre service Moderne !
(ne concerne pas le service Modern Value)

Soumettez dès maintenant :
www.PCGSEurope.com/Submit

LA RÉFÉRENCE DU MARCHÉ NUMISMATIQUE
VOUS COLLECTIONNEZ. NOUS PROTÉGEONS.

info@PCGSEurope.com[+33\(0\)1 40 20 09 94](tel:+330140200994)

Adresse: **24 rue du 4 Septembre, 2e étage, 75002 Paris, France**



LA RÉFÉRENCE DU MARCHÉ NUMISMATIQUE / NOUS SUIVRE @PCGSEUROPE / ©2024 PROFESSIONAL COIN GRADING SERVICE / BRANCHE DE COLLECTORS UNIVERSE, INC.

DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS

C'est décidé, vous vendez ou vous vous séparez de votre collection ou de celle de votre grand-oncle ou arrière-grand-père ! L'équipe de spécialistes de CGB Numismatique Paris est à votre service pour vous accompagner et faciliter vos démarches. Installée rue Vivienne à Paris depuis 1988, l'équipe de CGB Numismatique Paris est spécialisée dans la vente des monnaies, médailles, jetons et billets de collection de toutes périodes historiques et zones géographiques.

Deux solutions vous seront alors proposées par notre équipe : l'achat direct ou le dépôt-vente. Les cas des ensembles complets, trésors et découvertes fortuites sont, eux, traités à part. Concernant les trésors, consultez la section du site [www.Cgb.fr](http://www.cgb.fr) qui y est consacrée : <http://www.cgb.fr/tresors.html>.

PRISE DE RENDEZ-VOUS

Vous souhaitez déposer/vendre des monnaies, médailles, jetons et billets ? Rien de plus simple. Il vous suffit de prendre contact avec l'un de nos numismates :

- par courriel (contact@cgb.fr) en joignant si possible à votre envoi une liste non exhaustive de vos monnaies, médailles, jetons, billets ainsi que quelques photos/scans représentatifs de votre collection.
- en prenant rendez-vous par téléphone au 01 40 26 42 97. Nous vous conseillons vivement de prendre rendez-vous avant de vous déplacer en notre comptoir Parisien (situé au 36 rue Vivienne dans le 2^e arrondissement de Paris) avec le ou les numismates en charge de la période de votre collection.
- en venant à notre rencontre lors des salons numismatiques auxquels les spécialistes de CGB Numismatique Paris participent. La liste complète de ces événements est disponible ici : http://www.cgb.fr/salons_numismatiques.html.

Dans des cas très spécifiques, nous sommes susceptibles de nous déplacer directement auprès des particuliers ou professionnels afin d'effectuer l'inventaire de leur collection.

DÉPÔT-VENTE

CGB Numismatique Paris met à la disposition des personnes qui souhaiteraient déposer leurs monnaies, médailles, jetons et billets trois solutions de vente différentes :

- à prix fixe sur les différentes boutiques en ligne du site www.cgb.fr avec possibilité d'intégration dans un catalogue papier de vente à prix marqués. Seuil minimum de valeur des monnaies, médailles, jetons et billets : 150 € par article.
- en INTERNET AUCTION pour les monnaies, médailles, jetons et billets de valeur intermédiaire. Durée de la vente trois semaines, uniquement sur internet (www.cgb.fr), avec une clôture Live (ordres en direct le jour de la clôture de la vente à partir de 14h00). Valeur minimale des monnaies, médailles, jetons et billets mis en vente : 250 €.
- en LIVE AUCTION. Vente sur internet (www.cgb.fr) avec support d'un catalogue papier, s'étalant sur quatre semaines et clôturant par une phase finale dynamique, la Live (ordres en direct le jour de la clôture de la vente à partir de 14h00). Vente réservée aux monnaies, médailles, jetons et billets estimés à 500 € minimum. Les monnaies, médailles, jetons font l'objet d'un catalogue spécifique, de même pour les billets de collection.

LES DIFFÉRENTS DÉPARTEMENTS NUMISMATIQUES



Joël CORNU
P.D.G de CGB Numismatique Paris
Responsable de l'organisation des ventes - Monnaies modernes françaises - Jetons
j.cornu@cgb.fr



Marie BRILLANT
Département antiques
marie@cgb.fr



Viviane BÉCLIN
Département antiques
viviane@cgb.fr



Alice JUILLARD
Département médailles
alice@cgb.fr



Arnaud CLAIRAND
Département royales françaises
clairand@cgb.fr



Benoît BROCHET
Département modernes françaises
benoit@cgb.fr



Laurent VOITEL
Département modernes françaises
laurent.voitel@cgb.fr



Maureen CHLOUS
Département modernes françaises
maureen@cgb.fr



Pauline BRILLANT
Département monnaies du monde et euros
pauline@cgb.fr



Laurent COMPAROT
Département monnaies du monde et des anciennes colonies françaises
laurent.comparot@cgb.fr



Jean-Marc DESSAL
Responsable du département billets
jm.dessal@cgb.fr



Fabienne RAMOS
Département billets - Organisation des ventes et des catalogues à prix marqués
fabienne@cgb.fr



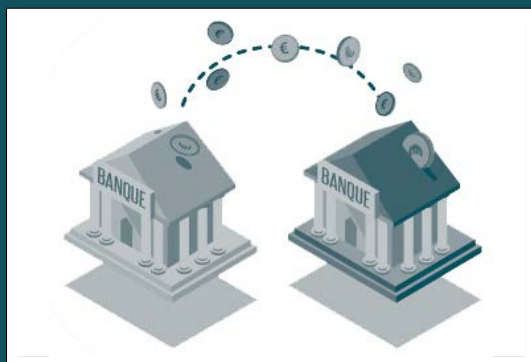
Eduard KOCHAROV
Département billets
eduard@cgb.fr

DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS

UNE GESTION PERSONNALISÉE ET SÉCURISÉE



RÈGLEMENT PAR VIREMENT BANCAIRE



0

FRAIS DEMANDÉS
LORS DE LA MISE
EN VENTE

UNE EXPOSITION OPTIMALE DES OBJETS MIS EN VENTE

• Ventes (e-auctions hebdomadaires, Internet Auction et Live Auction) en ligne sur les plates-formes de vente internationales : Numisbids, Sixbid.



• Valorisation de vos monnaies, médailles, jetons et billets sur notre site internet www.cgb.fr auprès de la communauté des collectionneurs via les mailing listes (newsletters) envoyées quotidiennement.

• Accès à une clientèle de collectionneurs au niveau mondial : site Cgb.fr accessible en sept langues (français, anglais, allemand, espagnol, italien, russe et chinois), catalogues à prix marqués et ventes Live Auction traduits en anglais, présence de CGB Numismatique Paris lors des plus grands salons internationaux (Berlin, Kuala Lumpur, Hong Kong, Maastricht, Moscou, Munich, New York, Paris, Tokyo...).

• Consultation des monnaies, billets, jetons et médailles disponibles sans limite de temps dans les archives de CGB Numismatique Paris et sur les sites de référencement de vente comme AcSearch.

CGB ÉTAIT PRÉSENT À



DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS

CALENDRIER DES VENTES 2024-2025



VENTES INTERNET AUCTION ET LIVE AUCTION MONNAIES

(Antiques, Féodales, Royales, Modernes françaises, Monde, Jetons, Médailles)

Live Auction septembre 2024 <i>(avec support de catalogue papier)</i> Date limite des dépôts : samedi 20 juillet 2024	Date de clôture : mardi 24 septembre 2024 à partir de 14:00 (Paris)
Internet Auction octobre 2024 <i>Les femmes dans la Numismatique</i> Date limite des dépôts : samedi 07 septembre 2024	Date de clôture : mardi 08 octobre 2024 à partir de 14:00 (Paris)
Internet Auction octobre 2024 Date limite des dépôts : lundi 30 septembre 2024	Date de clôture : mardi 29 octobre 2024 à partir de 14:00 (Paris)
Internet auction novembre 2024 <i>Guerre et Paix</i> Date limite des dépôts : samedi 19 octobre 2024	Date de clôture : mardi 19 novembre 2024 à partir de 14:00 (Paris)



VENTES INTERNET AUCTION ET LIVE AUCTION PAPIER-MONNAIE

(Billets France, Monde, Anciennes Colonies françaises et Dom-Tom)

Live Auction octobre 2024 <i>(avec support de catalogue papier)</i> DÉPÔTS CLÔTURÉS	Date de clôture : mardi 15 octobre 2024 à partir de 14:00 (Paris)
Internet Auction novembre 2024 Date limite des dépôts : vendredi 27 septembre 2024	Date de clôture : mardi 26 novembre 2024 à partir de 14:00 (Paris)
Live Auction janvier 2025 <i>(avec support de catalogue papier)</i> Date limite des dépôts : vendredi 04 octobre 2024	Date de clôture : mardi 07 janvier 2025 à partir de 14:00 (Paris)
Internet Auction février 2025 Date limite des dépôts : mardi 21 janvier 2025	Date de clôture : mardi 18 février 2025 à partir de 14:00 (Paris)

En raison des Jeux paralympiques organisés à Paris du 28 août au 8 septembre, la conférence de septembre de la SÉNA aura lieu le mercredi 11 septembre à 18h30.

Si vous avez l'occasion d'être dans la capitale, nous vous invitons à vous joindre à nous à 17h30 précises devant le musée de la Monnaie de Paris, 11, quai de Conti 75006 Paris, afin de prolonger encore un peu notre ferveur olympique.

Ce sera l'occasion pour les membres de la SÉNA de découvrir l'exposition « D'or, d'argent et de bronze, une histoire de la médaille olympique » des Jeux modernes d'Athènes 1896 à Paris 2024. Cette visite gratuite d'une durée de 45 minutes, commentée par notre président d'honneur Laurent Schmitt, sera complétée par notre première réunion de la rentrée à 18h30.

La SÉNA vous invite à assister à la Monnaie de Paris (Salle pédagogique, Monnaie de Paris, 11 quai de Conti, 75006 PARIS) en présentiel et en distanciel (*) le mercredi 11 septembre à 18h30 à la conférence de M. Jean-Claude Thierry, portant sur le sujet suivant :

LES MÉDAILLES DES ARTS ET MÉTIERS ET DE SES ÉLÈVES, LES GADZARTS



L'École des Arts et Métiers est née en 1780 de la volonté de son fondateur, le duc François de La Rochefoucauld-

Liancourt, de donner l'instruction et le gîte aux pupilles des soldats de son régiment.

Jean-Claude Thierry nous propose de découvrir son ouvrage sur les médailles des Arts et Métiers et de ses élèves, les Gadzarts.

Fruit d'une passion pour la collection mais aussi de très nombreuses recherches, il s'agit tant d'un catalogue de 230 médailles que d'une véritable histoire de cette école, de ses pratiques et de ses élèves. Des générations d'ingénieurs, d'inventeurs et capitaines d'industrie vont sortir de l'école et contribuer à sa renommée tout en favorisant l'essor technologique lors de la révolution industrielle.

Le catalogue illustre tous les aspects de cette école, de son fondateur le duc de La Rochefoucauld à nos jours, avec des notices et articles très complets. Les écoles préparatoires, la source du Compagnonnage matérialisée, la présence de loges complètent les travaux.

L'ouvrage constitue une importante source d'information qui, à partir des objets numismatiques rattachés à l'école, en livre ses multiples aspects. Il s'agit bien plus que d'un simple catalogue illustré et, à ce titre, cet ouvrage intéressera tant les numismates et collectionneurs que les passionnés d'histoire.

La SÉNA

(*) afin d'obtenir les codes de connexion, merci d'adresser un courriel à : president@sena.fr ou secretaire@sena.fr

PRÉSENCE DE LA SÉNA AUX SALONS NUMISMATIQUES

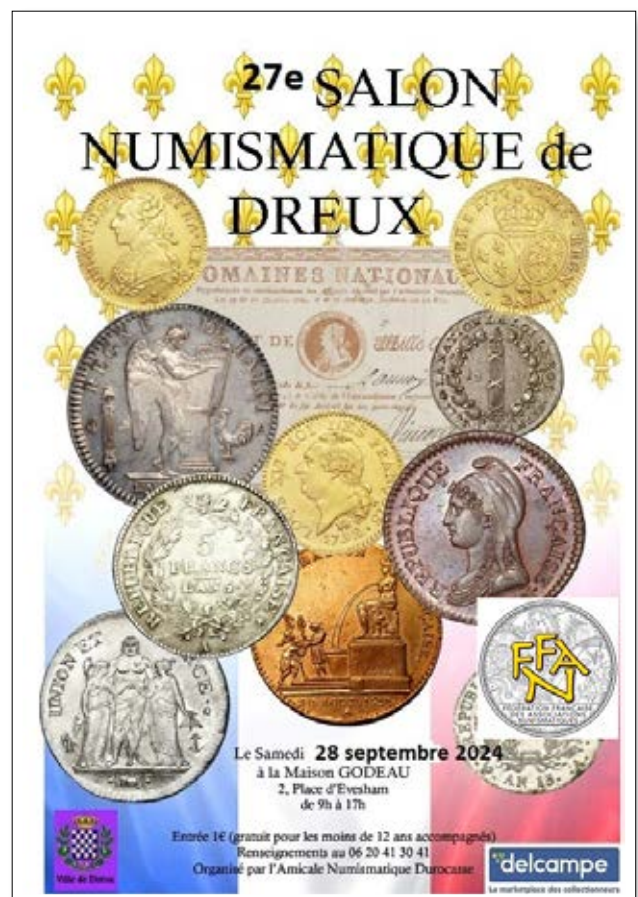
- Le dimanche 1^{er} septembre 2024 : 42^e salon du Club Numismatique Arlésien, Salle des Fêtes, boulevard des Lices, 13004 ARLES
- Le samedi 21 septembre 2024 : 74^e salon du SNENNP, Réfectoire du Couvent des Cordeliers, 15 rue de l'Ecole de Médecine, 75006 PARIS

CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS

SEPTEMBRE

- 1** Arles (13) (N), 41^e Bourse numismatique, Salle de Fêtes, Boulevard des Lices, (9h-16h) (tél : 04 90 93 25 32)
- 1** Plélauff (22) (N), 12^e Rencontre numismatique, Centre Camina (9h-17h) (info : numismatique@pontivy.com)
- 5/7** Long Beach CA (USA) (N), Long Beach Expo
- 7** Paris (75) Réunion de la SFN (14h à 17h) (<http://www.sfnnumismatique.org/actualites/seance-ordinaire-du-7-septembre>) (voir programme)
- 7** Londres (GB) (N), London Coin Fair, Novotel London West, One Shortlands, Hammersmith London W6 8DR (10h-16h, entrée : 3 & 5 £) (info : www.coinfairs.co.uk)
- 7/8** Prague (TCH) (N), SBERATEL, Sammlermesse (info : www.sberatel.info)
- 8** Mirepoix (09) (tc), 70^e Bourse toutes collections et foire aux vieux papiers, Halleplace, Maréchal Leclerc (9h-18h) (info : 06 24 16 35 01)
- 8** Birmingham (GB) (N), Midland Coin Fair, National Motorcycle Museum, Bickenhill (10h-15h30, entrée : 3£) (info : <https://www.coinfairs.co.uk/midland-coin-fair/>)
- 8** Tilburg (NL) (N), Bourse internationale aux monnaies, Hôtel de Druivetroos, Bosschweg 11 ; Berkel Enschoot (9h-15h) (info : muntentbers@gmail.com ; www.muntentbeurs-tilburg.nl)
- 11** Paris (75) Réunion de la SENA, Monnaie de Paris, (18h30-20h00) <https://www.sena.fr/> (voir programme)
- 14** Nivelles (B) (N), Bourse Int. Numismatique Collège Sainte-Gertrude, Faubourg de Mons 1 (entrée : 2 €, 8h-14h)
- 14** Paris, (C), Assemblée Générale des Amis des Romaines (ADR), Le Bouillon, angle rue Saint-Marc & Vivienne (info : laurent.schmitt1957@gmail.com)
- 15** Saint-Rémy (71) (N), 18^e Bourse Numismatique, Salle Brassens (entrée : 1€ ; 8h30-16h) (info : cplauden@club-internet.fr)
- 15** Bages (66) (tc) 18^e Bourse multi-collections, Espace Louis Nogères, Km1, route d'Ortaffa (9h-17h) (info : 06 86 16 51 23 ou 06 12 80 55 37)
- 15** Laon (02) (N), 41^e Bourse-Expo aux monnaies, Salle d'honneur de la Mairie 1er étage, place du Général Leclerc (9h-17h) (info : 03 23 25 71 02)
- 21** Outen (NL) (N+B), 24^e Coins & Paper Money Fair
- 21** Paris (75) (N) SNENNP 74^e Salon numismatique, réfectoire du couvent des Cordeliers, 15 rue de l'École de Médecine, 75006 Paris (9h15-16h ; entrée 8€) (info : www.snennp.com)

- 22** Lucerne (CH) (N), Bourse numismatique, Hôtel Ibis style Luzern City (info : 00 32 (0)79 886 99 99)
- 27/28** Londres (GB) (N) COINEX, The Ballroom, The Biltmore Hotel, London Mayfair, Grosvenor Square, London W1K 2HP (info : www.bnta.net)
- 27/29** Maastricht (NL) (B), MIF Paper Money Fair Maasticht, Exhibition & Congress Center MECC (info : www.mifevents.com)
- 28** Dreux (28) (N), 27^e Salon Numismatique, Maison Godeau, 2 place Evesham (9h-19h ; entrée : 1€) (info : 06 20 41 30 41)
- 28** Fontaine-les-Dijon (21) (tc), Centre d'animation Pierre Jacques, 2 rue du Général de Gaulle (entrée : 2€ ; 8h30-17h00) (info : 0 681 476 624)
- 28** Gand (B) (N), Bourse Internationale Numismatique
- 29** Metz (47) (tc), 46^e Salon cartes postales, monnaies et vieux papiers
- 29** Charleville-Mézières (08), 25^e grande bourse annuelle, Salle de Nevers (9h-17h) (info : jacques.p.pj@gmail.com)
- 29** Aurillac, (15) (tc), 40^e Salon des collectionneurs, Salle de Lescudilliers, rue Denis Papin, (9h-17h ; entrée : 2€)



LES ÉVÈNEMENTS NUMISMATIQUES AUXQUELS CGB NUMISMATIQUE PARTICIPE

21 septembre 2024	74 ^e Salon Numismatique du SNENNP - Paris	Paris	France métropolitaine
27 - 28 septembre 2024	51 ^e salon Coinex de Londres (GB)	Londres	Royaume-Uni
27 - 29 septembre 2024	MIF - Paper Money Fair - Maastricht	Maastricht	Pays-Bas
06 octobre 2024	47 ^e Bourse Numismatique du Dauphiné (Grenoble)	Grenoble	France métropolitaine
01 novembre 2024	5 ^e salon Numismatique Champagne – Reims - Tinquex	Tinquex - Reims (51)	France métropolitaine
07 décembre 2024	Monexpo Automne 2024 - Bagnolet	Bagnolet	France métropolitaine
16 - 19 janvier 2025	53 ^e New York International Numismatic Convention	New York	États-Unis
30 janvier 2025 / 01 février 2025	World Money Fair - Berlin 2025	Berlin	Allemagne
21 - 23 mars 2025	Singapore International Coin Fair	Singapour	Singapour
02 - 04 mai 2025	36 th Tokyo International Coin Convention (TICC)	Tokyo	Japon
29 - 31 août 2025	Nagoya Coin Show - Japan	Nagoya	Japon



*Nous vous invitons à retrouver CGB
lors de ces événements numismatiques*

*Prenez rendez-vous dès à présent avec nous
pour convenir d'un dépôt éventuel
à l'adresse contact@cgb.fr*



SEPTEMBRE 2024, UNE RENTRÉE SUR LES CHAPEAUX DE ROUES

Nous aurons le plaisir de vous retrouver sur trois événements numismatiques différents en ce mois de rentrée : le très attendu salon numismatique parisien du SNENNP (syndicat représentant les numismates professionnels), le traditionnel salon Coinex de Londres et le désormais incontournable MIF Papier-Monnaie de Maastricht (plus de 180 exposants déjà annoncés fin août 2024 !).

SALON DE SEPTEMBRE PAPIER-MONNAIE DE MAASTRICHT / MIF PAPER MONEY FAIR (PAYS-BAS) – 27-29 SEPTEMBRE 2024

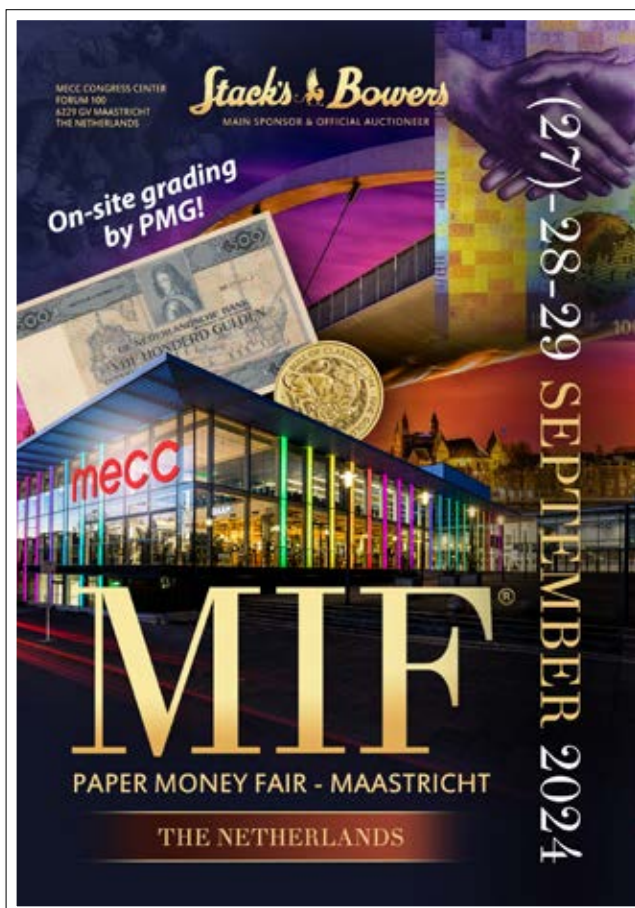
Les deux éditions du salon MIF (avril et septembre) constituent désormais des rendez-vous incontournables pour les professionnels, collectionneurs et amateurs de billets.

Le salon de septembre du MIF PAPER MONEY FAIR aura lieu du vendredi 27 septembre 2024 au dimanche 29 septembre 2024 au centre de congrès MECC à Maastricht, aux Pays-Bas. Comme en avril, un PRE-SHOW du MIF destiné aux professionnels se déroulera les jours précédant l'ouverture au public.

Plus de 180 exposants sont d'ores et déjà annoncés ! En sus d'une nouvelle semaine de grading sur site organisée par la société de tiers certification PMG.

Vous y retrouverez dans les allées et sur le stand de CGB, Maureen Chlous et Eduard Kocharov. Ils y assureront la promotion de l'exceptionnelle vente de la collection Claude Fayette de non-émis, épreuves, essais de Roger Pfund (vente Live Auction Billets du 15 octobre 2024).

Adresse du salon :
Exhibition & Congress Center MECC Maastricht
Forum 100
6229 GV Maastricht
Pays-Bas



SALON COINEX – LONDRES 27-28 SEPTEMBRE 2024

Vous retrouverez Joël Cornu sur le stand de CGB lors du 51^e salon COINEX de la BTNA (British Numismatic Trade Association) les vendredi 27 et samedi 28 septembre 2024. La bourse se tiendra dans la salle de bal du Biltmore Hotel, London Mayfair, Grosvenor Square, Londres W1K 2HP.



SEPTEMBRE 2024, UNE RENTRÉE SUR LES CHAPEAUX DE ROUES

74^e ÉDITION DU SALON NUMISMATIQUE DU SNNP DU SAMEDI 21 SEPTEMBRE 2024

Nous avons le plaisir de vous informer que la 74^e édition du Salon Numismatique de Paris se tiendra le **samedi 21 septembre 2024** au **Réfectoire du Couvent des Cordeliers** dans le VI^e arrondissement de Paris, au cœur du quartier de l'Odéon.

Attendue par de nombreux visiteurs, marchands et collectionneurs de France et de l'étranger, cette manifestation organisée par le **Syndicat National des Experts Numismates et Numismates Professionnels (SNNP)** est un événement numismatique incontournable. Réservée à des exposants numismates professionnels, elle bénéficie d'une notoriété internationale et est considérée comme le meilleur des salons de la numismatique française.

CGB s'associe à cette manifestation incontournable et vous offre une invitation pour deux personnes, à retirer sur simple demande par email (contact@cgb.fr) ou directement en notre comptoir numismatique parisien du 36 rue Vivienne. Vous pouvez également imprimer l'invitation ci-dessous.



Invitation gratuite valable pour 2 personnes le samedi 21 septembre 2024

Nous avons le plaisir de vous inviter à nous rencontrer lors du prochain Salon de Numismatique organisé par le SNNP au réfectoire du couvent des Cordeliers (Paris 6ème).



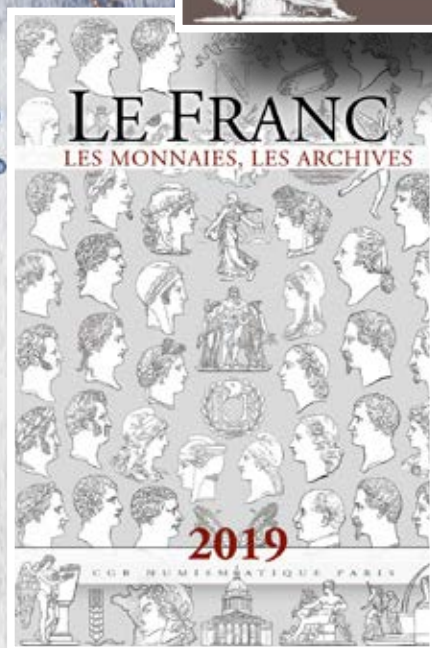
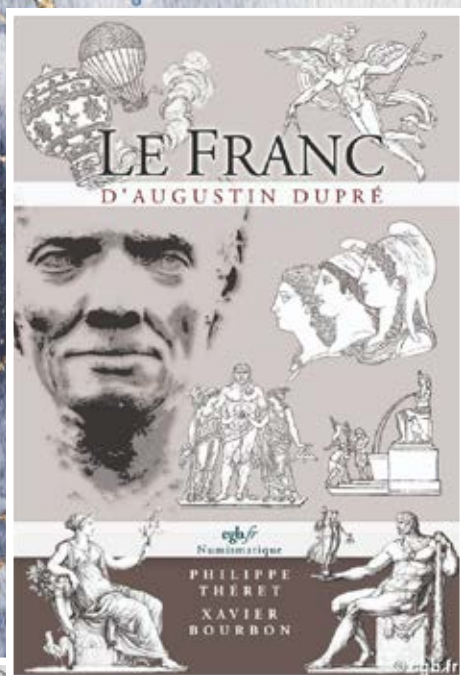
www.snnp.com

Cachet de l'exposant

LIBRAIRIE-GALERIE
LES CHEVAUX-LÉGERS - CGB
36 rue Vivienne
75002 PARIS - FRANCE
01 40 26 42 97 - contact@cgb.fr
TVA FR93732049036
SIRET 73204903600621



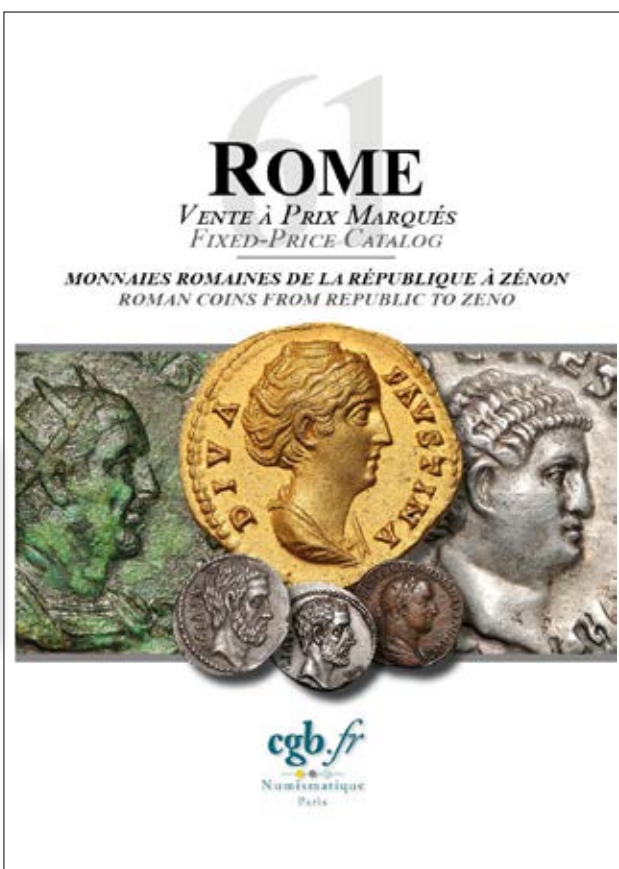
RETROUVEZ L'HISTOIRE DU *FRANC*



à la vente
sur **Cgb.fr**

NOUVEAU ! ROME 61

DISPONIBLE DÈS À PRÉSENT



Pour vous accompagner en cette fin d'été 2024, nous vous invitons à vous replonger dans les arcades et ruelles de l'Empire romain avec notre dernier catalogue de vente à prix marqués *Rome 61*. Les catalogues ROME, listes à prix marqués présentent les monnaies de l'Empire romain depuis les bronzes de la République jusqu'à la fin de l'Empire romain en 491 et la naissance de l'Empire byzantin.

Toutes les pièces sont référencées, pesées, mesurées et l'axe des coins est précisé. Bien plus que des listes de vente, ces catalogues constituent de véritables mines d'information. Avec ce 61^e catalogue, nous vous proposons une sélection de plus de 1 900 monnaies entre le début de la République et Zénon.

L'équipe Cgb.fr



HIGHLIGHTS

LIVE AUCTION

Septembre 2024

cgb.fr
numismatique

Clôture le 24 septembre 2024



FWO_933368
20000 REIS 1725 MINAS GERAIS
7 000 € / 15 000 €



BFE_948923
GULDENTHALER DE JEAN-LURICH DE RAITENEAU
POUR MURBACH ET LURE (60 KREUZERS)
5 900 € / 10 000 €



BRY_943846
DEMI-ÉCU, PORTRAIT DRAPÉ À L'ANTIQUE
1687 PARIS
15 000 € / 22 000 €



BRY_943841
ÉCU, BUSTE DRAPÉ (1^{ER} BUSTE DE JEAN WARIN)
1642 PARIS, MONNAIE DE MATIGNON
6 000 € / 9 000 €



FMD_923544
ESSAI EN OR DE 100 FRANCS PANTHÉON 1982 PESSAC
F.451/1VAR
8 000 € / 15 000 €



BRY_914477
LION D'OR N.D. DE PHILIPPE VI
12 000 € / 16 000 €



FME_931542
MÉDAILLE DE MARIE-THÉRÈSE, HOMMAGE À LA TRANSYLVANIE
400 € / 800 €



FMD_948490
ÉPREUVE HYBRIDE DE 10 CENTIMES
DANIEL-DUPUIS N.D. GEM.31 2
3 200 € / 6 500 €



HIGHLIGHTS

LIVE AUCTION

Septembre 2024

cgb.fr
numismatique

Clôture le 24 septembre 2024



BGA_934788

QUART DE STATÈRE

« AUX MONSTRES MARINS »

3 500 € / 5 500 €



BMV_928871

SOLIDUS D'ATHALARIC À LA VICTOIRE

AU NOM DE JUSTINIEN I^{ER}

1 500 € / 2 800 €



BRY_914419

MOUTON D'OR N.D. S.L. DE JEAN II LE BON

2 200 € / 4 000 €



BGR_948889

TÉTRADRACHME D'ATHÈNES

3 000 € / 5 800 €



FWO_949687

1 DOLLAR SUN YAT-SEN AN 21 (1932)

7 500 € / 15 000 €



BGR_943247

STATÈRE D'OR DE PHILIPPE III

5 000 € / 8 000 €



FME_917918

MÉDAILLE DE GUSTAVE II ADOLPHE, ROI DE SUÈDE, BATAILLE DE LÜTZEN

200 € / 400 €



BRM_943223

AUREUS DE MARC AURÈLE

5 200 € / 8 500 €



BBY_937083

TREMISSIS DE LÉONCE

1 400 € / 2 800 €



FWO_914604

REICHSTALER 1809 UTRECHT

8 000 € / 15 000 €



BRM_943221

AUREUS DE VESPASIEN

15 000 € / 25 000 €

Nous avons la chance de proposer deux exemplaires de ce type dans la prochaine [Live Auction du 24 septembre 2024](#) qui commémorent tous deux les victoires d'Agathoclès en Afrique en 308 après une campagne qui le maintint sur le continent africain pendant trois ans. Allié avec Ptolémée I^{er}, il intervint en Cyrénaïque. Finalement vaincu par les Carthaginois, il regagna la Sicile. Après son retrait et la signature d'un traité de paix avec Carthage en 306 avant J.-C., le tyran reste le maître incontesté de la cité et de la partie grecque de l'île.

Après les Diadoques, Antigone le Borgne, Ptolémée I^{er}, Séleucus I^{er} et Lysimaque et les Épigones Cassandre et Démétrius Poliorcète, il prend le titre de *Basileos*. Il a noué des liens matrimoniaux avec les successeurs d'Alexandre le Grand, Théoxena, fille de Ptolémée I^{er} Soter et d'Eurydice, a épousé Agathoclès. Il conclut aussi des alliances matrimoniales pour ses enfants. Lanassa, fille d'Agathoclès épouse successivement Pyrrhus, puis Démétrius Poliorcète.

Coré-Perséphone au droit de nos deux tétradrachmes, est la fille de Zeus et de Déméter. Elle est enlevée par Hadès dieu des enfers, et devient son épouse et disparaît sous terre alors qu'elle se trouvait en Sicile à Enna. Déméter obtient de Zeus que Perséphone partage son temps entre la terre et les enfers, à l'origine des saisons. Le choix pour le revers est plus inhabituel, mais aussi plus servile. Il est directement copié sur un tétradrachme frappé à Suse pour Séleucus I^{er} Nicator (323-312-281 avant J.-C. (HGCS 9/ 20 = SC 173) qui aurait été frappé au même moment que celui d'Agathoclès. Lequel des deux a copié sur l'autre ?

Agathoclès (317-289 avant J.-C.)
Tyran de Syracuse (317-306/305 avant J.-C.)
– Roi (36/305-289 avant J.-C.)

Agathoclès s'était emparé du pouvoir à Syracuse en 317 avant J.-C. et avait pris le titre de roi en 305 avant J.-C. En 310, le tyran envahit l'Afrique du Nord et s'attaque à Carthage, mais il est battu en 307 et doit se retirer en Sicile. La paix, signée l'année suivante avec l'ennemi héréditaire, consacre l'hégémonie d'Agathoclès sur la Sicile.

Tétradrachme, Sicile, Syracuse, 305-295 avant J.-C., type F (Ar, 16,89 g, 27,5 mm, 6 h) (étalon attique, poids théorique : 17,28 g ; 4 drachmes)



A/ ΚΟΡΑΣ,

(Κοράς), (Koré ou Coré).

Tête de Perséphone (Koré) à droite, couronnée d'épis avec boucles d'oreille et collier, les cheveux longs.

R/ ΑΓΑΘΟΚΛΕΙΟΣ,

(Αγαθοκλειος), (d'Agathoclès).

Niké debout à droite, les ailes déployées couronnant un trophée de la main gauche et tenant un marteau de la main droite ; dans le champ inférieur à gauche, un triskèle.

ANS – MIAMG 4958 (2750€) – GC 974 (450£) – SB 1320 = P 647 – Dewing 948– HGCS 2/ 1536

M. Ierardi, *Tetradrachms of Agathocles of Syracuse*, AJN. 7-8, New-York 1995-1996, p. 63 n° 195 (A/ 54 -R/ 130) (pl. 4/54 - 10/130)

Monnaie sur un flan large, centré des deux côtés. Joli portrait, bien venu à la frappe. Revers agréable. Patine grise avec de légers reflets dorés

Très rare. TTB+

750€/1 500€

Trace de double frappe au revers au niveau du trophée. Pour le groupe F avec 69 tétradrachmes, nous avons douze coins de droit avec vingt-trois coins de revers et 34 combinaisons. Pour notre combinaison (A/ 54 – R/ 130) nous avons un seul exemplaire, n° 195, conservé au British Museum. C'est le deuxième exemplaire signalé.

Tétradrachme, Sicile, Syracuse, 305-295, type E (Ar, 16,45 g, 25,50 mm, 3h) (étalon attique, poids théorique : 17,28 g ; 4 drachmes)



ANS – MIAMG 4958 (2750€) – GC 974 (450£) – SB 1320 = P 647 – Dewing 948– HGCS 2/ 1536

M. Ierardi, *Tetradrachms of Agathocles of Syracuse*, AJN. 7-8, New-York 1995-1996, p. 58 n° 142 (A/ 36 -R/ 95) (pl. 3/36 – 8/95)

Pour le groupe E avec 86 tétradrachmes, nous avons quinze coins de droit, trente-quatre coins de revers avec quarante-huit combinaisons. Pour notre combinaison (A/ 36 – R/ 95) nous avons trois exemplaires.

Ce type de tétradrachme commémore la victoire du nouveau roi sur les Carthaginois et sa domination sur la Sicile avec la présence du triskèle au revers, évoquant les trois pointes de l'île que symbolise la Trinacrie, autre nom de la Sicile. Pour ce monnayage, nous avons un total de 55 coins de droit et 110 coins de revers pour un total de 158 combinaisons.

Grâce à une publication (AJN 7-8, New York, 195-1996) et M. Ierardi, nous avons une vision complète du monnayage d'argent de la seconde partie du règne d'Agathoclès en Sicile. Frappé sur un étalon attique, ce type se voulait l'égal des autres dénominations des monarques hellénistiques. En adoptant cet étalon monétaire, l'attique, faisant office d'étalon de référence, il permet à ses monnaies de circuler dans la zone grecque de la Sicile, mais aussi dans la zone sous contrôle carthaginois, et de se retrouver en dehors de l'île. Un inventaire, comme celui de Ierardi, permet de se faire une idée de la masse monétaire en circulation à un moment précis. Les exemplaires subsistants aujourd'hui, qu'ils viennent de collections publiques ou privées, de catalogues de vente, sont aujourd'hui mieux connus grâce à l'inventaire et la publication des trésors (IGCH, CH et articles des revues savantes). Vous ne pourrez plus dire que vous ne savez pas, pensez-y lors de la [Live Auction du 24 septembre prochain](#).

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT

ANTIOCHUS VI DIONYSOS OU TRYPHON : CHERCHER L'ERREUR



Indirectement, nous avons déjà abordé ce sujet dans le *Bulletin Numismatique* (BN n° 227, 21) en évoquant la figure de Tryphon, usurpateur du trône séleucide, ayant assassiné Antiochus VI ou aidé à le faire disparaître. C'est donc l'image du roi-enfant que nous allons évoquer ici. Né après 150 avant J.-C., l'enfant avait moins de sept ans lors de son décès. Quand on évoque Antiochus VI, il faut aussi en filigrane revenir sur sa mère, Cléopâtre Théa, fille de Ptolémée VI Philometor, pharaon d'Égypte et de sa sœur épouse Cléopâtre II. Elle est aussi la sœur épouse de Ptolémée VII Eupator. Elle a été offerte par son père en mariage à Alexandre I^{er}, au début de son usurpation, afin d'affaiblir le royaume Séleucide. En épousant successivement Démétrius II Nicator, puis Antiochus VII Sidètes, elle est la source de toutes les guerres qui vont déchirer le royaume pendant plus d'un demi-siècle, le conflit se perpétuant après ses fils avec l'ensemble de ses petits-enfants, origine finalement de la dégénérescence du Royaume et finalement de son absorption par les Romains en 63 avant J.-C. avec la conquête et la provincialisation de la Syrie.

Mais revenons à Antiochus VI, qui n'aura été qu'un instrument entre les mains de Diodote, déjà présent sous son père, Alexandre, et sorte de régent sous le « règne » du jeune souverain avant de l'éliminer. La preuve se trouve sur les monnaies elles-mêmes du principal atelier du monarque, Antioche sur l'Oronte, fondée en 300 avant J.-C. par le fondateur de la dynastie, Séleucus I^{er} Nicator. En effet dans la titulature très complète du jeune souverain au revers de notre tétradrachme, nous trouvons les initiales de son futur assassin (TRY) pour Tryphon.

Au droit, Antiochus est le premier et le seul monarque séleucide à être représenté sous les traits d'Hélios radié et diadéme sur le monnayage d'argent, entouré de la stemma, bandelette de laine, symbole de donations (évergétisme) au sanctuaire de Delphes. Son visage semble juvénile, mais ne traduit pas les traits d'un enfant âgé de cinq ans au plus, au moment de l'adoption du type en 144 avant J.-C. Pour le revers, c'est aussi le cas. Nous avons évoqué dans les colonnes du BN 244, la filiation et le devenir des Dioscures (Castor et Pollux). Ils sont représentés en cavaliers nus, vêtus de la chlamyde flottante sur leurs épaules, coiffés chacun d'un bonnet, surmonté d'une étoile et tenant une javeline à double pointe. La couronne dionysiaque au revers, bien que rare, est un symbole qui accompagne la dynastie. Il est aussi l'un des titres du roi enfant (Dionysos).

Antiochus VI Dionysos (145-142 avant J.-C.)

Antiochus VI Dionysos, le fils d'Alexandre Bala et de Cléopâtre Théa, fut proclamé roi par le général Diodote pour lutter contre Démétrius II. Une fois Antiochus VI assassiné par par Diodote en 142 avant J.-C., celui-ci se fit proclamer roi sous le nom de Tryphon (142-138 AC.). Démétrius II fut capturé en 140 avant J.-C. par les Parthes et c'est son frère Antiochus VII Sidetes qui lui succéda. Cléopâtre Théa s'empressa de l'épouser.



Tétradrachme, Syrie, Antioche, 144-143 avant J.-C. (an 169 de l'ère séleucide)

(Ar, 16,88 g, 30,50 mm, 12 h) (Étalon attique réduit, poids théorique : 17,00 g ; 4 drachmes)

A/ Anépigraphe

Tête diadémée et radiée d'Antiochus à droite, entourée de la stemma.

R/ ΒΑΣΙΛΕΥΣ/ ΑΝΤΙΟΧΟΥ/ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ/ ΔΙΟΝΥΣΟΥ// ΤΡΥ/ ΟΡ/ ΣΤΑ/ (ΑΥΡ)

(du roi Antiochus glorieux Dionysos/ Tryphon/ an 170).

Les Dioscures galopant à gauche coiffés des bonnets surmontés d'étoiles, le manteau flottant au vent, tenant des javelines transversales ; le tout dans une couronne dionysiaque.

B 994 - SMA 252 - CSE - Spaer - SC 2/ 2000/3d - HGCS 9/ 1032

Flan large, idéalement centré des deux côtés. Très joli portrait d'Antiochus, bien venu à la frappe. Joli revers. Patine grise avec de légers reflets dorés.

Très rare. SUP

1 500€/ 2500 €

Le monnayage d'Antiochus VI Dionysos fut important pour l'atelier d'Antioche. Sur les monnaies d'Antiochus VI, le monogramme, placé derrière les Dioscures ΤΡΥ est pour Tryphon (Diodote) qui fut d'abord le mentor du jeune souverain avant de le remplacer après l'avoir laissé assassiné. A. Houghton et C. Lorber ont mis en lumière cinq variétés principales pour les années 169 et 170 (144/143 - 143/142 avant J.-C.) de l'atelier d'Antioche avec vingt-sept marques de contrôle différentes. Les monnaies pour l'an 170 sont beaucoup plus rares que celles de l'année précédente et ne comportent au total que six monogrammes. Notre monogramme peut présenter trois variétés différentes, celui de notre exemplaire étant la forme la plus rare. Ce type existe aussi avec notre monogramme, sans (SC 2000/5b = SMA 423243). Un exemplaire de notre type est signalé, provenant de la vente Egger, de novembre 1909, n° 423, pl. XV.

L'histoire de la dynastie Séleucide, comme la Lagide, est un véritable roman qui débute à la mort d'Alexandre III le Grand, où Séleucus I^{er} et Ptolémée I^{er}, Diadoques du conquérant, ouvrent la voie aux Épigones, et tous leurs successeurs à des conflits interminables pour la domination du monde hellénistique. Leurs luttes fratricides laissent la voie libre aux Romains qui finiront par les soumettre et les absorber.

Nous pensons que vous ne pourrez plus jamais regarder un tétradrachme d'Antiochus VI sans penser à son destin tragique, roi à peine sorti de l'enfance et mort avant l'adolescence, sujet qui aurait pu être retenu par Shakespeare pour l'une de ses tragédies.

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT

STATÈRE D'OR : UN PHILIPPE PEUT EN CACHER UN AUTRE

Quand on examine un statère d'or avec la tête d'Apollon au droit et le bige au revers, les numismates pensent immédiatement à Philippe II de Macédoine. Ce type fut frappé principalement pour les ateliers de Pella et d'Amphipolis, et a été magistralement publié par Georges le Rider (1928-2014) dans son remarquable ouvrage sur ce monnayage en 1977. Faut-il rappeler que ce type serait frappé à la suite de sa victoire aux Jeux olympiques où il participait pour la première fois, lors de la 81^e Olympiade en 356 avant J.-C., et où il remporta la palme, grâce à la course de chevaux. Cette même année et pratiquement au même moment, Alexandre, son fils, naissait le 22 juillet.



Mais tous les statères d'or ne sont pas de Philippe II, ni des ateliers macédoniens. En effet et comme l'a démontré tout d'abord Ludwig Müller (1809-1891) en 1855 dans son ouvrage consacré aux monnayages de Philippe II et de son fils, le monnayage au nom de Philippe II ne s'arrêta pas en 336 avant J.-C., au moment où il était assassiné. Il fut frappé en Macédoine jusqu'au début des années 320 sous Alexandre le Grand. Il fut pour le grand conquérant le premier monnayage avant la création de son propre type à la tête d'Athéna au droit et à la Niké au revers avec la stylis après sa victoire et la prise de Tyr en 332 avant J.-C. Philippe III Arrhidée, le demi-frère de l'Argéade, reprit le monnayage de son père et après son assassinat en 317 avant J.-C., ses successeurs en Macédoine, dont Cassandre le reprendront également et ce jusqu'au début du III^e siècle avant J.-C. Cependant, outre les ateliers macédoniens déjà précités, des ateliers asiatiques, en particulier Lampsaque et Abydos, frappèrent des statères d'or, nommés philippoï (Φιλίπποι) dans les textes, mais pas seulement puisque on les rencontre aussi pour Magnésie du Méandre, Téos ou Colophon par exemple. Sardes et Milet n'ont pas produit de statères au nom de Philippe.

Ce sont d'ailleurs ces statères d'or asiatiques qui ont été imités par les Celtes, dont les principaux prototypes ont été au départ servilement copiés sur des exemplaires des ateliers de Lampsaque ou d'Abydos avant d'être partiellement puis totalement réinterprétés (cf. [LIVE AUCTION, 24 septembre 2024, bga_934779](#)).

Pour les ateliers de Lampsaque et d'Abydos, nous avons la très belle monographie de Margaret Thompson, *Alexander drachm Mints II : Lampsacus and Abydos*, ANS, NS 19, New York 1981.

Dans cet ouvrage, pour l'atelier de Lampsaque, les statères au nom de Philippe débutent avec la 6^e série (n° 109-126) puis avec la 7^e série (n° 153-164), se continuent avec la 8^e (n° 165-169) et la 9^e et ultime série (n° 171-172). Notre exemplaire

appartient à la sixième série, mais présente une variété de revers qui ne semble pas recensée, qui apparie les restes de la tête de face (n° 109-120, mais associé au serpent enroulé, caractéristique des exemplaires n° 121 à 126).



ROYAUME DE MACÉDOINE - ROYAUME DE MACÉDOINE - PHILIPPE III (323-316 avant J.-C.) *Monnayage au nom et au type de Philippe II de Macédoine*

Philippe, fils de Philippe II et demi-frère d'Alexandre, n'avait pas toute sa raison. À la mort du conquérant et devant la carence du pouvoir, afin de maintenir la fiction de l'unité de l'Empire, il fut proclamé roi, mais en fait, il n'avait aucun pouvoir. Il fut assassiné à l'instigation d'Olympias, la mère d'Alexandre, en 316 avant J.-C.

Statère d'or, Lampsaque, Mysie, c. 323-317 AC.
(Or, 8,55 g, 19 mm, 6h) (20 drachmes)



A/ Anépigraphie

Tête aurée d'Apollon à droite avec baies dans la couronne.

R/ ΦΙΛΙΠΠΟΥ

Φιλίππου, (de Philippe)

Bige galopant à droite, conduit par un aurige, tenant les rênes et le kentron ; au-dessous du bige, une tête d'Hélios et un monogramme ou plutôt un serpent enroulé.

M – Copenhague 532 – ANS 283 – Le Rider 24 var., pl. 93 – M. Thompson ADM 116 et suivants, pl. 5

Superbe exemplaire sur un flan idéalement centré des deux côtés. Portrait de toute beauté, finement détaillé. Patine de collection

Très rare. SPL

5 000€/ 8 000€

Notre exemplaire semble de même coin de droit que les exemplaires du numéro 116 de l'ouvrage de M. Thompson.

Sur cet exemplaire qui semble indiscutablement de l'atelier de Lampsaque, nous semblons bien avoir les restes d'une tête humaine, précédée d'un objet ou de la fin de la jambe du second cheval du bige accompagné d'une cassure de coin, mais derrière la tête, plutôt qu'un monogramme, nous semblons bien distinguer un serpent enroulé sur lui-même et dans ce cas cette variété ne serait pas signalée !

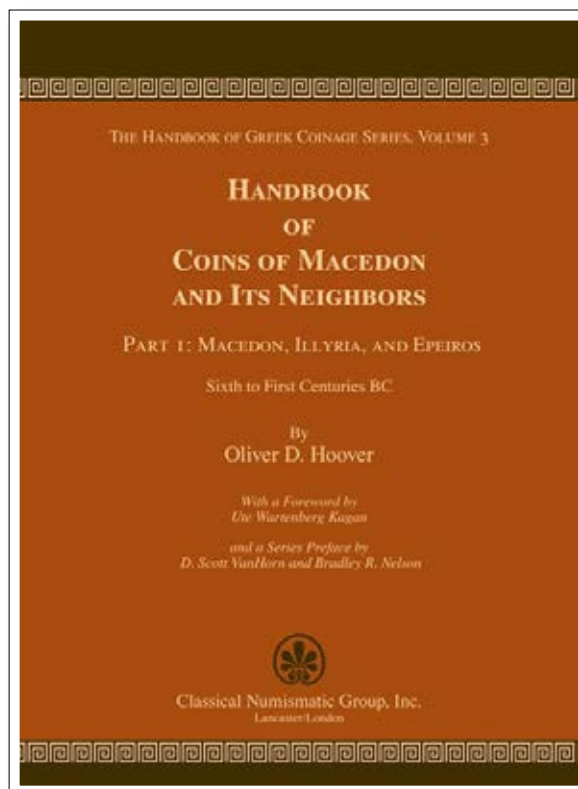
Dans son corpus, Margaret Thompson, pour la sixième série associée au monogramme (alpha & gamma) avec la tête (n° 109-120), a recensé 27 combinaisons au total avec plusieurs liaisons de coins entre les droits et les revers. Les photos de la publication ne permettent pas toujours une vérification assurée. Notre exem-

STATÈRE D'OR : UN PHILIPPE PEUT EN CACHER UN AUTRE

plaire pour le droit semble très proche des numéros 116 et 118 de son classement, pl. 5. Ce type est l'un des premiers qui a été imité par les Celtes en Gaule : cf. S. Nieto-Pelletier, J. Olivier, *Les statères aux types de Philippe II de Macédoine*, RN 2016n 173^e volume, p. 171-229. Pour le droit, notre exemplaire est proche de celui découvert à Mécy-sur-Cher dans le Berry, conservé au musée de Bourges, pesant 8,35 g, *op. cit.* p. 181.

Est-il nécessaire de rappeler que l'observation est la première qualité du numismate et qu'il faut toujours rechercher pour les monnaies grecques dans la mesure du possible, les liaisons de coins qui permettent de placer un exemplaire dans une série ou une émission. Notre exemplaire d'un style particulier n'est pas sans lien avec les premières monnaies celtiques. Il est très proche des prototypes qui ont fait l'objet d'un très bel article dans la *Revue Numismatique* de 2016. Nous avons la chance dans la [Live Auction du 24 septembre](#) de présenter parmi les monnaies gauloises une imitation de statère de Philippe, inspirée par l'atelier d'Abydos. Nous invitons les lecteurs à comparer ces deux pièces et à apprécier les liens qui peuvent exister entre les monnaies grecques et les monnaies celtiques, les prototypes des premiers ayant largement inspiré les seconds avec la liberté d'interprétation propre au « génie » gaulois.

Viviane BÉCLIN, Marie BRILLANT
et Laurent SCHMITT



lh49 - 65€

PHILIPPE THÉRÊT
MICHEL TAILLARD

LE FRANC
LES ESSAIS, LES ARCHIVES

NAPOLÉON I^{ER}
(1803-1815)

**LE FRANC LES ESSAIS,
LES ARCHIVES
NAPOLÉON I^{ER} (1803-1815)**

59€

Adan cgb.fr ADF

Les Dioscures (Διοσκούροι, jumeaux : Castor = Κάστωρ et Pollux = Πολυδευσεσ) sont les fils de Zeus et de Lédæ. Pour s'accoupler à Lédæ, Zeus a pris la forme d'un cygne. Dans d'autres traditions Castor est le fils de Tyndare, mari de Lédæ, et donc mortel tandis que Pollux est bien celui de Zeus. Tous deux auraient été fécondés successivement la même nuit. Les deux frères sont inséparables. Ils se joignent aux Argonautes partis à la conquête de la Toison d'or. Castor trouve la mort en combattant et son frère pour ne pas se séparer de lui décide de se partager entre le monde des morts et l'Olympe un jour sur deux. Dans certains cas, ils sont considérés comme Sauveurs (Σωτήρες). À Tripoli, d'origine sémitique, ils représentent aussi les Cabires (Καβειροι), divinités chtoniennes, originaires d'Asie Mineure.

PHÉNICIE – TRIPOLIS (II^e-I^{er} siècle avant J.-C.)

Tripoli du Liban, l'antique Tripolis, fut fondée conjointement par trois des principales cités de Phénicie : Arados, Sidon et Tyr. Elle était placée à mi-distance sur la côte entre Arados et Byblos. La cité n'obtint son autonomie que tardivement à la fin du II^e siècle avant J.-C., en 112-111 avant J.-C., bien que des monnaies soient déjà connues dès le début du II^e siècle avant J.-C. La cité semble être restée indépendante jusqu'en 84-83 avant J.-C., moment où la cité fut conquise par Pompée. En 50 avant J.-C., elle est sous la domination lagide de Cléopâtre VII Théa avant d'échoir à Marc Antoine en 41-40 avant J.-C. Après avoir adopté l'ère pompéienne en 64 avant J.-C., elle prit l'ère actienne à partir de 31 avant J.-C.

Tétradrachme stéphanophore, Tripolis, Phénicie, 104-103 avant J.-C.

(Ar, 15,02 g, 28,50 mm, 12 h) (étalon aradien, poids théorique : 15,50 g, 4 drachmes ou 24 oboles)



A/ Anépigraphie

Bustes accolés des Dioscures laurés et drapés à droite, surmontés chacun d'une étoile ; le tout entouré de la stemma.

Ρ/ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ/ΤΗΣΙΕΡΑΣΚΑΙ//ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ/Γ/ΗΖ/ΘΣ

(de Tripoli la sainte et autonome, an 3 et 209) ?

Tyché tourelée debout à gauche, vêtue du chiton, tenant un timon de la main droite et une corne d'abondance de la main gauche ; le tout dans une couronne de laurier.

BMC 3 – GC 3050 –Copenhague 270 – Dewing 2667 – RQEMH 311 – DCA 715/209 – DCA 2 903/ 3 HGCS 10 / 305

F. de Callatay, *Les tétradrachmes hellénistiques de Tripolis*, NAC. 22, 1993, p. 111-126, pl. 1-3, p. 112 (A/ 1 – R/2, cet ex.)



Exemplaire sur un flan idéalement centré des deux côtés. Jolis bustes, bien venus à la frappe. Revers à l'usure régulière. Patine grise avec de légers reflets dorés.

Très rare TTB+/ TTB 950€/ 1 800€

Cet exemplaire provient de la vente Kricheldorf 30, du 5-6 avril 1976, n° 197.

Cet exemplaire est illustré dans l'article de F. de Callatay, p. 112 (A/ 1 - R/ 2, n° a, pl. I). Sur ce tétradrachme, la stemma n'est pratiquement pas visible. Nous avons une double datation en ère séleucide

(an 209) à l'exergue et ère tripolitaine (an 3) dans le champ à gauche qui correspond à l'année 104-103 avant J.-C. L'année de l'ère séleucide est fausse.

Tripolis s'émancipa de la tutelle séleucide d'Antiochus VIII Grypus en 112-111 avant J.-C. (an 201 de l'ère séleucide) et obtint l'autonomie en 105 avant J.-C. Commence alors un monnayage autonome au nom de la cité qui dura dix-huit ans. Les dernières pièces sont de cette année-là (95-94 avant J.-C.). F. de Callatay a répertorié au total 85 exemplaires pour huit coins de droit et trente coins de revers. Pour l'an 3, nous avons trois coins de droit et neuf coins de revers pour 41 exemplaires. L'indice caractéristique (n/d) (13,66) est excellent. Ce premier indice est confirmé pour les revers avec 30 coins soit un indice de 2,83. Lié au coin de droit A1, nous n'avons qu'un unique singleton (représenté par un seul coin de revers (R2), notre exemplaire. Sur 85 exemplaires recensés dans l'étude, plus de 48 % proviennent de notre combinaison qui constitue l'émission inaugurale de l'atelier. Cependant, E. Cohen (DCA 2) place une émission basée sur l'ère séleucide, recensée pour deux années, 201 et 209, alors qu'ensuite la cité utilise l'ère de la cité. Mais néanmoins, nous pourrions avoir sur notre exemplaire une double datation en ère séleucide et locale. Quand à O. D. Hoover, il retient une double datation, la première en tenant compte de l'ère locale (an 3), et en place la fabrication entre 103/102 et 94/93 avant J.-C. Le poids modal de 34 exemplaires est compris entre 15,20 g et 15,29 et la médiane est fixée à 15,11 g pour un poids théorique de 15,50 g environ pour l'étalon aradien (d'Arados), très proche de ceux des cités d'Arados et de Laodicée à la même époque. Quant aux diamètres des monnaies de l'an 3 il varie de 26 à 29 mm pour 15 exemplaires, soit une moyenne de 28 mm. Notre exemplaire n'est donc pas si petit que cela et souvent la stemma (bandelette de laine entourant les Dioscures) est souvent absente ou incomplète !

Ce type qui peut sembler anodin au premier abord est en fait très intéressant, et grâce à l'article de F. de Callatay, nous avons pu tracer son pedigree et retrouver notre exemplaire provenant d'une vente de près de cinquante ans (1976). Pour les monnaies antiques, la recherche de la provenance apporte une plus-value certaine aux exemplaires qui en sont pourvus. La recherche de ces pedigree dans les catalogues de vente ou sur Internet est devenue pratiquement un sport et certains professionnels se sont spécialisés dans leur recherche. Aujourd'hui quand vous acquérez une monnaie antique, le pedigree ne doit pas être le déclencheur de l'achat, la cerise sur le gâteau. Vous achetez avant tout une monnaie !

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT

ATHÈNES

ENTRE MARATHON ET SALAMINE



Depuis plus d'un siècle et demi et C. E. Beule (1858), notre vision du monnayage d'Athènes a beaucoup évolué et la chronologie des espèces a été largement abaissée. Notre tétradrachme appartient aux émissions précédant ou plutôt accompagnant les guerres médiques entre 490 et 480 avant J.-C., au tout début du V^e siècle avant J.-C. D'après le classement de C. T. Seltman, *Athens : its History and Coinage before the Persian Invasion*, Cambridge, 1924, ce type appartiendrait plutôt au groupe M de son classement. D'après C. Flament, le monnayage « glaucophore » ferait son apparition vers 515 avant J.-C., à la fin de la domination des Pisistratides, marqué par la révolution Athénienne et la fin de la Tyrannie. Cette introduction serait liée à la mise en production et à la découverte de nouveaux filons dans le Laurion (mines). C. Flament *op. Cit.*, p. 40 : « Avec les frappes du groupe M, le type se fige définitivement ; les émissions prennent également une ampleur beaucoup plus conséquente, entraînant une dégradation perceptible au niveau artistique. On dénombre environ 124 coins de droit pour ces différents groupes, ce qui invite à les mettre en relation avec l'exploitation des mines du Laurion peu avant la seconde guerre médique ». C. M. Kraay « notait que le style d'Athéna était proche de plusieurs représentations sur céramique à figures rouges du premier quart du V^e siècle et pensait que ces frappes avaient débuté vers 500 ». En réalité, C. Flament introduit l'idée que : « ce serait en effet grâce au surplus des revenus miniers que les Athéniens mirent en chantier les navires qui remportèrent la victoire à Salamine ». Ce type est néanmoins infiniment plus rares que les émissions de la période classique dite de « Périclès » entre 450 et la chute de la cité en 404 marquant la fin de la guerre du Péloponnèse.

ATTIQUE – ATHÈNES (V^e Siècle avant J.-C.)

Le VI^e siècle athénien fut marqué par la domination de Pisistrate et de ses fils, Hippias et Hipparque (561-510 avant J.-C.). L'éviction du dernier fils de Pisistrate en 510 avant J.-C. permit l'instauration d'un régime démocratique. Cette naissance de la Démocratie s'accompagna de l'introduction d'un nouveau type monétaire avec la tête d'Athéna et la chouette. « Les chouettes » d'Athènes allaient très vite dominer le monde grec au cours du V^e siècle naissant. En effet Athènes va devenir la championne de la lutte contre l'ennemi perse à partir de la révolte ionienne de 494 avant J.-C. Darius I^{er}, puis Xerxès seront les implacables ennemis des Grecs et des Athéniens en particulier. Le premier affrontement a lieu à Marathon en 490 avant J.-C. Les Athéniens sortent renforcés de cette première manche et acquièrent un statut de « leader » du monde grec. Alors que la guerre a repris, le fait qu'Athènes soit ravagée par l'armée perse donne plus de valeur encore à la

victoire navale de Salamine qui voit le triomphe de « David contre Goliath ». Le V^e siècle peut commencer et va permettre à Athènes de rayonner sur le monde grec.

Tétradrachme, Athènes, Attique, 490-480 avant J.-C.

(Ar 17,14 g, 20 mm, 4 h) (étalon attique, poids théorique 17,28 g, 4 drachmes ou 24 oboles)



A/ Anépigraphie

Tête d'Athéna à droite, coiffée du casque attique.

R/ AΘE

(d'Athènes).

Chouette debout à droite, la tête de face ; derrière, une branche d'olivier et un croissant ; le tout dans les restes d'un carré creux.

Col. Pozzi, cf. 1531 -Kraay, ACGC, pl. 10, 181-183 - GC 1842 – HGCS 4/ 1591

J. Svoronos, *Corpus of the Ancient coins of Athens*, completed after the author's death by B. Pick, Chicago, 1975, pl. 5, n° 25-26 ; K. M. Kraay, *Coins of Ancient Athens*, Newcastle, 1968, p. 3-4, 26, pl. II, 4 (2 Archaic Owls) ;

C. Flament, *Le monnayage en argent d'Athènes. De l'époque archaïque à l'époque hellénistique (c. 550 – c. 40 av. J.-C.)*, Louvain-la-Neuve, 2007, p. 39, groupe M.

Monnaie idéalement centrée. Très beau revers, bien venu à la frappe et de style fin. Flan court. Patine grise de collection avec de légers reflets dorés.

Très rare. TTB+

3 000€/ 5 800€

Notre exemplaire se caractérise par un petit flan épais, trop petit pour recevoir l'empreinte du coin. Dans le groupe M si le nez est généralement pointu, ici il est hors champ, la tête d'Athéna présente de plus grandes dimensions et occupe totalement le flan. Le casque est orné d'une volute enroulée sur elle-même en forme de coquille d'escargot. La chevelure présente des sortes de mèches. L'œil est en amande et globuleux. Au revers, la chouette est massive et ramassée avec les pattes et les serres rapprochés. Il n'y a pas de petit croissant derrière la tête de la chouette où les yeux tiennent une place déterminante. Les feuilles de la branche d'olivier sont fines et évidées et le fruit se trouve placé sur une longue tige. On remarque aussi un début de cassure de coin dans la branche. Les lettres de l'ethnique suivent le corps de l'animal.

Dans la Live Auction du 24 septembre 2024, outre ce très rare tétradrachme, dernier témoignage de la résistance athénienne face au danger Achéménide, vous trouverez aussi cinq autres tétradrachmes plus classiques, mais pas moins intéressants. Cependant l'exemplaire que nous avons mis en avant dans le *Bulletin Numismatique* mérite toute votre attention.

Vous avez actuellement 74 monnaies pour Athènes en vente sur la boutique internet de Cgb.fr, toutes périodes confondues, mais un seul exemplaire de la période archaïque (bgr_570621). Vous savez ce qu'il vous reste à faire.

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT

DE LYSIMAQUE : UN FAUX FRÈRE !



Pourquoi avons-nous choisi ce titre ? Ce type est très particulier et semble un « hapax » dans le monnayage de Lysimaque, s'il doit rester attribué à ce dernier. De même pour la dévolution de son atelier, ce type est donné à Lysimachia (Lysimacheia) depuis les travaux de M. Thompson, mais aujourd'hui remis en question. Ce divisionnaire, de par son iconographie, appartient typiquement au monnayage macédonien, bien référencé pour les ateliers de Pella et d'Amphipolis dans les travaux de G. Le Rider, frappé dès les années 342/341 – 337/336 avant J.-C., puis dans les années 323/322 – 315 avant J.-C. pour Pella et 323/322-315 avant J.-C. pour Amphipolis au nom de Philippe. C'est l'une des raisons pour lesquelles D. Hoover a assigné cette dénomination à l'atelier d'Amphipolis pour la période comprise entre 323/322 et 315 avant J.-C. Il l'attribue à Cassandre (317-297 avant J.-C.), mais à cette date, ce dernier ne contrôlait pas encore la Macédoine. Il n'en devient maître qu'après l'assassinat de Philippe III Arrhidée (317 avant J.-C.) et avant celui d'Alexandre et de sa mère, Roxane (310/309 avant J.-C.). Le protomé de lion est souvent utilisé dans les ateliers asiatiques, mais c'était aussi l'épistème, avant sa destruction, de la cité de Cardia, dépeuplée par Lysimaque et refondée sous le nom de Lysimachia. Ce serait donc en réalité le tout premier monnayage frappé par Lysimaque qui a pris le titre de Basileos en 306/305 avant J.-C. Ce type serait frappé entre cette date et la bataille d'Ipsos ou Lysimaque et ses alliés triomphent du vieil Antigone le Borgne qui trouve la mort dans ce conflit. Ce type est normalement décrit comme un tétradrachme d'étalon thraco-macédonien ou chalcidique et comme un pentadrachme d'étalon attique. L'ensemble de ces données doit nous amener à réfléchir et à rester prudent, mais ce type unique dans le monnayage suscite beaucoup d'intérêt et de controverse.



Monnayage au nom et au type de Philippe II

Lysimaque (323-281 avant J.-C.)

Satrape (323 - 306/305 avant J.-C.) – Basileos (306/305 – 281 avant J.-C.)

Monnayage au type de Philippe II de Macédoine et au nom de Lysimaque

Lysimaque (c. 360-281 avant J.-C.) était l'un des principaux généraux d'Alexandre. Après la mort du génial conquérant le 14 juin 323 avant J.-C., un combat fratricide opposa les Diadoques, ses successeurs. Lysimaque, d'abord favorable à la survie de l'Empire, soutient Antipater avant de devenir indépendant en 315 avant J.-C., recevant l'administration de la Thrace. En 306 avant J.-C., après la bataille navale de Salamine de Chypre, Lysimaque, imitant Antigone le Borgne, son ennemi irréductible, prend le titre de roi (Basileos), tous deux suivis par Démétrius, Ptolémée, Séleucus et Cassandre. Allié à Ptolémée, ils écrasent Antigone qui meurt à la bataille d'Ipsos en 301 avant J.-C. C'est la naissance du royaume de Thrace et le début du monnayage personnel de Lysimaque. Il doit lutter contre Démétrius en Macédoine et en Thrace. Après 288 avant J.-C., il reste le plus puissant des monarques régnant sur l'Europe et l'Asie Mineure. Lysimaque, âgé de

80 ans, trouve la mort à la bataille de Couroupédion, en 281 avant J.-C.

Cinquième de tétradrachme, Thrace, Lysimacheia, 306-305 - 301/300 avant J.-C.

(Ar, 2,56 g, 14,5 mm, 5 h) (étalon thraco-macédonien, poids théorique : 2,88 g ; pentadrachme attique ou tétradrachme thraco-macédonien).



A/ Anépigraphie

Tête d'Apollon à droite, coiffé de la tainia.

R/ Λ-Y

(Λυσίμαχος)

(Lysimacheia).

Cavalier nu galopant ; sous le cheval, protomé de lion bondissant à droite ; à l'exergue un épi de blé couché à droite.

ANS cf. 829 – MP P 5A - HGCS 3. 2/ 1746

M. Thompson, The Mints of Lysimachus, Essays Robinson, p.163-182, n° 3 - Boston Museum n° 821

Magnifique exemplaire sur un flan idéalement centré des deux côtés. Portrait d'Apollon finement détaillé. Joli revers. Patine grise avec de légers reflets dorés.

Très rare. SPL/ SUP

600€/ 1200€

Ce type monétaire est servilement copié ou emprunté au monnayage macédonien de Philippe II de Macédoine (359-336 avant J.-C.) père d'Alexandre le Grand et ami de Lysimaque.

Lysimaque se tailla un domaine sur mesure en s'opposant en particulier à Antigone le Borgne dès 312 avant J.-C. Cardia, cité importante, fut fondée par des colons Milésiens sur la côte Thrace. La cité fut finalement détruite par Lysimaque en 309 avant J.-C. avant d'être reconstruite sous le nom de Lysimachia et devint la capitale du diadoque. La cité contrôlait le commerce qui transitait dans la région entre la mer Égée et le Pont-Euxin.

En choisissant un modèle emprunté au monnayage de Philippe II de Macédoine, Lysimaque se place bien en successeur du monarque macédonien. Il n'ose pas encore prendre le titre de roi (basileos), ce qu'il fera à partir de 306/305 avant J.-C. En copiant le cinquième de statère de Philippe qui commémorait comme le tétradrachme, sa victoire aux Jeux olympiques de 356 avant J.-C., l'année de la naissance d'Alexandre le Grand, il se pose en digne successeur de ce dernier. Le fait de placer seulement les deux premières lettres de sa nouvelle capitale éponyme confirme ses ambitions à succéder au trône de Macédoine, ce qu'il fera à partir de 288 avant J.-C. et l'éviction de Démétrius Poliorcète. Le petit protomé de lion placé sous le cheval rappelle le monnayage de Cherronesos et de sa péré, monnayage qui avait débuté au V^e siècle avant J.-C. à Cardia.

Ce type qui passe souvent inaperçu est en fait très rare et mérite toute notre attention. Comme vous pouvez l'imaginer, avec sa légende énigmatique, ce cinquième de tétradrachme n'a pas fini de faire couler beaucoup d'encre.

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT

***Actuellement sur la boutique Grecques de Cgb.fr, vous pouvez choisir parmi dix-sept tétradrachmes de Philippe III Arrhidée.**



Alexandre, en mourant en juin 323 avant J.-C. à Babylone, n'avait pas pris de décision successorale, mais Roxane, sa femme, était enceinte. Un conseil de régence fut organisé. Mais très vite, Diadoques et Épigones se déchirèrent pour prendre possession de l'héritage du conquérant. Ils se proclamèrent rois (basileis). C'est finalement Ptolémée qui s'empara de la dépouille d'Alexandre entre Babylone et Aigai (Vergina) où il aurait dû reposer près des autres souverains de la dynastie des Argéades. Ptolémée installa le Sôma (corps) à Memphis, puis momifié, il le transporta à Alexandrie, non loin du Phare. Il y construisit un mausolée. Ptolémée II, fils et successeur de la dynastie Lagide, en fait un outil de propagande à son profit et à celui de ses successeurs. Il sera visité par de nombreux empereurs romains dont Auguste, Hadrien et Caracalla.

Alexandre, en entrant en Égypte en 332 avant J.-C., ne s'était pas présenté comme un conquérant, mais comme le descendant des pharaons. Lors de son passage dans l'oasis de Siwa où était vénéré le culte de Zeus Amon, sa conquête fut légitimée par les prêtres de l'oracle d'Amon qui virent en lui le fils du dieu, prophétie que sa mère Olympias lui avait déjà inculquée depuis son enfance. C'est ainsi qu'Alexandre est représenté sur le monnayage de Lysimaque, cornu et diadéme, divinisé. C'est un moyen d'affirmer son pouvoir et de rattacher sa filiation divine, le liant au basiléos décédé. Le choix par Lysimaque de cette « *imago* » n'est pas anodin et sans raison. Il veut reconstituer l'unité de l'Empire autour de sa personne. Son rêve sombre dans sa défaite à la bataille de Couroupédion en 281 avant J.-C., avec le mythe de l'unité.

On considère que ce type est le premier qui reprend les traits réels d'Alexandre si on considère que le type à l'Héraclès n'est pas iconique et ne représente pas ceux du monarque macédonien. Après la mort de Lysimaque, la plupart des cités abandonnent la référence, excepté les ateliers de la Propontide, mais ce type reviendra en force à la fin du III^e siècle avant J.-C. et sera copié ou imité jusqu'à la fin du I^{er} siècle avant J.-C., en particulier par les ateliers qui entourent la mer Noire.

Quant à l'atelier de Lampsaque, un écart de dix ans sépare M. Thompson et D. Hoover pour l'introduction du type pour l'atelier Mysien entre 297/296 et 287/286 avant J.-C. La frappe semble s'arrêter avec la mort de l'avant-dernier des Diadoques pour Lampsaque.

THRACE - ROYAUME DE THRACE – LYSIMAQUE (323-301-281 avant J.-C.)

Monnayage au nom et au type de Lysimaque

Lysimaque (c. 360-281 avant J.-C.) était l'un des principaux généraux d'Alexandre. Après la mort du génial conquérant le 14 juin 323 avant J.-C., un combat fratricide opposa les Diadoques, ses successeurs. Lysimaque, d'abord favorable à la survie de l'Empire, soutient Antipater avant de devenir indépendant en 315 avant J.-C., recevant l'administration de la Thrace. En 306 avant J.-C., après la bataille navale de Salamine de Chypre, Lysimaque, imitant Antigone le Borgne, son ennemi irréductible, prend le titre de roi (Ba-

LYSIMAQUE :

ALEXANDRE DIVINISÉ

sileos), tous deux suivis par Démétrius, Ptolémée, Séleucus et Cassandre. Alliés ensemble à Ptolémée, ils écrasent Antigone qui meurt à la bataille d'Ipsos en 301 avant J.-C. C'est la naissance du royaume de Thrace et le début du monnayage personnel de Lysimaque. Il doit lutter contre Démétrius en Macédoine et en Thrace. Après 288 avant J.-C., il reste le plus puissant des monarques régnant sur l'Europe et l'Asie Mineure. Lysimaque, âgé de 80 ans, trouve la mort à la bataille de Couroupédion, en 281 avant J.-C.

Tétradrachme, Lampsaque, Mysie, 297/296 – 281/280 avant J.-C.

(Ar, 16,73 g, 31 mm, 12 h) (étalon attique, poids théorique : 17, 28 g, 4 drachmes)



A/ Anépigraphe

Tête divinisée d'Alexandre le Grand sous les traits de Zeus-Ammon, cornu et diadéme à droite.

R/ ΒΑΣΙΛΕΩΣ// ΛΥΣΙΜΑΧΟΥ// (ΔΞ)

(du roi Lysimaque).

Athéna nicéphore assise à gauche sur un trône, tenant une petite Niké de la main droite qui couronne le nom de Lysimaque, le coude gauche reposant sur un bouclier orné d'un masque de lion ; à l'exergue, un croissant tourné à gauche.

M 399 - SB cf. 2636 = coll. Pozzi 1175-1176 – Gülnar II, 2613 – HGCS 3.2/ 1750b

M. Thompson, *The Mints of Lysimachus*, Essays Robinson, p.163-182, n° 49 - M. Thompson, Armenak Hoard, MN.31, n° 723.

Magnifique exemplaire sur un flan idéalement centré des deux côtés. Revers finement détaillé. Très joli portrait, bien venu à la frappe. Patine grise avec de légers reflets dorés.

Rare. SPL

1 200€/ 2 000€

L'atelier de Lampsaque était l'un des plus importants de Lysimaque. Après la mort du Diadoque, la frappe cessa, mais reprit après 225 avant J.-C. d'après les travaux d'Henri Seyrig, Parion au 3^e siècle avant notre ère, ANS, Centennial Publication, New York, 1958, p. 603-625, pl. XL – XLII.

Le lecteur, s'il ne doit avoir qu'un portrait d'Alexandre le Grand, privilégiera celui de Lysimaque, d'une plasticité et d'une beauté sans pareilles avec ses cheveux flottants au vent et cette corne de bélier qui s'insère dans la chevelure comme si elle était une composante intrinsèque du buste. Cette beauté figée dans l'expression et le temps est encore renforcée par l'aspect du flan et la patine qui recouvre l'exemplaire, et bien entendu, l'état de conservation qui permet d'examiner jusqu'à la pupille de l'œil et fait que le portrait semble s'animer et prendre vie sous notre regard.

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT

*** Dans la boutique Grecques de Cgb.fr, vous avez actuellement plus de 60 monnaies en vente en ligne tant en argent qu'en bronze, mais vous n'avez que quatre tétradrachmes avec la tête d'Alexandre divinisé, mais aucun de la qualité proposée dans la Live Auction du 24 septembre 2024.**

QUAND PHILIPPE V DE MACÉDOINE SE CACHE DERRIÈRE ALEXANDRE LE GRAND



Un tétradrachme d'argent d'Alexandre est souvent donné dans les catalogues de vente pour Alexandre III le Grand (336-323 avant J.-C.), donc frappé du vivant du conquérant. En fait, il n'en est rien. La plupart de ces pièces sont posthumes et ont été frappées après sa mort, et même parfois très longtemps après celle-ci, jusqu'au I^{er} siècle avant J.-C. Comment distinguer ces tétradrachmes, ceux qui ont été frappés du vivant, de tous les autres ? Nous allons vous donner quelques techniques afin de faire le tri. Le monnayage au nom d'Alexandre le Grand ne débute pas avant la prise de Tarse en 333 avant J.-C., dont il s'inspire pour les revers, du statère dit de « Mazaïos » avec Baaltars au revers. Le monnayage d'argent au nom du basiléos (ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ) ne peut pas commencer avant cette date. Les productions avant les grandes batailles (Arbelès 333 et Gaugamèles 331 avant J.-C.) ont dû être sporadiques. C'est la prise de Babylone et des principales villes de l'empire Achéménide de Suse, Persépolis ou Bactres qui marquent le début des frappes intensives qui perdurent jusqu'à la mort d'Alexandre en 323. Ces tétradrachmes d'argent ont la particularité de présenter les jambes de Zeus aétrophore parallèles et plutôt croisées après cette date, voire 320 avant J.-C., comme l'a mis en lumière E. T. Newell grâce au trésor de Demanhour (IGCH 1164, TPQ 320-317 avant J. – C., TPQ = *Terminus Post Quem*). Les pièces sont sur des petits flans épais avec des diamètres de 25 mm environ. Peu avant ou après la mort du conquérant, le titre de B fait son apparition au côté du nom du roi.

Les tétradrachmes les plus nombreux sont frappés entre la mort d'Alexandre et le dernier des Épigones (successeurs des Diadoques = généraux d'Alexandre). Cependant, la frappe au type et au nom d'Alexandre va continuer en Macédoine pour les souverains macédoniens ainsi que dans le royaume Séleucide, mais aussi dans les cités qui utilisent ce type de monnaie pour conserver une partie de leur autonomie. C'est la paix d'Apamée en 188 avant J.-C. et la fin de la domination Séleucide qui sonnent le glas de la frappe des « Alexandres ». Les derniers grands trésors, ceux de Tell Kotchek, en Mésopotamie (IGCH 1773) et de Kirikhan en Cilicie (CH 1, 87) sont enfouis dans la décennie 150-140 avant J.-C. Cependant les derniers tétradrachmes se rencontrent dans les trésors des contours de la mer Noire. Nous avons un « hapax » pour ces trésors, celui de Suse (IGCH 1812) dont le TPQ est fixé au début du I^{er} siècle avant J.-C.

À partir du début du III^e siècle, si la masse des tétradrachmes reste stable, les diamètres vont avoir tendance à s'agrandir de

24 mm sous Alexandre à plus de 35 mm au II^e siècle, et l'éta-
lon attique (poids théorique 17,28 g) va avoir tendance à se
replier d'abord autour de 17,00 g, puis à se réduire autour de
16,80g au moment de la paix d'Apamée en 188 avant J.-C.

Mais pour Philippe V (221-179 avant J.-C.) ? Ces tétra-
drachmes sont frappés au début du règne (c. 220-218 avant
J.-C.) pour l'atelier de Pella (MP 633-641) dont notre exem-
plaire avec un trépied dans le champ à gauche. La datation de
180 avant J.-C. a été remontée au début du règne. Le titre de
ces monnaies est de plus 95 % d'argent d'après les analyses du
DMMA de la BnF de Paris. Longtemps placé à la fin du règne
de Philippe V, voire de son fils, avec une datation possible
dans les années 170-160 avant J.-C. (S. Kremydi Alexander
under the Late Antigonids), notre type, d'après S. P. Noe,
aurait été présent dans le trésor de Corinthe de 1938 (IGCH
187) avec un enfouissement compris entre 220 et 215 avant
J.-C., au moment où Philippe V balançait entre Rome et Car-
thage.

Philippe V de Macédoine (223-179 avant J.-C.)

*Monnayage au nom et au type d'Alexandre III le Grand
(336-323 avant J.-C.)*

Philippe V accéda au trône après la mort d'Antigone Do-
son en 221 avant J.-C. Il est le fils de Démétrius II (239-
229 avant J.-C.). Ayant eu la maladresse de soutenir ostensi-
blement Carthage et de s'allier avec Antiochus III, il fut battu
par les Romains du Consul Flaminius en 197 avant J.-C. à
Cynoscephales et dut laisser proclamer la liberté des Grecs
l'année suivante aux Jeux isthmiques. En 183 avant J.-C., il
fonda la ville de Perseis. Son fils, Persée, lui succéda en 179
avant J.-C.

Tétradrachme, Macédoine, Pella, c. 220-218 avant J.-C.
(Ar, 16,02 g, 28 mm 12 h) (Éta-
lon attique réduit, poids théo-
rique : 17,00 g ; 4 drachmes)



A/ Anépigraphhe

Tête d'Héraklès à droite, coiffée de la léonté.

R/ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ / Β

(d'Alexandre).

Zeus aétrophore, les jambes croisées, assis à gauche sur un
siège avec dossier, nu jusqu'à la ceinture, tenant un aigle posé
sur sa main droite et un long sceptre bouleté de la gauche ;
dans le champ à gauche, un trépied.

M 1151 – Copenhague 758 – MP 633 – HGCS 3.1/ 1054

**Monnaie idéalement centrée des deux côtés. Très beau
portrait d'Héraklès ainsi qu'un revers agréable, bien venu
à la frappe. Patine grise.**

Très rare. TTB+

400€/ 800€

QUAND PHILIPPE V DE MACÉDOINE SE CACHE DERRIÈRE ALEXANDRE LE GRAND

Poids léger. Nous n'avons pas relevé d'identité de coin pertinente pour ce type.

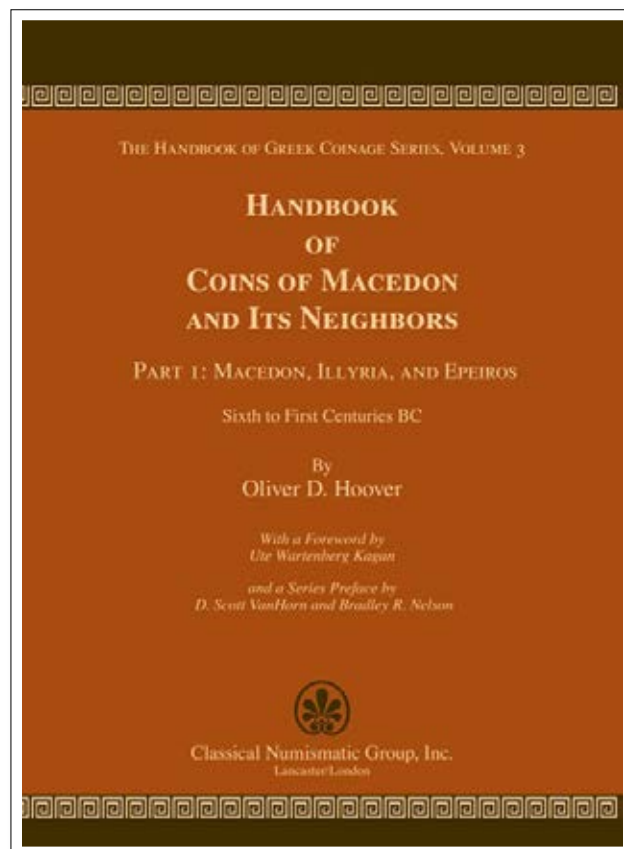
Pour ce type (M. J Price (1939-1995), *The Coinage in the Name of Alexander the Great and Philip Arrhidaeus, A British Museum Catalog*, Zürich, Londres, 1991, p. 150-151, n° 633-641, pl XXXVI), les collections du British Museum conservent deux exemplaires de cette variété, la première provenant de la collection Payne (1824) la seconde de Lambros en 1891. Notre exemplaire est très proche de celui-ci (MP p. 150, n° 633b, pl. XXXVI). Cinq exemplaires (n° 4-8) proviennent du trésor de Propontide, trouvé en 1950 en Turquie (IGCH 888 = N. Waggoner, RN 1979, p. 9-29, pl. I-X). Leur enfouissement est placé entre 185 et 175 avant J.-C., d'où la chronologie la plus ancienne qu'il faut aujourd'hui remonter de plus d'un quart de siècle et fixer entre 220 et 215 avant J.-C. Grâce au trésor de Corinthe (IGCH 187) et aux travaux récents : *Les Alexandres après Alexandre, histoire d'une monnaie commune*, Meletemata 81, Athènes 2019.

Notre tétradrachme, depuis L. Müller en 1855, a connu de nombreuses vicissitudes. Seuls les trésors et la comparaison entre les espèces, le poids, le diamètre, les symboles ou bien encore les monogrammes permettent de restituer tel ou tel « Alexandre » à une période donnée. Il est certain aujourd'hui que ce tétradrachme anonyme au nom d'Alexandre, posthume, doit être restitué à l'époque de l'avant-dernier roi de Macédoine, soit plus d'un siècle après la mort de celui dont il porte le nom.

Nous espérons que vous ne pourrez plus jamais regarder un « Alexandre » sans vous poser les bonnes questions : frappé du vivant du conquérant ou posthume, pour quel atelier, dans quelles conditions et posez-vous alors la seule vraie question :

à qui profite le crime et qui est l'émetteur derrière ce monnayage anonyme devenu la monnaie internationale de l'époque hellénistique ?

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT



Lb 49 : 65€

RETROUVEZ L'HISTOIRE DU FRANC

19€90

à la vente sur **Cgb.fr**



Le monnayage de la Péonie est encore très mal connu aujourd'hui. Ses limites géographique étaient mal fixées, délimitées par le Thrace à l'est, la Macédoine au sud et l'Illyrie à l'ouest, dont les populations habitaient les monts de l'Axiros et du Strymon. Constituée de nombreuses tribus dont les Derroniens, la Péonie fut sous domination Achéménide lors des guerres médiques (490-479 avant J.-C.) avant de passer sous la coupe macédonienne sous le règne d'Alexandre I^{er} (498-454 avant J.-C.). Ces voisins turbulents s'émancipèrent de la tutelle macédonienne à la mort de Perdikkas III en 359 avant J.-C., au moment où Philippe II devenait roi de Macédoine en 359 avant J.-C. Ce dernier profita du décès d'Agis, le père de Lykkeios (358/356 – 335 avant J.-C.), pour essayer de faire rentrer la Péonie dans le rang. Deux décennies plus tard, Alexandre le Grand, le fils de Philippe II, avant de partir à la conquête de l'Asie, devra intervenir dans la région. Cette région a été immortalisée par l'ouvrage de Jean Svoronos, *L'Hellénisme primitif de la Macédoine prouvé par la numismatique et l'or du Pangée*, JAIN, Athènes – Paris, 1918-1919, dont le but, après le premier conflit mondial, était de justifier les revendications de la Grèce sur les territoires alors appartenant à la Bulgarie et à la Turquie, à la veille du traité de Versailles (28 juin 1919), puis de Sèvres du 10 août 1920.



Pièces de Patraos

Le monnayage de Lykkeios n'est pas moins complexe avec plusieurs types (HGCS 3.1/ 140-142 et 147) mais qui ont tous la particularité de présenter le même revers, à savoir, Héraclès luttant contre le lion de Némée. Faut-il rappeler que les Argéades prétendaient descendre du héros. Mais le lion est aussi un des symboles de la Macédoine. Représenter le lion au revers des espèces n'est-il pas un moyen de rappeler les vellétés d'indépendance de la Péonie vis-à-vis de la Macédoine ? Au droit, nous trouvons le plus souvent une tête lauree d'Apollon. Plus rare et qui manquait à la plupart des musées et était absent des grandes collections avant la découverte du trésor Péonien (IGCH 410) est notre type avec une tête lauree de Zeus qui n'est pas sans présenter quelques analogies avec les droits de Philippe II de Macédoine. Le royaume péonien, bien qu'indépendant, devait être assujéti à la Macédoine. Le règne du roi péonien se superpose presque avec celui de Philippe auquel il s'opposa avant d'essayer de se libérer de la tutelle macédonienne au moment de l'assassinat du monarque macédonien, ce qui nécessita l'intervention d'Alexandre le fils de Philippe II.

La majorité des monnaies de Lykkeios furent frappées sur un étalon péonien dont la masse tourne autour de 12,80 g. Mais nous avons une très rare émission frappée sur l'étalon attique (HGCS 3.1/ 147) qui pourrait marquer une alliance avec Athènes, ennemie de la Macédoine afin de contrer les visions hégémoniques de son puissant voisin.

LYKKEIOS (356-335 avant J.-C.)



Autre pièce de Lykkeios

Le royaume de Péonie obtint son indépendance après la mort de Perdikkas III, roi de Macédoine en 359 avant J.-C. Devant le bellicisme de Philippe II de Macédoine, Lyk-

TÉTRADRACHME DE LYKKEIOS : UN ROI POUR LA PÉONIE

keios (359-340 AC.) et son successeur, Patraos (340-315 AC.), furent de turbulents voisins. Après la mort d'Audoléon (315-286 AC.), la Péonie fut réunie à la Macédoine.

Tétradrachme, Damastion ou Astibos

(Ar, 12,74 g, 23 mm, 7h) (étalon péonien, poids théorique : 12,50 g ; 4 drachmes ou 24 oboles)



A/ Anépigraphie

Tête aurée de Zeus à droite.

R/ [AY]K-KEIOY

(de Lykkeios).

Héraklès étranglant le lion de Némée ; derrière dans le champ, arc et carquois.

ANS 1019 – GC 1518 (800€) - HGCS 3.1/ 142

HN, p. 236 - H. Seyrig, LYKKEIOS - LYKPEIOS, RN. 1962, p. 205-206 - cf. Sotheby's, Peonian Hoard, 11 décembre 1974, n° 33

Magnifique exemplaire sur un flan court, centré des deux côtés. Revers de toute beauté, quasi SPL. Patine grise de collection.

Très rare. SUP

1 200€/ 2 200€

Semble de même coin de droit que l'exemplaire reproduit dans l'ouvrage de D. Hoover (HGCS 3.1/ 142). Notre exemplaire présente au droit des petits défauts de frappe (cheveux) qui se rencontrent très souvent sur le monnayage péonien de Lykkeios ou de son successeur immédiat, Patraos.

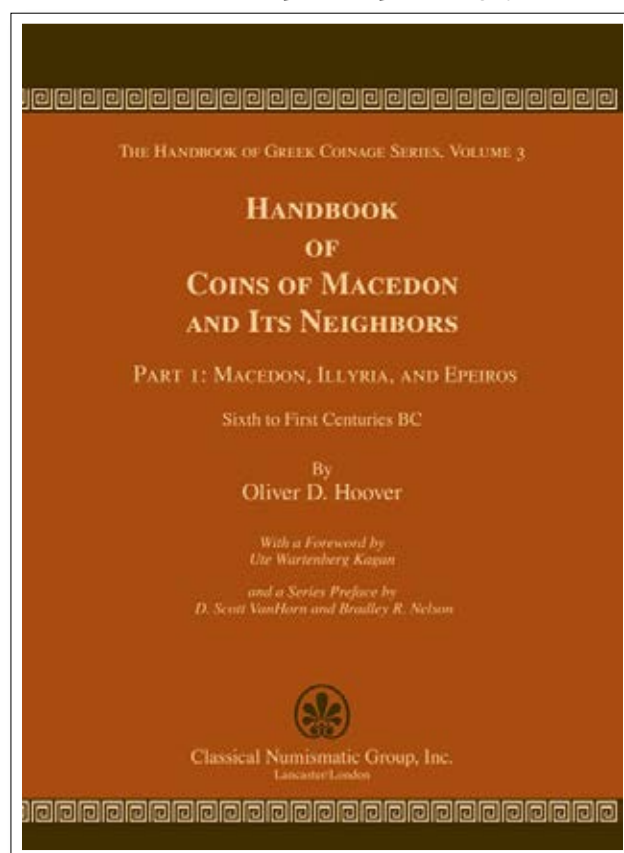
La plupart des tétradrachmes de Lykkeios viennent du trésor péonien découvert en 1968 (IGCH. 410) et qui contenait 68 pièces d'or et 1900 pièces d'argent dont 1 700 à 1 800 tétradrachmes de Patraos. Le trésor aurait été enfoui entre 315 et 310 avant J.-C. Ce trésor fut dispersé par Sotheby's en 1969 au cours de deux ventes restées célèbres. Pour la Péonie, outre Patraos, il y

avait 13 tétradrachmes de Lykkeios (356-335 AC.) et 34 tétradrachmes d'imitation de Patraos.

Les exemplaires de Lykkeios sont infiniment plus rares que ceux de Patraos. Avant la découverte du trésor Péonien en 1968, il manquait à la plupart des collections publiques et des principaux ouvrages de référence. En près de trois décennies si nous avons pu proposer plus d'une cinquantaine de tétradrachmes pour Patraos, nous n'avons offert à la vente que moins d'une dizaine de pièces pour Lykkeios. Ne manquez pas l'occasion d'acquérir cet exemplaire de beau style et bien venu à la frappe.

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT

***Outre l'exemplaire de la Live Auction du 24 septembre 2024, tous les exemplaires photographiés dans cet article sont en vente sur la boutique Grecques de Cgb.fr**



Lh 49 : 65€

cgb.fr
Numismatique
Paris

Excellent

Trustpilot

NOMOS DE MÉTAPONTE, CHERCHEZ LA PETITE BÊTE : UN GRIFFON SUR LA TIGE



Quand vous collectionnez les monnaies grecques et en particulier les monnaies divisionnaires, il faut avoir de bons yeux pour y voir tout les détails. Nous vous rappelons que la plus petite d'entre elles, l'hemitetartemoron (1/8 d'obole), pèse souvent moins de dix centigrammes et mesure au maximum 6 ou 7 mm de diamètre. Mais même si vous ne recherchez pas ces lilliputiens de la numismatique, il existe de nombreuses monnaies jusqu'au tétradrachmes qui peuvent présenter dans leur champ de petits symboles, plus ou moins cachés, parfois des signatures de grands artistes, dissimulés dans un dauphin par exemple ou dans la ligne d'exergue. Ces marques supplétives constituent parfois des thèmes de collection à part entière. En cette rentrée, nous avons choisi, un nomos (didrachme) de Métaponte en Lucanie qui a fait depuis longtemps l'objet d'études approfondies d'abord par S. P. Noe, puis plus récemment, A. Johnston (NNM n° 164). Les deux premières parties ont été réimprimées en 1990 tandis que l'ouvrage de Johnston avait été édité en 1984 à l'ANS de New York.

Le groupe C comprend onze séries. Quant à la sixième série, elle se caractérise par l'adjonction d'un petit griffon placé sur la tige de l'épi, tourné vers l'intérieur à droite. Ce différent est la marque, la signature peut-être d'un magistrat ? Le griffon est un animal mythologique composé d'une tête d'aigle, d'ailes et de serres, d'un corps de lion, pattes et queue, parfois muni d'oreilles de cheval que les plus jeunes d'entre nous connaissent bien grâce à une série de livres et de films dont notre être hybride est le héros !

LUCANIE - MÉTAPONTE (340-281 avant J.-C.)

Métaponte, colonie achéenne située dans le golfe de Tarente, aurait été fondée en 773 avant J.-C. Alliée d'abord des Sybarites et des Crotoniates, elle prit ensuite possession des territoires de Siris. Après la destruction de Sybaris par Crotona en 510 avant J.-C., la cité accueillit Pythagore. Métaponte participa à la fondation panhellénique de Thurium en 443 avant J.-C. Pendant la guerre du Péloponnèse, elle soutint Athènes contre Syracuse. Pendant la guerre entre Rome et Pyrrhus, elle prit parti pour le second. Enfin, durant la seconde guerre punique (221-201 avant J.-C.), elle favorisa Hannibal qui y établit son quartier général en 210 avant J.-C. après la perte de Capoue. Elle perdit définitivement son indépendance après 201 avant J.-C.

Nomos, statère ou **tridrachme**, Lucanie, Métaponte, 330-280 avant J.-C.



(Ar, 7,96 g, 19,50 mm, 6h) (étalon achéen, poids théorique : 8,00 g, 3 drachmes)



A/ Anépigraphie

Tête de Déméter à gauche, coiffée d'une couronne d'épis et avec boucles d'oreille

R/ META/ AY

(Métaponte/ Lu)

Épi de blé sur sa tige, une feuille à gauche ; au-dessus, un griffon tourné à droite

Johnston C6 - BMC 108 - ANS 489 - MIAMG 2389 (1250€) – HN 1589 – HGCS 1/ 1063

Bel exemplaire sur un flan bien centré des deux côtés. Superbe revers, finement détaillé. Portrait agréable. Patine grise avec de légers reflets dorés.

TTB+/ SUP

300€/ 600€

Ce type reprend la représentation de Déméter. Pour Ann Johnston, cette émission (C. 6) intervient dans une période de paix. L'émission est courante avec six coins de droit et dix coins de revers pour seize exemplaires recensés. Il existe plusieurs liaisons de coins de droit avec des revers différents, ce qui semble indiquer des émissions croisées avec un volume de production relativement important. Nous n'avons pas de nomos de cette classe dans des trésors. La moindre qualité des planches rend l'identification des coins difficile et la recherche d'un putatif pedigree presque impossible. C'est bien dommage.

Pour les monnaies grecques mais aussi pour toutes les autres, prenez le temps de les examiner attentivement et dans les moindres détails. Au détour du droit ou du revers, vous découvrirez peut-être le secret d'un symbole caché, un monogramme complexe inexpliqué ou bien encore un animal insoupçonné qui vous livrera alors un secret ou vous fera découvrir un pan dissimulé d'une histoire à redécouvrir.

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT

CASSANDRE DERRIÈRE PHILIPPE II DE MACÉDOINE



Dans son corpus publié en 1977, Georges Le Rider, *Le monnayage d'argent et d'or de Philippe II frappé en Macédoine de 359 à 294*, avait établi une somme de connaissances et un ensemble qui reste inégalé pratiquement cinq décennies après sa parution. S'il avait établi un catalogue très documenté pour les ateliers de Pella et d'Amphipolis pour la période comprise entre l'accession au trône de Philippe II en 359 avant J.-C. et 315 avant J.-C., il était resté plus généraliste pour les émissions postérieures à cette date jusqu'à l'arrêt de la fabrication de ce type au début du III^e siècle avant J.-C. Il revient à H. Troxell d'avoir complété magistralement ce travail en publiant vingt ans après *Studies in the Macedonian Coinage of Alexander the Great*, ANS, NS 21, New York, 1997. Une grande partie de ce travail reposait sur la publication de la collection de l'American Numismatic Society (ANS) par le même auteur en 1994.

De la même manière que nous avons pour Alexandre le Grand des « Alexandres » du vivant et des posthumes, le même phénomène se répète ou plutôt précède le premier avec les « Philippes ». Mais ces derniers sont plus difficiles à identifier et à répertorier sans l'aide d'un *vademecum*. Si de nombreux tétradrachmes au nom et au type de Philippe peuvent être assignés à Philippe III Arrhidée, ceux de son successeur en Macédoine, pour Cassandre, ne sont pas moins nombreux et parfois tout aussi difficiles à interpréter. En plus, ces « Philippes » tardifs ont largement été copiés et imités par les Celtes du Danube, après que ces derniers se soient répandus en Grèce et en Asie Mineure dans le premier quart du III^e siècle avant J.-C.

CASSANDRE (317-297 avant J.-C.)

Régent (317-306 avant J.-C.)

– Basileos (306/305 – 297 avant J.-C.)

Monnayage au nom et au type de Philippe II de Macédoine

Cassandre, le premier des Épigones, succéda à son père, Antipater, en 319 avant J.-C. Il s'allia en 315 avec Séleucus, Ptolémée et Lysimaque pour combattre Antigone et Démétrius. En 311 avant J.-C., il fit périr Roxane et Alexandre IV. En 305 avant J.-C., il prit le titre de roi. Cassandre triompha d'Antigone à Ipsos où ce dernier trouva la mort. Il fut tué en 297 avant J.-C. avec son fils Philippe IV. Après la mort de Démétrius Poliorcète en 283 avant J.-C., c'est son fils Antigone Gonatas qui montera sur le trône de Macédoine.

Tétradrachme, Macédoine, Amphipolis, 315/314 – 295-294 avant J.-C., groupe 8
(Ar, 14,37 g, 23,5 mm, 7 h) (Étalon thraco-macédonien, poids théorique : 14,60 g, 4 drachmes)



A/ Anépigraphie

Tête aurée de Zeus à droite.

R/ ΦΙΛΙΠΠΟΥ

(de Philippe)

Cavalier au pas à droite, tenant une palme de la main droite ; le cheval lève l'antérieur à droite ; sous le cheval, un bouclier.

Le Rider 7, pl. 46 – ANS 692 (R/) - 695 (R/) - NS 321 - HGCS 3. 1/ 988

Très bel exemplaire sur un flan idéalement centré des deux côtés. Portrait bien venu à la frappe, finement détaillé. Marque de démonétisation au revers mais il reste agréable. Patine grise avec de légers reflets dorés.

Très rare. SUP/ TTB+

600€/1 200€

Même coin de droit que l'exemplaire de l'American Numismatic Society (ANS 695, pl. 25). Même coin de revers que l'exemplaire (ANS 692, pl. 25).

G. Le Rider a isolé plusieurs exemplaires de l'émission associant le gamma à de multiples symboles supplémentaires. Ces pièces sont datées de 315-294 avant J.-C. Dans son étude, H. Troxell, Studies in the Macedonian Coinage of Alexander the Great, ANS, NS 21, New York 1981, p. 53, n° 321 et 54, pl. 13, a recensé au total 93 exemplaires dans ce groupe sur un total de 491 tétradrachmes au nom de Philippe pour la période. Avec 29 coins de droit, nous avons un indice caractéristique de 3,18, représentatif de l'échantillon. Pour notre variété, H. Troxell n'a recensé au total que cinq exemplaires dans les collections de l'American Numismatic Society (ANS 692 à 695) sur un total de six exemplaires. Au revers, nous sommes en présence d'un bouclier macédonien stylisé. Les pièces du groupe 8 peuvent être mises en comparaison avec les tétradrachmes posthumes d'Alexandre du groupe J où nous ne pas de correspondance exacte pour notre tétradrachme avec le gamma associé au bouclier macédonien. Une autre variété avec le même bouclier macédonien est recensée dans le même groupe, mais cette fois-ci avec l'armement vu de profil (ANS 21, n° 318 = ANS 688-690). Notre exemplaire porte au revers une encoche, marque d'une démonétisation qui se rencontre très souvent au revers de ces tétradrachmes, plus ou moins profonde, suivant les cas, transformant peut-être ces monnaies en hacksilber (lingots dont la seule valeur repose sur le poids et le titre).

Les tétradrachmes au type et au nom de Philippe II recèlent de nombreuses pépites qui ne demandent qu'à être découvertes et des filons monétaires à exploiter. Il reste encore un travail considérable à effectuer sur ces monnayages aux tournants des quatrième et troisième siècles avant notre ère.

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT

STÉPHANOPHORE :
TOUT POUR APOLLON !

Nous rencontrons très souvent pour la période hellénistique des tétradrachmes à flan large pour le II^e siècle avant J.-C. qui prennent la suite des tétradrachmes au nom et au type d'Alexandre III le Grand, des tétradrachmes portant une couronne de feuillage au revers qui sont appelés dans les textes des « *stéphanéphores* » ou stéphanophores (qui porte une couronne de feuillage). C'est le nouveau nom sous lequel on rencontre les tétradrachmes du nouveau style d'Athènes. Ces monnayages, souvent civiques, ne peuvent avoir été frappés avant la Paix d'Apamée (188 avant J.-C.) qui libéra une grande partie des cités d'Asie Mineure de la domination séleucide et qui n'appartenaient pas forcément au domaine Attalide, grand vainqueur de la guerre entre Romains et leurs alliés contre les Antiochus III le Grand (222-187 avant J.-C.). Ces principaux monnayages civiques, en dehors de quelques cités, dont Athènes, ne semblent pas survivre aux années 120 avant J.-C. C'est le cas de Myrhina (Éolide), cité portuaire au débouché de Pergame, qui était réputée pour son temple d'Apollon *Grynion* (Grynéen) ainsi que son oracle. Le temple semblait fédéral et dévolu aux onze cités éoliennes. Il est évoqué par Strabon (XIII, 2, 5).

ÉOLIDE – MYRHINA (II^e siècle avant J.-C.)

Myrhina, située au nord-est de Cymé, éclipsée par sa puissante voisine, n'apparaît qu'à l'époque hellénistique. Le monnayage débiterait vers 300 avant J.-C. La cité était réputée pour le culte rendu à Apollon *Grynion*. Mais le symbole (épistème) de la cité semble avoir été l'amphore qui se trouve placée aux pieds d'Apollon.

Droit et revers se rapportent au culte très important que la cité de Myrhina rendait à Apollon. Elle était située entre *Grynion*, centre du culte, et sa puissante voisine Cymé. Le monnayage ne doit pas commencer avant la paix d'Apamée qui consacre entre autres le recouvrement de la liberté des cités grecques d'Asie Mineure. Nous avons là un exemple d'union monétaire de plusieurs villes qui émirent un monnayage civique avec le même étalon monétaire ayant pour trait commun la couronne du revers (stéphanophore) qui indique une victoire, sur qui, sur quoi ? Elle symbolise peut-être le recouvrement de la Liberté ?

Tétradrachme stéphanophore, Éolide, Myrhina, 150-140 avant J.-C., série 27

(Ar, 16,29 g, 34 mm, 12 h) (étalon attique réduit ; poids théorique 17,00 g ; 4 drachmes)



A/ Anépigraphe

Tête d'Apollon *Grynion* laurée et diadémée à droite, les cheveux longs tombant sur le cou.

R/ ΜΥΡΗΝΑΙΩΝ/ (TAY)

(de Myrhina).

Apollon marchant à droite, tenant de la main droite un phiale, sacrifiant, et de la gauche une branche de laurier à laquelle sont suspendues deux bandelettes ; à ses pieds à droite, l'omphalos et une amphore ; dans le champ à gauche, monogramme ; le tout dans une couronne de laurier.

BMC 7 – Cop 222 – Aulock 1665 – RQEMH 217

K. S. Sacks, *The Wreathed Coins of Aeolian Myrhina*, MN.30, New-York 1985, p. 37, n° 44, pl. 13-14

Superbe exemplaire sur un flan idéalement centré des deux côtés. Très beau portrait d'Apollon, bien venu à la frappe. Joli revers finement détaillé. Patine grise avec de légers reflets dorés

Très rare. SUP

750€/ 1 500€

Pour cette pièce, d'après K. S. Sacks, pour la vingt-septième émission, nous avons quinze combinaisons pour vingt-huit exemplaires et treize coins de droit. Nous n'avons pas pu identifier de liaison de coin pertinente. Cependant elle semble de même coin de droit que l'exemplaire de la pl. 12, n° 44i. (série 26).

F. de Callataj dans son étude générale, reprenant les conclusions de K. Sacks, a relevé 415 tétradrachmes au total avec 97 coins de droit. L'auteur faisait remarquer que 55 des 97 coins de droit ne sont représentés que par moins de quatre exemplaires, ce qui constitue un indice caractéristique faible.

Ces monnaies civiques qui ont été frappées principalement entre 160-140 avant J.-C. ne pourraient être en réalité qu'un monnayage servant à stipendier les armées qui combattent pendant cette période et alimenteraient les caisses royales des différents monarques hellénistiques afin de payer les mercenaires dans les guerres qui opposent les Séleucides aux Lagides, sans oublier les Attalides qui, pour leur royaume, utilisent un autre étalon et des cistophores, plus légers. Si ces monnaies se retrouvent en grand nombre dans des trésors non loin des lieux de combats entre les monarchies grecques, on a du mal à appréhender pourquoi de riches cités auraient frappé de magnifiques tétradrachmes civiques avec pour but final uniquement de servir à payer des mercenaires. Nous pensons que ces tétradrachmes stéphanophores ne nous ont pas encore livré tous leurs secrets et qu'une partie du travail reste encore à faire, en particulier au niveau de l'interprétation. En attendant, vous avez un très bel exemplaire de Myrhina qui n'attend que vous à compter du 24 septembre 2024.

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT

LA LUMIÈRE VIENT DE KAUNOS

R/ Anépigraphie

Bétyle dans un carré creux.

Superbe exemplaire sur un flan bien centré des deux côtés. Droit finement détaillé. Patine grise avec de très légers reflets dorés au droit.

BMC 11 - ACGC 994, pl.57 – RQMAC 232 – Rosen 619 - Delepiere 2782 - AC 620

K. Konuk, *The Early Coinage of Kaunos, Studies in Greek Numismatics in memory of Martin Jessop Price*, Londres 1998, 197-223, pl. 47-50, n° 81 (A/ 26 - R/ 22)

Très rare. SUP

1 700€/ 2 500€

Notre exemplaire est très proche de celui du trésor de Carie (IGCH 1180) trouvé en 1932, enfoui c. 460 AC. (TPQ), publié par E. S. G. Robinson, A find of archaic coins from South-West Asia Minor, NC, 1936, p. 265-280, pl XIV, cf n° 1 provenant du fonds E. Bougey, sans que nous puissions l'établir avec certitude du fait de la mauvaise qualité de la reproduction photographique. Ce trésor contenait au total plus de 144 statères d'argent de Carie de notre type.

Cette monnaie est énigmatique. L'étalon semble éginétique alors que dans la région nous avons plutôt les étalons babyloniens ou l'étalon persique. Le monnayage est archaïque et difficile à interpréter. Le droit est censé représenter un dieu indo-iranien, Ahura Mazda. Ce dernier figure le bien et s'oppose à Arhiman, chef des démons. Le mazdéisme fut adopté par les Perses à l'époque achéménide. Mais récemment, K. Konuk identifie le droit comme étant la déesse Iris. Le droit a aussi été interprété comme représentant Nikè (la Victoire) qui pourrait être une solution alternative. Au revers, nous trouvons un bétyle, ici une pierre conique à arête saillante que l'on peut rapprocher de la Pierre Noire d'Émèse d'Élagabal ou bien de celle de La Mecque. Ces monnaies ont parfois été données aux Incertaines de la Carie. E. Levante n'a pas retenu l'attribution à Mallos dans ses différents corpus consacrés à la Cilicie. Pour C. M. Kraay, au droit, nous avons une victoire et non pas la représentation du dieu iranien. Aujourd'hui, ces monnaies seraient à attribuer à Kaunos (Caunos). Au total dans son étude, K Konuk a recensé 560 exemplaires fabriqués entre 490 et 370 avant J.-C., comprenant principalement des statères, mais aussi des monnaies divisionnaires d'argent ainsi que quelques bronzes. Pour la deuxième période comprise entre 470 et 450 avant J.-C., K. Konuk a relevé 30 exemplaires pour quatorze combinaisons de coins avec treize coins de droit et treize coins de revers avec un faible indice caractéristique. Pour notre combinaison (A/ 26 - R/ 22), nous avons trois exemplaires dont un correspond peut-être à notre statère, le n° 81).

Ce très beau statère de conservation excellente pour ce type de monnayage souvent mal frappé ou mal conservé est tout à fait exceptionnel pour ce type de monnayage qui mérite toute notre attention, vous l'aurez compris, l'acquisition de cette pièce n'est pas la fin de l'aventure, mais le début d'une quête en devenir. À vous de chercher.

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT



Nous vous proposons dans la prochaine [Live Auction du 24 septembre 2024](#) un statère qui a posé et pose encore de nombreux problèmes, tant d'identification que d'attribution. En effet, pendant très longtemps, ce monnayage resta anonyme, donné à la Carie, à la Lycie, à la Pamphylie, à la Cilicie ou bien encore à Chypre. Il revient à H. Troxell, à la suite de E. Robonson, d'avoir rendu ces statères à la Carie, Winged Carians, *Essays in Honor of Margaret Thompson*, p. 257-268, pl. 31. Elle présentait la divinité au droit comme mâle ou femelle. Au droit, plusieurs attributions successives lui ont été données, toutes intéressantes, mais aucune déterminante. Pour K. Konuk, il s'agirait de la déesse Iris, messagère des dieux, attachée plus particulièrement à Héra. Elle personnifie l'arc-en-ciel qui relie le ciel et la terre. De la main droite, elle est censée tenir un *kyrekeion*, (caducée) qui est hors champ sur notre exemplaire. Quant au revers, si son sujet principal ne semble pas poser de problème, identifié comme un bétyle, il existe de très nombreuses variantes dans sa représentation des monnaies archaïques cariennes. Dans le groupe 2 qui retient notre attention, celui-ci semble orné de deux petites cornes à son extrémité pointue, une de chaque côté. Le champ est piqué et n'est pas sans rappeler certains statères ioniens qui sont décrits comme figurant la plus ancienne carte géographique sur une monnaie avec un port ?

CARIE – KAUNOS (V^e - IV^e siècle avant J.-C.)

Kaunos (Caunos), port important de la côte carienne, était située au sud de la région en face l'île de Rhodes. Fondée par les Crétois, elle devint une cité importante aux V^e et IV^e siècles avant J.-C.

Statère, Kaunos, Carie, 470-450 avant J.-C.

(12,06 g, 21,50 mm, 1 h) (étalon éginétique réduit, poids théorique 12,24 g, 2 drachmes ou 12 oboles)



A/ Anépigraphie

Ahura-Mazda ? (Nikè ou Iris), agenouillé marchant à gauche, détournant la tête à droite, ailé et étendant les bras.

TRISKÈLE : UN SYMBOLE LYCIEN ?



Les informations que nous avons pu collecter sur ce statère sont tirées du catalogue Künket 402 de la collection du docteur Kaya Sayar, 1^{re} partie, dont la partie scientifique est due au Dr. J. Nollé. Notre exemplaire n'est pas représenté dans la première partie de cette vente. Il ne figure pas non plus dans l'ouvrage de W. Müsseler (1952-2023) publié en 2016, *Lykische Münzen*. Sur de très nombreuses monnaies lyciennes, nous trouvons le triskèle, symbole indo-européen, (τρισκέλης en grec) symbole évoquant la symétrie du groupe cyclique. Le sens de rotation du triskèle peut être dextrogyre (rotation horaire) comme sur notre exemplaire ou sinistrogyre ou lévogyre (rotation anti-horaire). Il pourrait être rattaché à la symbolique solaire. Il se rencontre très souvent dans le monnayage lycien au revers pendant la période qui nous intéresse.

LYCIE - SATRAPES DE LYCIE – INCERTAINES (VI^e – IV^e siècle avant J.-C.)

Nous avons peu d'informations historiques sur ces satrapes semi-indépendants de Lycie qui se sont mis en place dans la seconde moitié du V^e siècle. Leurs monnayages disparaissent définitivement au cours de la seconde moitié du IV^e siècle, à l'arrivée dans la région du satrape de Cilicie, Mazaïos.

Statère, Lycie, atelier incertain, Limyra ? Dynaste Khinakha, c. 470-440 avant J.-C., (Ar, 9,75 g, 18 mm, 12h) (étalon lycien, poids théorique, 9,81 g ; 2 drachmes)



A/ Anépigraphie

Pégase volant à gauche sur un fond de bouclier ; un globule sous Pégase.

R/ Anépigraphie

Triskèle dextrogyre, le tout dans les restes d'un carré creux, entouré d'un cercle perlé.

Babelon *Traité II*, col. 223-224, pl. XCV, 7 - Aulock 4089 - Müsseler -

Monnaie sur un flan large, centré des deux côtés. Très beau revers, bien venu à la frappe. Pégase à l'usure régulière. Patine grise avec de légers reflets dorés.

Très rare. TTB/TTB+

500€/ 950€

*Notre exemplaire est très proche de celui de la collection Aulock ainsi que de l'exemplaire conservé à Paris et décrit par E. Babelon dans le *Traité*. En revanche, il ne figure pas dans l'ouvrage récent de W. Müsseler consacré au monnayage lycien, pas plus que dans la vente de la collection K. Sayar. Notre exemplaire est anépigraphie. En revanche il présente un globule sous le poitrail de Pégase, caractéristique qui se retrouve sur l'exemplaire de la collection von Aulock. Au revers, le triskèle est centré d'un point dans un cercle, ce qui arrive très souvent pour ce monnayage.*

Le monnayage lycien ne semble pas débiter avant le dernier quart du VI^e siècle avant J.-C. Le sanglier est le principal sujet représenté sur les monnaies. Mais nous avons aussi une rare série avec le statère et le tiers de statère dont le sujet est Pégase avec au revers le triskèle dans un carré creux. Ce qui semble très intéressant, c'est que Pégase est un épissime protecteur puisqu'il est représenté sur un bouclier. Il remplit ainsi un rôle prophylactique. Il rappelle que Bellérophon monté sur Pégase occupe une place importante dans la mythologie lycienne. Le héros aurait été enterré près de Xanthos.

Cette monnaie porte une charge symbolique très importante. Le fait qu'au droit le Pégase soit un épissime sur un bouclier n'est pas sans rappeler le monnayage archaïque d'Athènes avant l'apparition des « chouettes » nommées « Wappenmünzen » (monnaies héraldiques). Ce type de monnaie, s'il n'est pas exceptionnel, reste rare et recherché. Ne ratez pas l'occasion de vous en procurer un exemplaire, car ici tout est symbole.

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT

Collectionnant les monnaies de 5 francs et 2 francs de Napoléon 1^{er} (frappes courantes, flan bruni et essais) ainsi que les napoleonides en argent de haute valeur faciale,
je suis toujours à la recherche de très belles pièces comme celle ci-dessous et je paye en conséquence.

Si vous avez de très belles monnaies dont vous voulez disposer, n'hésitez à me contacter, nous arriverons toujours à un accord et nous serons tous gagnants.

Yves BLOT
06.52.95.61.96 - 04.13.63.77.40
yvbplot@hotmail.com



Mazaios (Mazday) a connu une destinée extraordinaire. Il a servi plusieurs rois des rois pendant près de trente ans et a été pendant quinze ans le « super » satrape d'une grande région au sud de l'Asie Mineure. Général de Darius III, présent à la bataille de Gaugamèles en 331 avant J.-C., il se rallie à Alexandre, vainqueur de la bataille. Après son entrée à Babylone, le conquérant grec le nomme satrape de la cité, récompense insigne et symbole de confiance qui marque le début de la politique de ralliement des Perses. Mazaios meurt en poste. Notre statère appartient à la période où Mazaios satrape de Cilicie et de Transeuphratène était le plus puissant. Le monnayage semble avoir été très important et plusieurs dépôts apparus sur le marché numismatique depuis les années 60 ont renouvelé la vision que nous pouvions avoir sur ce monnayage. Notre type de statère pourrait être un des derniers fabriqués avant l'arrivée d'Alexandre en Asie Mineure. Mazaios fut remplacé à partir de 334 avant J.-C. par Arsamès qui continua peut-être à utiliser le même monnayage.



Pièce de référence pour Alexandre le Grand de l'atelier de Tarse

CILICIE – TARSE (361-334 avant J.-C.) Satrape Mazaios

Mazaios eut un commandement important dans la seconde moitié du IV^e siècle avant J.-C. sous les règnes d'Artaxerxès II (404-359), Artaxerxès III (359-338), Arsès (338-336) et enfin Darius III Codoman (336-330). Après l'assassinat de Datamès en 362 avant J.-C., il fut nommé satrape de Cilicie en 361 avant J.-C., puis après 351, gouverneur de Trans-Euphratesia. En 334, il fut remplacé par Arsamès. Lors de la prise de Tarse en 333 avant J.-C., Mazaios se rallia à Alexandre le Grand. Après la prise de Babylone en 331, il fut nommé gouverneur de la région et mourut en 328 avant J.-C.

Statère, Cilicie, Tarse,

(Ar, 10,80 g, 23 mm, 5h) (Étalon persique, poids théorique : 10,56 g ; 2 drachmes)



MAZAIOS SATRAPE : DES PERSES AUX GRECS !

A/ (BLTRZ)

(« Baal Tarz » = Baaltars) en araméen.

Baaltars assis à gauche, tourné à gauche, tenant de la main droite un cep de vigne sur lequel est placé un aigle debout à droite et de la gauche, un sceptre long ; sous le trône, un monogramme.

R/ (MZDI)

(« Mazdai » = Mazaios) en araméen.

Lion attaquant un taureau et le dévorant ; au-dessous, un épi de blé et l'ankh.

BMC 53, pl. XXX, 13 var. – B Traité 695 var. – Acock 5959 var. – Copnehague – GC 5650 var. – Levante – SNG France

Superbe exemplaire sur un flan idéalement centré des deux côtés. Très joli droit, finement détaillé. Patine grise.

Rare. SUP

500€/ 950€

Notre exemplaire semble être une variante au niveau du droit au niveau des lettres. Cependant, il est très proche de l'exemplaire du British Museum repris dans le Traité d'E. Babelon (B. Traité II, col. 451-452, n° 695).

Le revers de ce statère rappelle les premières monnaies de Lydie, représentant un taureau et un lion affrontés. Ces deux animaux symbolisent aussi les principes masculin/féminin et l'opposition soleil/lune. Cet exemplaire présente une combinaison de monogrammes peu courante qui se rencontre parfois sur la série suivante avec le lion dévorant un cerf, type qui sera imité par Ariarathès de Cappadoce dans les années 330-322 avant J.-C. Le symbole placé au revers n'est pas sans rappeler l'ankh qui se rencontre au revers des monnaies de Salamine de Chypre. D'après les travaux les plus récents, le Baaltars aurait inspiré le revers du monnayage d'Alexandre le Grand. Le monnayage du conquérant ne commencerait pas avant la prise de Tarse en 333 AC. et la bataille d'Issos.

Ce statère peut paraître anodin. Il se rencontre souvent dans les ventes, sans que soient remarquées l'extrême richesse et la diversité des lettres araméennes et des symboles qui l'accompagnent, et mérite toute notre attention. Plusieurs articles ont été consacrés aux monnayages des prédécesseurs de Mazaios, et l'atelier de Tarse a fait l'objet d'études circonstanciées. Le monnayage de Mazaios et de ses successeurs pour l'atelier de Babylone à partir de 331 et jusqu'en 312/311 avant J.-C. a aussi bénéficié de la même attention. Il reste encore à étudier le monnayage satrapale de Mazaios en Cilicie et en Transeuphratène pendant trois décennies au total sous quatre souverains Achéménides. L'étude de l'atelier de Tarse pendant cette période reste aussi à réaliser. En attendant, prenez le temps d'examiner cet exemplaire qui, rappelons-le, d'après les théories les plus récentes serait à l'origine de la création du monnayage d'argent d'Alexandre le Grand destiné à un grand succès et à une longévité inégale.

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT



Tout le programme du nouveau monnayage, créé en 126/125 avant J.-C., est inscrit dans la légende du revers : sainte et sacrée. Le message n'est pas seulement politique et marque une autonomie par rapport au pouvoir séleucide. C'est Alexandre II Zébina qui règne alors à Antioche. Après avoir été pendant très longtemps sous domination égyptienne, puis lagide pendant les guerres de Syrie, elle passa sous domination séleucide à partir d'Antiochus III le Grand (222-187 avant J.-C.) lors de la cinquième guerre (201-195 avant J.-C.). En 126 avant J.-C., c'est Cléopâtre Théa, épouse successive de trois souverains séleucides dont Démétrius II Nicator, qui accorde l'autonomie afin, peut-être, de faire oublier la part prise dans la disparition de ce dernier. En recevant l'autonomie, Tyr se voit dotée aussi du caractère sacré, lié à l'*asylum* (droit d'asile et de protection) que renforce le caractère religieux. Cette autonomie n'est pas seulement un contrat passé entre deux entités, elle revêt un aspect d'inviolabilité. C'était aussi la dédicace que Michel Prieur plaçait sur la page de garde de son ouvrage consacré aux tétradrachmes syro-phéniciens, publié en 2000 : « IEPOY/ΑΣΙΑΟΥ ».

Le monnayage autonome de Tyr va traverser les conflits de la fin des II^e et I^{er} siècles avant J.-C. Il survit à la conquête romaine de la Syrie par Pompée en 63 avant J.-C., aux guerres civiles que se livrent Républicains et Césariens, puis entre les partisans d'Antoine et de Cléopâtre, opposés à ceux d'Octave, enfin à l'instauration du Principat. C'est à la veille de la révolte de Judée en l'an 191 (65-66 après J.-C.) que ce monnayage prend fin. Nos tétradrachmes appartiennent à la première phase du monnayage, la plus ancienne qui débute en l'an 1 (126-125 avant J.-C.) et prend fin en l'an 71 (55-54 avant J.-C.). Sur notre premier exemplaire le chiffre 10 est précédé de la lettre L qui vient de l'influence égyptienne pour marquer l'année. L'étalon monétaire utilisé est le phénicien dont le poids théorique est d'environ 14,00 g. Le titre de ces monnaies est élevé, en très bon argent, ce qui a facilité son adoption et surtout son utilisation dans ces régions, dépassant les 95 %. Outre le shekel ou tétradrachme, nous avons des demi-shekel et de très rares quarts et huitième de shekel. Le type retenu pour le shekel et le demi-shekel est celui de Melqart (Héraclès sémitique) imberbe et lauré, parfois avec la léonté, nouée autour du cou (dépouille du lion de Némée). Au revers, l'aigle (d'inspiration lagide avant de devenir séleucide) est debout à gauche, les serres posées sur un gouvernail qui rappelle la situation et le rôle maritime de la cité, un des principaux ports de la région. Une palme est visible sur l'aile de l'aigle et une massue se trouve placée dans le champ à

gauche devant l'aigle et renforce le lien avec Héraclès. La date placée dans le champ à gauche est complétée par un monogramme placé en général derrière l'aigle.

PHÉNICIE – TYR

(II^e siècle avant J.-C. – I^{er} siècle après J.-C.)

Tyr, d'après la tradition, semble avoir été fondée par des colons venant de Sidon, sa grande rivale. Des colons tyriens fondèrent Carthage en 814 avant J.-C. Tyr était l'un des principaux ports de Phénicie et l'une des places commerciales les plus importantes de la Méditerranée orientale. Tyr refusa de se soumettre à Alexandre le Grand en 332 avant J.-C. Le siège de la ville dura sept mois de janvier à août dans des conditions très difficiles. Alexandre se montra impitoyable et fit massacrer ou réduisit en esclavage la population. Tyr ne disparut pas et fut rebâtie. Après la mort d'Alexandre, elle changea souvent de maître : Perdikkas en 321 AC., Ptolémée l'année suivante, puis ce fut le tour d'Antigone le Borgne en 314 avant de repasser dans les mains de Ptolémée deux ans plus tard. En 294 avant J.-C., Tyr entra dans l'orbite séleucide. Après 274 avant J.-C., une nouvelle ère semble débiter pour Tyr. La ville sera autonome après 126 avant J.-C. et connaîtra un nouvel essor politique, économique et monétaire qui perdurera sous la domination romaine.

Tétradrachme ou shekel, Tyr, Phénicie, 117-116 avant J.-C. (an 11) LI/ΣΑ

(Ar, 14,31 g, 27,50 mm, 12 h) (étalon phénicien, poids théorique : 14,00 g, 4 drachmes ou 24 oboles)



BMC 67 – HGCS 10/ 357 – DCA 919 – DCA 2. 946/10 – DCA Tyr 23

Magnifique exemplaire sur un flan idéalement centré des deux côtés. Buste de toute beauté, finement détaillé et bien venu à la frappe. Joli revers. Patine grise avec de légers reflets dorés.

Rare. SPL

2 000€/ 3 200€

Tétradrachme ou shekel, Tyr, Phénicie, 98-97 avant J.-C. (an 29) ΘΚ/ (HAP) un épi ou une palme devant la patte de l'aigle dans le champ à gauche.

(Ar, 14,31 g, 28,50 mm, 1 h) (étalon phénicien, poids théorique : 14,00 g, 4 drachmes ou 24 oboles)



BMC 114 – HGCS 10/ 357 – DCA 919 – DCA 2. 946/29 – DCA Tyr 105

Monnaie sur un flan large, centré des deux côtés. Très belle tête de Melqart. Revers agréable. Patine grise avec de légers reflets dorés.

Rare. SUP/ TTB+

500€/ 980€

A/ Anépigraphie

Buste de Melqart (Héraklès) laurée à droite avec la léonté nouée autour du cou

R/ ΤΥΡΟΥ ΙΕΡΑΣ - ΚΑΙ ΑΣΥΛΟΥ/

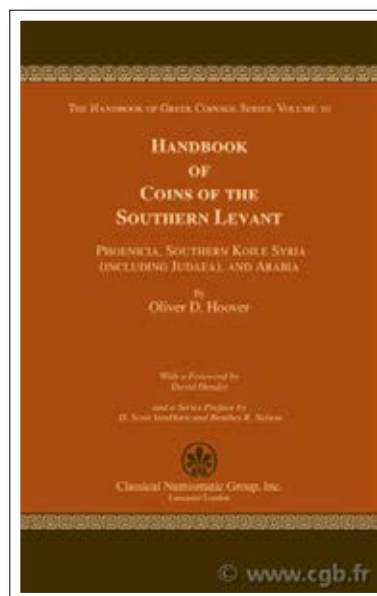
(Tyr sainte et asile « sacrée »).

Aigle debout à gauche, les serres sur une proue de navire, une palme sur l'aile ; dans le champ à gauche, une massue.

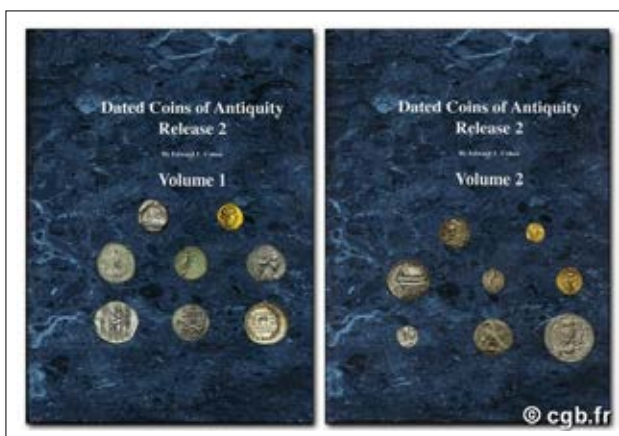
Tyr, confrontée à la lutte fratricide que se livraient Séleucides et Lagides, retrouva son indépendance en 126/125 avant J.-C. Elle fut accompagnée par l'introduction d'un nouveau monnayage qui devait durer jusqu'en 65-66 de notre ère au moment où la guerre de Judée débutait. Nous sommes en présence de pièces frappées en début de période en l'an 10 et en l'an 29. La manière de dater les monnaies ainsi que le type de revers rappelle le monnayage égyptien.

Ce monnayage a fait l'objet d'un ouvrage, malheureusement épuisé en version livre, mais qui peut être téléchargé sur internet sur le site de CNG : https://issuu.com/cngcoins/docs/dca-tyre_release_2-part_1 et [2-part_2](https://issuu.com/cngcoins/docs/dca-tyre_release_2-part_2) en deux volumes sous la plume d'Edward E. Cohen, DCA, *Shekels of Tyre*. Ce type monétaire peut constituer un thème de collection à lui tout seul, s'étendant sur près de deux siècles. Les pièces les plus recherchées de ce monnayage sont celles frappées au moment de la naissance et de la mort supposée du Christ. Ce monnayage qui était un peu délaissé a aujourd'hui trouvé son public et est de plus en plus prisé.

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT



Lh 42 : 65€



Ld 186 : 195€ (important)

En vente sur notre site

PRIX
DE VENTE
PUBLIC
95€



Tétradrachme, Entella (le Camp), Sicile, c. 320-315 avant J.-C.

(Ar, 17,21 gn 25 mm, 6 h) (étalon attique, poids théorique : 17,28 g, 4 drachmes ou 24 oboles)



A/ Anépigraphe

Tête féminine (Tanit) à droite, les cheveux tirés en arrière avec couronne, boucle d'oreille et collier.

R/ Anépigraphe

Cheval passant au pas devant un palmier.

CPS 80, pl. 3 (A/ 25 – R/ 73, 2 ex.) – HGCS 2/ 270

Monnaie idéalement centrée. Très joli portrait de Tanit ainsi qu'un revers bien venu à la frappe, finement détaillé. Patine grise avec de légers reflets dorés et bleutés.

Très rare. SUP

1 200€/ 2 200€

Notre exemplaire présente la particularité au droit de noter l'absence de dauphins autour de la tête qui pourrait alors bien être Tanit plutôt que Koré-Perséphone. Mêmes coins que l'exemplaire de la vente M&M 43, 1970, n°17.

Le rédacteur du catalogue de Monnaies & Médailles 43 en 1970 faisait remarquer : « Ce tétradrachme marque dans la série des frappes anépigraphes l'apparition du style « syracusain » par opposition au style « punique » des frappes précédentes. La tête de Tanit est inspirée par les décadrachmes de Syracuse. On notera dans la couronne la disparition des épis caractéristiques pour le type punique de la déesse. Pour ce type, J. K Jenkins avait relevé deux exemplaires pour cette combinaison (A/ 25 – R/ 73).

G. K. Jenkins, dans la *Revue Suisse de Numismatique*, avait proposé l'attribution à Lilybée pour la série carthaginoise de Sicile à la légende du camp (Machanat). La cité se trouvait sur la côte occidentale de l'île, non loin de Motya et d'Éryx. Le conflit entre Carthaginois et Grecs puis Romains dura plus de trois siècles. Carthage, la grande métropole d'origine tyrienne, avait été fondée en 814 avant J.-C. et sa reine mythique, Didon, après avoir aimé Énée, prédit la haine féroce que supporteraient, jusque dans la destruction, Carthage et la nouvelle cité que devait fonder le troyen en exil, Rome. La première grande bataille eut lieu près d'Himère en 480 avant J.-C. entre les Grecs de Gélon et les Carthaginois. La partie occidentale de l'île fut souvent dominée par les envahisseurs. La deuxième vague d'invasions se produisit après la désastreuse opération athénienne d'Alcibiade en 413 avant J.-C. Un certain statu quo s'établit ensuite jusqu'à la première guerre punique (268-241 AC.) qui vit la perte définitive de la Sicile pour les Carthaginois. Il faut rendre aujourd'hui ces pièces à Entella.

Pendant très longtemps les monnayages siculo-puniques furent attribués à différentes cités. Aujourd'hui, la plupart de ces monnaies, les tétradrachmes en particulier, en absence de légendes précises ou bien anépigraphes, sont plutôt données dans leur ensemble à Entella, en particulier toutes les séries qui portaient au revers la mention plus ou moins abrégée de « Machanat » (le Camp). L'ensemble de ces monnayages ainsi que quelques autres avaient fait l'objet de la part de J. K. Jenkins de la publication de quatre articles dans la *Revue Suisse de Numismatique* (RSN ou SNR en allemand, n° 50 en 1971, 53 en 1974, 56 en 1977 et 57 en 1978) sous le vocable, *Coins of Punic Sicily*. Les quatre parutions ont été réunies en réimpression dans un volume de la RSN relié en 1997 avec une préface de Silvia Hurter, ouvrage très utile pour ceux qui ne sont pas membres de la Société Suisse de Numismatique.

Dans la [Live Auction du 24 septembre 2024](#), vous trouverez deux de ces tétradrachmes qui ont pu être parfaitement identifiés grâce à l'ouvrage de J. K. Jenkins que nous vous invitons à découvrir.

SICILE - SICULO-PUNIQUES - ENTELLA (LE CAMP) (410-289 avant J.-C.)

Cité de la Sicile occidentale près du roc d'Entella, près du territoire d'Elimi. La ville aurait été fondée par le héros éponyme Entello. La cité connut une certaine importance aux V^e et IV^e siècles avant J.-C. avant de retomber dans l'anonymat. Peuplée par des mercenaires campaniens à la fin du V^e siècle avant J.-C. après avoir éliminé la population de la cité, Entella se rallia aux Carthaginois, stipendiée par eux. La cité resta entre sous influence carthaginoise jusqu'en 368/367 avant J.-C. au moment où Denys l'Ancien s'empara de la cité et la retourna contre ses protecteurs. Les Carthaginois prirent Entella en 345/344 avant J.-C. Timoléon s'empara de la ville trois ans après mais dut la rendre finalement en 338 en vertu d'un traité avec les Carthaginois qui déterminait une ligne de démarcation de l'Halykos. Finalement à l'issue des guerres puniques, Entella devint tributaire des Romains. La ville joua encore un rôle pendant les guerres civiles qui opposèrent Sextus Pompée d'un côté, Marc Antoine et Octave de l'autre.

SICULO-PUNIQUES

– LES CARTHAGINOIS EN SICILE

Tétradachme, Lilybée, Sicile, c. 340 avant J.-C.
(Ar, 16,66 g, 25,5 mm, 2 h), (étalon attique, poids théorique : 17,28 g, 4 drachmes ou 24 oboles)



A/ Anépigraphie

Tête de Tanit (Perséphone ou Aréthuse) à gauche, la coiffure ornée d'épis avec un collier de perles et des boucles d'oreilles, entourée de quatre dauphins.

R/ Lettre punique sous le cou du cheval

(M, pour Machanat, le Camp).

Tête et cou de cheval à gauche ; derrière un palmier.

CPS 239, pl 19 (A/ 74 – R/ 201, 4 ex.) – MIAMG 5516 (R) (2500€) – HGCS 2/ 289

Monnaie centrée des deux côtés. Très beau portrait de Tanit, bien venu à la frappe. Fine usure régulière. Patine grise.

Rare. TTB+/ TTB

750€/1 500€

Poids léger. Mêmes coins que l'exemplaire de Londres (CPS 239, 3) et que trois autres exemplaires conservés dans des musées (Berlin, La Haye et Turin).

*Le portrait du droit est directement inspiré par le décadrachme de Syracuse, signé du maître Évainète, gravé soixante ans plus tôt. L'adoption par les Carthaginois de l'étalon attique plutôt que l'utilisation de l'étalon phénicien marque la volonté d'imposer le nouveau monnayage en Sicile. Avec cette combinaison 239 (A/ 74 – R/ 236), J. K. Jenkins, *Coins of Punic Sicily*, SNR.56, 1977, p. 58, pl. 19 a répertorié quatre exemplaires. Le coin de droit (A/ 74) est lié aux numéros 237 et 239 (R/ 201 et 203) pour un total de treize exemplaires. Le coin de revers (R/201) est lié au numéro 236 avec deux exemplaires. Ce type, bien que courant, présente de nombreuses liaisons de coins qui semblent indiquer une succession rapide de la fabrication.*

Ce monnayage siculo-punique fait jeu égal avec les productions grecques de Syracuse. Les graveurs devaient très certainement être grecs ou avaient été formés par des Grecs. Les productions typiquement carthagoises ne présentent pas le même degré de qualité d'exécution et de gravure. La diversité des types et la beauté des portraits de ces monnaies siculo-puniques en font un thème de collection à part entière.

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT

SUBSCRIBE NOW!

THE BANKNOTE BOOK

Collectors everywhere agree,
"This catalog is vastly superior to the Standard Catalog of World Paper Money!"

The Banknote Book is an indispensable new catalog of world notes.
Each chapter includes detailed descriptions and background information, full-color images, and accurate valuations.
More than 145 country-specific chapters are currently available for purchase individually or by subscription.

www.BanknoteBook.com

Vous voulez développer la numismatique moderne française?
 Vous voulez partager votre passion avec d'autres collectionneurs?
 Vous voulez lutter contre les faux pour collectionneurs?
 Vous voulez participer à l'élaboration du FRANC?
 Rejoignez nous à l'association des Amis du Franc

www.amisdufranc.org

Les Amis du Franc c'est :

- Plus de 3500 articles en ligne
- Un forum de discussion
 - Le site Dupré
 - Une newsletter



Faut-il rappeler que Syracuse fut fondée par des colons Doriens venus de Corinthe vers 733-732 avant J.-C. ? Quand on examine cet exemplaire, en dehors de la légende du revers, il présente l'ensemble des caractéristiques du monnayage corinthien : Pégase volant au droit et tête d'Athéna coiffée du casque corinthien au revers. Ce qui en fait un statère syracusain avec les épisèmes corinthiens, c'est justement la légende ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ qui s'étale devant le visage d'Athéna. Accompagnant le statère, lui sont associés la drachme corinthienne (le tiers du statère) et l'hémidrachme.

Depuis l'origine, c'était l'étalon attique qu'utilisait Syracuse. Si la cité adopte l'étalon corinthien, c'est que Timoléon, en s'emparant du pouvoir, est venu avec une armée de mercenaires grecs, principalement péloponnésiens. La mort précoce du général corinthien, devenu aveugle, en 337-336 avant J.-C., n'interrompt pas l'utilisation de l'étalon corinthien. Agathoclès, tyran de Syracuse (317-305 avant J.-C.) avant de prendre le titre de *basileos* à la suite des Diadoques et des Épigones en 305 avant J.-C. (305-289 avant J.-C.), conserva les premières années le statère corinthien (317-310 avant J.-C.), mais en abaissa la masse (6,90 g) pendant la période 305-295 avant J.-C.

Dans l'ouvrage de Romolo Calciati, *Pegasi*, 2 vol. 1990, consacré au monnayage de Corinthe et de ses colonies, dans le volume II, le chapitre Syracuse occupe les pages 605-618. Il est très documenté et notre statère correspond au type 2 de son catalogue. Mais notre statère présente quelques variantes avec l'original que nous déterminerons plus loin.

SICILE – SYRACUSE – TROISIÈME DÉMOCRATIE (344-317)

Timoléon (344-337-336 avant J.-C.)
et troisième Démocratie

Après l'assassinat de Dion en 354 avant J.-C., une période d'instabilité s'ensuivit pendant dix ans. Timoléon, originaire de Corinthe, débarqua en Sicile en 344 avant J.-C. et prit le contrôle de Syracuse. Il restaura l'hégémonie grecque en Sicile en chassant les Carthaginois après la bataille de Criméus en 339 avant J.-C. Il constitua un gouvernement démocratique qui ne devait malheureusement pas lui survivre, Agathoclès s'emparant du pouvoir à partir de 317 avant J.-C. Néanmoins, pendant une vingtaine d'années, Syracuse connut une période de paix qui lui permit de rétablir ses finances et de développer un programme de construction urbaine important, accompagné du retour de la prospérité agricole.

Statère corinthien, Syracuse 341-317 avant J.-C.

(Ar, 8,67 g, 23,50 mm, 6h) (étalon corinthien, poids théorique 8,50 g ; 10 litrai, 3 drachmes ou 18 oboles)



A/ Anépigraphie

Pégase volant à gauche.

R/ ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ

(de Syracuse).

Tête d'Athéna à droite, coiffée du casque corinthien.

ANS 399 – MIAMG 5008 – Delepierre 690 – Dewing 931 var. – GC 961 – HGCS 2/ 1400 (R1)

Pegasi, p. 607, n° 2

Magnifique exemplaire sur un flan large et bien centré. Portrait de toute beauté, bien venu à la frappe. Joli Pégase. Patine grise avec de légers reflets dorés.

Rare. SUP

750€/ 1 500€

Notre exemplaire présente une particularité qui ne semble pas avoir été signalée. En effet, à la pointe du casque d'Athéna au revers, nous semblons distinguer un conque dont le corps semble prendre naissance dans le couvercle du casque. Cette coquille de gastéropode était utilisée comme instrument de musique.

Pendant la tyrannie de Timoléon, Syracuse était sous l'influence corinthienne. Il existe des monnaies en or de 30 litrai et des statères d'argent de 10 litrai. La litra valait les 6/5e de l'obole (10 litrai = 18 oboles ou un statère).

Notre exemplaire parfaitement centré des deux côtés est de qualité spectaculaire. La disposition de la légende embrassant le contour de la tête d'Athéna constitue une sorte de carapace, un rempart. Le choix de coller l'ethnique syracusain n'est pas anodin, il épouse complètement le sujet et renforce le relief et la force du portrait. Un moyen politique de rappeler l'osmose entre Syracuse et sa métropole fondatrice ?

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT

SYRACUSE ROULE

POUR APOLLON !



Ce type constitue une part importante du monnayage d'Agathoclès au moment où il engage sa guerre contre Carthage. Il décide de transporter le conflit sur le sol africain. D'abord victorieux, il est battu en 307 et doit se retirer. Certains auteurs abaissent la chronologie de ce type après 305, au moment où il prend le titre de *basileos* (roi) jusqu'au tournant des années 300. Le titre d'or tournant autour de 50 %, il correspond approximativement au statère de Carthage du groupe 5 de Jenkins & Lewis, dont la chronologie est placée à la même période (310-290 avant J.-C.). Ce titre correspond aux émissions du groupe B du classement de J. K. Jenkins pour le monnayage de Syracuse. Ce groupe est le plus important pour ces monnaies d'électrum avec quinze coins de droit, 32 coins de revers et 46 combinaisons pour un total de 131 exemplaires soit un indice de 8,73 pour les droits et de 3,11 pour les revers et seulement quatre singletons pour quinze symboles : canthare, cratère (kalys), amphore, omphalos, autel, astre, lyre, corne d'abondance, torche de course, bucrane, lampe, bonnet (pilos), casque corinthien et foudre. Un seul coin de droit est associé à chaque symbole. Nous avons très certainement une vision globale et complète de ce monnayage, frappé pour des raisons militaires.

SICILE - SYRACUSE

Agathoclès (317-289)

Tyran de Syracuse (317-305 avant J.-C.)

– Roi (305-289 avant J.-C.)

Agathoclès s'était emparé du pouvoir à Syracuse en 317 avant J.-C. et avait pris le titre de roi en 305 avant J.-C. En 310, le tyran envahit l'Afrique du Nord et attaque Carthage, mais il est battu en 307 et doit se retirer en Sicile. La paix, signée l'année suivante avec l'ennemi héréditaire, consacre l'hégémonie d'Agathoclès sur toute la Sicile.

25 litra en électrum, Sicile Syracuse 310-306/305 avant J.-C.)

(El, 3,71 g, 16,50 mm, 6 h) (étalon corinthien réduit, poids théorique : 3,63 g ; hémistatère ou drachme = 5 drachmes argent, 50 % AV)



A/ Anépigraphe.

Tête aurée d'Apollon à gauche, les cheveux longs ; derrière la tête, un astre à huit rais.

R/ ΣΥΡΑΚ-ΟΕΙΩΝ

(de Syracuse).

Trépied delphien.

Coll. Pozzi 632 - ANS 623-625 – MIAMG 4816 – GC 957-REMQH 42 – HGCS 2/ 1294

G. K. Jenkins, *Electrum Coinage at Syracuse, Essays Robinson*, Londres, 1968, p. 145-162, pl. 14-15 ; groupe B, p. 156, étoile, pl. 14. (A/ 7)

Superbe exemplaire sur un flan idéalement centré au droit, légèrement décentré au revers. Portrait finement détaillé. Patine de collection.

Rare. SPL

2 000€/ 3 000€

Mêmes coins que les exemplaires de l'American Numismatic Society (ANS 623-625) et même coin de droit que l'exemplaire de la collection S. Pozzi, n° 632 par exemple parmi les 23 exemplaires.

Ce monnayage était précédemment attribué au règne de Dion (357-353 AC.). Il a été réattribué par Jenkins au règne d'Agathoclès. Il existe pour ce type plusieurs symboles placés derrière la tête d'Apollon. Cette pièce en électrum (alliage d'or et d'argent) de 25 litrai et non 50, selon l'appellation traditionnelle, correspond à cinq drachmes de poids attique d'argent ou un tetrobole d'or, ce qui donne un ratio or/électrum de 1:1,2, un ratio électrum/argent de 1:12 et un ratio or/argent de 1:15, conformes aux rapports entre les métaux, or, électrum et argent pendant l'antiquité. Ces ratios entre les différents métaux semblent communs à Syracuse et à Carthage à l'extrême fin du III^e siècle avant J.-C. F de Callataj, qui s'est livré à une étude statistique de cette série, a répertorié 161 pièces avec 32 coins de droit et 46 coins de revers. Avec le revers à l'étoile, J. K. Jenkins avait recensé 23 exemplaires avec un coin de droit (A/ 7) et cinq coins de revers, ce qui constitue un excellent indice caractéristique, même pour les revers de 4,6 et de 23 pour les droits. Pour notre combinaison (A/ 7 – R/ 7) nous avons au total dix exemplaires recensés dans l'article de J. K. Jenkins.

Notre type avec la tête d'Apollon au droit et au revers le trépied est peut-être un contrepoint du statère de Carthage avec la tête de Tanit et le cheval au revers. Avec notre pièce, nous découvrons une émission monétaire, très structurée, qui a certainement été motivée par l'expédition militaire d'Agathoclès en Afrique. Le fait que l'alliage d'or soit identique à celui de son adversaire, frappé à la même période, semble indiquer que le tyran de Syracuse a pu s'emparer d'une partie du stock monétaire de son adversaire pour le refondre et frapper un monnayage à son profit, lui permettant de stipendier ses troupes, en particulier ses mercenaires. Ce type nous invite aussi à ne pas nous enfermer dans des schémas pré-établis et à mettre en perspective les données croisées que nous possédons sur un sujet afin d'en vérifier la véracité et de confronter l'ensemble des données sur un sujet donné afin d'en tirer les conclusions qui s'imposent.

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT

PHOCÉE & MYTILÈNE, MÊME COMBAT !

Quel est le point commun entre les monnaies de Mytilène sur l'île de Lesbos et celles de Phocée en Ionie ? Premièrement, ce sont leurs hectés d'électrum qui semblent avoir été frappées de manière symmachique (union monétaire) à partir du troisième quart du VI^e siècle avant J.-C. (530-522 avant J.-C.) et ce pendant trois siècles jusqu'en 326 avant J.-C. Deuxièmement, ces monnaies sont toutes frappées selon l'étalon phocaïque avec une masse théorique d'environ 2,72 g pendant toute la période. Enfin, ces monnaies ont fait l'objet d'un corpus, œuvre de Friedrich Bodenstein, *Die Elektromünzen von Phokaia und Mytilene*, Tübingen, 1981, qui reste plus de quatre décennies après sa publication l'ouvrage incontesté de référence.

Certains points de la chronologie ont été légèrement modifiés parfois, mais le classement établi par l'auteur reste valide. F. Bodenstein pour l'ensemble de ces hectés a déterminé une chronologie comparée : I, 521-478 ; II, 477-388 ; III, 387-326 avant J.-C. pour Phocée d'un côté et : I, 522/521-478 ; II 477-455 ; III, 454-427 ; IV, 412-378 et enfin 377-328 pour Mytilène. Il a établi 112 émissions (séries) pour Phocée et 105 pour Mytilène. L'ensemble de ce monnayage présente une homogénéité d'aspect, souvent de forme globulaire, avec un diamètre dépassant à peine les 10 millimètres, de masse, avec un poids moyen de 2,50 g, de titre, s'établissant autour de 40 % de fin, mais chaque émission de chaque série est différente. Pour Phocée, du début à la fin, nous avons des revers avec carrés creux incus tandis que pour Mytilène, au départ si nous avons des sujets en incus, ensuite à partir de la série III (455-427) les sujets des revers sont en relief.

En 1981, F. Bodenstein avait recensé 906 pièces pour Phocée avec 366 coins de droit et 376 coins de revers tandis que pour Mytilène avec 1900 pièces, nous avons 448 coins de droit et 522 coins de revers. Le nombre de monnaies s'est accru depuis cette date. Ces deux monnayages peuvent constituer à eux seuls, comme celui de Cyzique, un thème de collection à part entière que nous vous invitons à découvrir à partir de trois exemplaires, 2 pour Phocée, 1 de Mytilène qui sont proposés à la vente dans [la Live Auction du 24 septembre 2024](#).

ÉOLIDE - ÎLE DE LESBOS - MYTILÈNE (V^e - IV^e siècle avant J.-C.)



L'île de Lesbos est située en face de la côte occidentale de l'Asie Mineure, à l'entrée du golfe d'Adramyteion au débouché de l'Hellespont. Mytilène, située sur la partie orientale de l'île face au continent, en était la principale cité. Son important monnayage d'électrum débiterait à la fin du VI^e siècle ou dans les premières années du V^e siècle avant J.-C. L'étalon utilisé est le phocaïque avec un statère de 16,32 g

environ. Ce monnayage d'électrum cesse après l'arrivée d'Alexandre le Grand en Asie Mineure vers 330 avant J.-C.

Hecté, Mytilène, Lesbos, c. 330 avant J.-C., Série V, 104^e ém.

(El, 2,54 g, 10,50 mm, 3 h) (étalon phocaïque, poids théorique : 2,72 g, 1/6 statère)



A/ Anépigraphie

Tête imberbe d'Apollon Karneios cornue à droite.

R/ Anépigraphie

Aigle debout à droite, la tête tournée à gauche, les ailes repliées ; le tout dans un carré creux linéaire.

Bod 104, pl. 60 – B. 2214 – Aulock 1727 – Pozzi 2332 – BMC 110 – Cop 316 – HGCS 6/ 1030

Monnaie sur un flan régulier. Très beau portrait d'Apollon, légèrement décentré ainsi qu'un revers bien venu à la frappe. Patine de collection.

Rare. TTB+

400€/ 800€

Pour la 10^{4^e} émission, F. Bodenstein a recensé 81 exemplaires avec dix coins de droit et treize coins de revers, ce qui constitue un excellent indice caractérisant. Nous n'avons pas relevé d'identité de coin pertinente.

La cinquième série du classement de Bodenstein débute en 377 avant J.-C. pour se terminer en 328 avant J.-C. Pour cette série, l'auteur a répertorié 782 exemplaires avec 177 coins de droit et 207 de revers pour la 10^{4^e} émission, l'avant-dernière du monnayage, normalement frappée en 328 avant J.-C.

IONIE – PHOCÉE (VI^e - IV^e siècle avant J.-C.)



Phocée était située à soixante-dix kilomètres au nord-ouest de Smyrne sur la côte, à la frontière de l'Éolide, en face de la presqu'île d'Ionie. Phocée fut l'une des premières cités d'Asie Mineure à frapper monnaie dans la seconde moitié du VII^e siècle ou la première moitié du VI^e siècle avant notre ère. La ville, dont le symbole éponyme était le phoque, frappa un important monnayage d'électrum. L'étalon phocaïque rayonna dans toute la Méditerranée orientale. La ville tomba sous domination perse en 545 avant J.-C. Après la révolte de l'Ionie en 499 avant J.-C. et sa terrible répression cinq ans plus tard, Phocée perdit beaucoup de son importance. À la fin du V^e siècle avant notre ère, elle contracta avec Mytilène, située dans l'île de Lesbos, une alliance monétaire qui devait durer jusqu'à l'arrivée d'Alexandre le Grand en Asie Mineure.

PHOCÉE & MYTILÈNE, MÊME COMBAT !

série, l'auteur a répertorié 241 exemplaires avec 52 coins de droit et 42 de revers.

Hecté, Phocée, Ionie, c. 366 avant J.-C., 99e ém.
(El, 2,55 g, 9,50 mm, - h) (étalon phocaïque, poids théorique : 2,72 g, 1/6 statère)



Hecté, Phocée, Ionie, c. 327 avant J.-C., série IV, 111e ém.
(El, 2,51 g, 9,50 mm - h) (étalon phocaïque, poids théorique : 2,72 g, 1/6 statère)



A/ Anépigraphé

Tête d'Athéna casquée à gauche, coiffée du casque corinthyen à triple aigrette ; au-dessous, un petit phoque.

R/ Anépigraphé

Carré creux quadripartite.

Bod 111, pl. 49 – BMC 47, pl. V, 3 – Pozzi – Aulock – Cop 1030

Monnaie centrée. Joli portrait d'Athéna. Usure régulière. Patine de collection.

Très rare. TTB

500€/950€

Pour la 111^e émission, F. Bodenstein a recensé 33 exemplaires avec huit coins de droit et 12 de revers. Nous n'avons pas relevé d'identité de coin pertinente.

La quatrième série du classement de Bodenstein débute en 370 avant J.-C. pour se terminer en 326 avant J.-C. Pour cette

A/ Anépigraphé

Tête féminine à gauche (Ménade), les cheveux longs tombant sur le cou, retenus par un bandeau avec les cheveux torsadés ; petite bandelette devant la tempe ; sous le cou, un petit phoque.

R/ Anépigraphé

Carré creux quadripartite.

Bod 99, pl. 49 – BMC 50, pl. V, 6 – Aulock – Lockett 2846

Superbe exemplaire sur un flan idéalement centré. Très beau portrait au droit, finement détaillé. Patine de collection.

Très rare. SUP

300€/600€

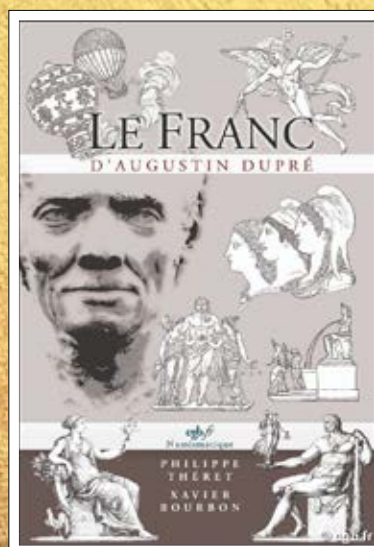
Pour la 99^e émission, il a relevé 19 hectés avec sept coins de droit et huit de revers, ce qui est un peu faible au niveau de la couverture des coins. Nous n'avons pas relevé d'identité de coin pertinente.

Ces trois exemples pour Phocée et Mitylène sont les représentants de monnayages attractifs qui peuvent encore être facilement collectionnés et restent encore abordables. En trois décennies, nous avons eu le plaisir de vous proposer à la vente environ 60 hectés de Phocée et le double pour Mitylène. En attendant, ne laissez pas passer cette opportunité.

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT

LE FRANC d'Augustin Dupré

75,00€
réf. lf2021





Confiez vos monnaies à des experts

Fondé en 1987, NGC est le plus important tiers-certificateur de monnaies au monde fournissant ses services d'authentification, de classement par grade ("grading") et de conservation. Les collectionneurs et les négociants du monde entier font confiance à NGC pour son classement précis, cohérent et impartial ainsi que sa garantie considérée comme la plus complète de l'industrie.

Centre de Soumission



Pour en savoir plus : NGCcoin.de



Rien ne prédisposait Vespasien, *Titus Flavius Sabinus*, né le 17 novembre 9 à Flacrinès, près de Reate (Rieti, pays Sabin, Latium) à devenir empereur. En effet ses origines sont modestes, il appartient à la bourgeoisie municipale italienne. Son père, primipile, entre dans l'ordre Équestre et remplit plusieurs fonctions financières. Marié en 39 à Flavia Domitilla, il a deux fils, Titus né en 39 et Domitien en 51 et une fille, Domitille. Fils de chevalier, il débute sa carrière comme tribun militaire en 26, en Thrace. Il entame ensuite une carrière sénatoriale comme questeur de la province de Crète et Cyrénaïque en 35-36, puis en tant qu'édile en 38, et en tant que prêteur en 39-40. Mais c'est l'invasion de la Bretagne en 43 qui va le mettre sur le devant de la scène. Il y reste quatre ans et y remporte de nombreuses victoires comme légat de la II^e légion Augusta. Il reçoit les ornements triomphaux et est consul suffect en 51. C'est un « *homo novus* ». Proconsul d'Afrique en 63-64, il suit Néron en Achaïe. Il est nommé légat propréteur de l'armée de Syrie afin de juguler la révolte de Judée (66) avec trois légions. C'est en Judée qu'il apprend la mort de Néron en juin 69. Il est proclamé Auguste à Alexandrie le 1^{er} juillet 69, « l'année des quatre empereurs », après que Galba (+ 15 janvier 69) et Othon (+ 16 ou 17 avril 69) aient été éliminés. Son frère, *Titus Flavius Sabinus*, préfet de la Ville, lui assure un soutien dans l'Urbs. En décembre, Vitelliens et Flaviens s'opposent, et le frère de Vespasien trouve la mort après s'être réfugié au Capitole, tandis que Domitien échappe au même sort de justesse. Vitellius est mis à mort le 20 décembre 69 et Vespasien reste le seul compétiteur. Auguste, il quitte l'Égypte à la fin de 69 ou en 70 et laisse à Titus le soin de terminer la guerre de Judée. Jérusalem

est prise le 8 septembre 70 tandis que Vespasien fait son entrée à Rome le 1^{er} octobre. Titus est associé directement au gouvernement par son père dès 71, tandis que Domitien reste cantonné dans le rôle de César. Son règne est consacré à la restauration politique et économique de Rome. En 73, il revêt la censure. Il meurt à Reate le 24 juin 79.

Aureus, Rome, 74

(Or, 7,26 g, 19,50 mm, 6 h) (taille 1/45 L. poids théorique : 7,22 g, 25 deniers)



A/ IMP CAESAR - VESP AVG

« *Imperator Caesar Vespasianus Augustus* », (l'empereur César Vespasien auguste).

Tête laurée de Vespasien à droite (O*).

R/ FORTVNA - AVGVSTI - -// -

« *Fortuna Augusti* », (La Fortune de l'Auguste).

Fortuna (la Fortune) drapée, debout à gauche sur un autel décoré, tenant un gouvernail de la main droite et une corne d'abondance de la gauche.

C 174 – RIC 81 – RIC II² 682 – BMC/RE 145 – BN/R 117 – Calico 632 (cet exemplaire) – RCV 2251 (4400\$)

Exemplaire de qualité exceptionnelle pour ce type sur un flan idéalement centré des deux côtés. Portrait de toute beauté, finement détaillé. Revers bien venu à la frappe. La monnaie a conservé son coupant. Patine de collection.

Rare. FDC/ SPL

15 000€/25 000€

Cet exemplaire est de mêmes coins que l'exemplaire illustré dans le Calico (p. 139, n° 632)

Ce type avec la Fortune de l'auguste au revers n'est pas fabriqué avant 74. P. V. Hill, The Monuments of Ancient Rome as Coin Types, London, 1989, op. cit., p. 72-73, signale que la Monnaie (Regio III) était sous le patronage d'Apollon, d'Hercule, de la Victoire et de la Fortune. Il suppose que des statues de ces entités pouvaient se trouver dans le temple de Junon Moneta. Ce type de revers se rencontre aussi pour Titus, présentant les mêmes caractéristiques (T CAESAR – IMP VESP = RIC II², 691). Ce type n'est recensé que pour l'or. La monnaie est non datée, mais semble bien avoir été frappée en 74 avec une titulature d'avers courte antihoraire qui débute à 5 heures. L'aureus pour Vespasien semble en fait plus rare que celui pour Titus avec le même revers. Le type se rencontre aussi avec la titulature longue pour Vespasien (RIC II², 699, IMP CAESAR VESPASIANVS AVG).

Notre aureus, sans être courant, ne se rencontre cependant que très rarement dans cet état de conservation proche de l'état de frappe, du fait qu'il a dû être prélevé peu de temps après sa mise en circulation et thésaurisé, ce que confirme sa masse de 7,26 g, dépassant même légèrement le poids théorique de quelques centigrammes. Notre exemplaire a conservé la plus grande partie de son brillant de frappe et de son coupant d'origine, une pièce digne d'intérêt !

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT

LA PREMIÈRE UNION MONÉTAIRE DE L'HISTOIRE : SYBARIS ET LES AUTRES !

Pourquoi évoquer la première union monétaire de l'histoire au moment où nous commémorons le premier quart de siècle de la création de l'euro physique en 2024 avant celui du vingt-cinquième anniversaire de l'introduction de l'euro dans l'UE en 2027 ?

Je ne suis pas sûr que si nous procédions à un sondage dans les populations qui l'utilisent tous les jours, nous aurions une majorité à savoir depuis quelle date nous avons l'euro comme monnaie commune et ce chiffre serait encore moins élevé si nous demandions le jour !



Alors qui pourrait se rappeler quand, où et surtout qui introduisit ce qui peut être considéré comme le premier essai d'utilisation d'un monnayage commun afin de faciliter les échanges ?

Vous avez une partie de la réponse ci-dessous avec cette monnaie un peu énigmatique. Pendant une très courte période à la fin du VI^e siècle avant J.-C., entre 530 et 510 environ, plusieurs cités de la Magna Graecia (la Grande Grèce, Italie du Sud) de la Calabre, de la Lucanie et du Bruttium vont avoir recours à l'utilisation d'un étalon monétaire commun (achéen, poids théorique, 8,00 g) nomos (la loi, nomoi au pluriel) divisé pour ces régions en trois drachmes au lieu de deux. Neuf cités rejoignent cette première forme d'union monétaire où chacune d'entre elles a son propre type (épistème, symbole) mais où toutes sont frappées sur le même étalon et où les monnaies ont toutes le même aspect physique (large et mince avec une frappe « incuse » au revers). Les principales sont : Tarente, Poseidonia, Métaponte, Sybaris, Caulonia et Crotone.

Crotone, grâce à Milon, vainqueur multiple aux Jeux olympiques et Sybaris dont le nom est passé dans le dictionnaire sous le vocable sybarite et devenu un nom commun, sont les plus connues. En effet, le sybarite est celui qui recherche les plaisirs de la vie dans une atmosphère de luxe et de raffinement. Crotone va finalement mener une expédition punitive contre Sybaris en 510 avant J.-C. avec Milon à sa tête, et la cité sera détruite une première fois. Une nouvelle cité, panhellénique, sera reconstruite près des ruines et prendra le nom de Thurium en 443 avant J.-C. C'est dans ce lieu que naîtra près de quatre siècles après, Octave, le futur Auguste, le 23 septembre 63 avant J.-C.

Si la victoire des Crotoniates ne met pas fin au système monétaire instauré deux décennies plus tôt, elle en est le crépuscule, et le système monétaire mis en place ne survit pas à la fin du VI^e siècle avant J.-C. Mais au fait, qui a pu avoir eu l'idée d'instaurer un tel système ? La légende rapporte qu'un illustre réfugié de l'île de Samos, Pythagore (c. 580-495 avant J.-C.) en serait l'instigateur. Chassé de Samos par son tyran, Polycrate, il s'installe en Italie du Sud, tout d'abord à Sybaris, qu'il quitte pour Crotone avant d'aller mourir à Métaponte. C'est peut-être une légende, sûrement même, mais c'est une très



belle histoire qu'il me plaît de croire. Et vous, qu'en pensez-vous ?

LUCANIE – SYBARIS (530-510 avant J.-C.)

Sybaris, colonie achéenne, fut fondée vers 720 avant J.-C. Le luxe des sybarites était proverbial. C'était la cité la plus puissante de Grande Grèce. Elle fut détruite par les Crotoniates en 510 avant J.-C. Les rescapés trouvèrent refuge à Poseidonia ou à Laüs qu'ils fondèrent.



Nomos, Satère ou tridrachme, Sybaris, Lucanie, 530-510 avant J.-C.

(Ar, 8,08 g, 27,50 mm, 12 h) (étalon achéen, poids théorique 8,00 g, 3 drachmes ou 18 oboles)

A/ VM à l'exergue

Taureau à gauche, tournant la tête à droite ; ligne d'exergue perlée ; grènetis perlé.

R/ Incus du droit

ANS 828 – MIAMG 2669 (R3) (2400€) - GC 245 – HN 1729 - HGCS 1/ 1231

Très bel exemplaire sur un flan centré des deux côtés. Très beau taureau, finement détaillé. Patine grise avec de légers reflets dorés.

SUP/ TTB+

2 000€/3 500€

Cet exemplaire présente une double ligne d'exergue perlée sous les pattes avant du taureau.

Le monnayage aurait commencé vers 530 avant J.-C. Les cités de Lucanie et du Bruttium adoptèrent un monnayage original, frappé de façon incuse, une des premières matérialisations d'entente monétaire de l'histoire d'Occident (Symmachia) : Tarente, Métaponte, Caulonia, Crotone, Poseidonia, Siris et Pyros et Sybaris. Dans le système monétaire achéen, le statère ou nomos est divisé en trois drachmes au lieu de deux pour les autres étalons. Au droit, le taureau pourrait représenter la rivière Krathis.

Exemplaire provenant de la collection du docteur B. Odaert.

Avec son certificat d'exportation de bien culturel n°244758 délivré par le ministère français de la Culture.

L'histoire est belle, la légende l'est encore plus et nous permet d'imaginer, en prenant ce nomos de Sybaris en main, le luxe, la beauté et la volupté de cette cité dont il ne subsiste aujourd'hui que le témoignage tangible de ces monnaies.

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT

Les monnaies figurant dans cet article, en dehors de l'exemplaire de la Live Auction, sont en vente sur le site de Cgb.fr.

TRAJAN DERRIÈRE

TRAJAN PÈRE

excepté les empereurs voués à la *Damnatio Memoriae* comme Caligula, Néron ou Domitien.

Aureus, Rome, mi 112 – printemps 113 ou 115
(Or, 6,43 g, 18,5 mm, 9h) (taille 1/45L., poids théorique 7,21 g, 25 deniers)



TRAJAN

(27/10/97-8/08/117)

Marcus Ulpius Traianus

Trajan naît le 18 septembre 53 à Italica, près de Séville en Espagne, comme son pupille Hadrien. Il appartient à une famille de colons installée en Espagne. Après une brillante carrière militaire sous les Flaviens, il est consul en 91 et légat de Germanie supérieure quand il est adopté par Nerva en 97 pour lui succéder. Après la mort de ce dernier, il devient auguste. Son règne va être consacré à de nombreuses campagnes militaires contre les Germains sur le limes rhénan, ce qui lui vaut le titre de *Germanicus*. Puis il mène deux guerres daciques contre Décébale qui se terminent par l'annexion de la Dacie. Trajan prépare une campagne contre les Parthes, les turbulents et puissants voisins de l'est. Il quitte Rome pour l'Orient et établit son quartier général à Antioche avant d'envahir le royaume parthe. Il ira jusqu'à Ctésiphon (Séleucie sur le Tigre). À sa mort, le 8 août 117, l'Empire est à son apogée et connaît sa plus grande extension territoriale.

TRAJAN ET TRAJAN PÈRE ET LES ÉMISSIONS DYNASTIQUES

Marcus Ulpius Traianus



Trajan père comme son fils était né à Italica (Bétique, Hispania) entre 25 et 30. Il fit une brillante carrière militaire et commanda la X^e légion Fretensis pendant la révolte de Judée (67-69/70). Consul suffect en 70, légat de Cappadoce et de Galatie en 73, légat de Syrie entre 73/74 et 75/76, il devint proconsul d'Asie en 79-80. Il mourut avant 100, peut-être avant que son fils ne devienne Auguste en 97. Il aurait été divinisé en 113 d'après la Kaisertabelle. B. Woytek place l'émission entre 112 et 113 tandis que P. V. Hill la situait en 115. À Trajan Père, il faut associer les monnaies dédiées à Nerva et à son père (RCV 2/ 3321) ainsi que le monnayage dédié à sa sœur Marcianne déifiée en 112. Ces émissions n'ont rien à voir avec les séries de restitution frappées en 107 (P. V. Hill) ou 112/113 (B. Woytek) qui honorent les personnages de la République comme Pompée, les dynasties Julio-Claudiennes de Jules César à Claude, Flaviennes pour Vespasien et Titus ainsi que son père adoptif, Nerva,



A/ IMP TRAIANVS AVG GER DAC P M TR P COS VI P P

« *Imperator Traianus Augustus Germanicus Dacicus Pontificus Maximus Tribunicia Potestate Consul quintum Pater Patriæ* », (L'empereur Trajan auguste germanique dacique grand pontife revêtu de la puissance tribunitienne consul pour la sixième fois père de la patrie).

Buste lauré, drapé et cuirassé de Trajan à droite, vu de trois quarts en arrière (A*2).

R/ DIVVS. PATER. TRAIANVS

« *Divus Pater Traianus* », (Divin Trajan Père).

Buste de Trajan Père, drapé, à droite.

C 2 – RIC 753 – BMC/RE 506 – H1/ 660 – MIR 14/ 408f (28 ex.) – Calico 1135 (R2) – RCV 2/ 3322 (21000\$)

Exemplaire sur un flan bien centré des deux côtés. Jolis bustes. Usure régulière. Patine de collection

Très rare. TTB

4 800€/7 500€

Poids léger. Légende partiellement ponctuée au revers. Sur cet exemplaire, le buste semble bien cuirassé.

Avec ce type de revers, nous avons deux types de bustes pour le droit avec Trajan suivant que le buste lauré est drapé seulement, MIR 14/ 407 (12 ex. recensés) ou drapé et cuirassé, MIR 14/ 408 (28 ex.). Pour le revers, il ne tient pas compte des césures de légende de revers que retient Calico dans son classement en plus des bustes (Calico 1135a et 1136). Ce type au XIX^e siècle dans la seconde édition du Cohen, en 1880, était coté 300 francs or, soit une somme considérable pour un aureus. Les légendes, tant au droit qu'au revers, sont au génitif alors que pour le règne de Trajan elles sont souvent au datif. Seul l'aureus est connu pour ce type avec le buste du père de l'empereur défunt qui est de la plus grande rareté. Cependant il existe aussi un denier frappé en 115, bien que rare, qui se rencontre beaucoup plus souvent (RCV 2/ 3323).

Vous l'aurez compris, cet aureus est de la plus grande rareté et vous avez là l'opportunité d'acquérir un exemplaire qui ne passe pas souvent en vente, et lorsque cela se produit, qui atteint souvent des prix stratosphériques. Déjà au XIX^e siècle, sa valeur correspondait à plusieurs mois de salaires d'un ouvrier. Nous suivrons avec attention la vente de cet exemplaire le 24 septembre 2024.

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT

VAINQUEUR DES ARMÉNIENS !

MARC AURÈLE (139-17/03/180)*Marcus Aelius Aurelius Verus*

Auguste (7/03/161-17/03/180)

César dès 139, revêtu du consulat pour 140, Marc Aurèle reçoit en 147 la puissance tribunitienne et succède à Antonin en 161. Son règne personnel est marqué par la guerre parthique (162-165) sur laquelle nous allons revenir. Après la mort de Lucius Vêrus en 169, il doit faire face aux invasions germaniques et à la peste qui ravage l'Empire. Marc Aurèle associe son fils Commode à l'Empire à partir de 175 et meurt de la peste en 180 à Vienne.

LA GUERRE PARTHIQUE DE MARC AURÈLE
ET DE LUCIUS VÉRUS (161-166)

PREMIÈRE PHASE :

LE CONFLIT EN ARMÉNIE (162-164)

Depuis la défaite de Carrhes en 53 avant J.-C., où Crassus avait trouvé la mort face aux Parthes, le conflit est latent avec le voisin le plus puissant à l'est du limes romain. Auguste, sans combat, a réussi à récupérer les aigles perdues des légions de Crassus en 20 avant J.-C. La guerre a repris sous le règne de Néron, et Corbulon, son général, a mené une brillante campagne contre l'ennemi héréditaire. La campagne parthique de Trajan (114-117) l'a mené jusqu'aux portes de Ctésiphon. Il y a création de nouvelles provinces qui sont abandonnées par son successeur Hadrien qui préfère fixer le limes sur l'Euphrate.

Depuis Auguste, un *modus vivendi* s'est établi pour la nomination du souverain qui règne sur l'Arménie, souvent parent des Arsacides (dynastie des rois Parthes), créant ainsi un protectorat sur ce royaume, tampon entre les deux grands empires rivaux, toujours sur le pied de guerre dans l'attente d'un conflit futur, dans le cadre d'une paix armée.

Après la mort d'Antonin le Pieux (161), Vologèse IV (147-191), roi des Parthes, profite de la situation pour chasser le roi d'Arménie, Sohaemus et le remplacer par Pacorus, ce qui provoque dès le début de l'année suivante l'intervention des armées romaines. La guerre débute mal, les Romains sont vaincus et une légion (la Legio IX Hispania) est massacrée. Marcus Statius Priscus, gouverneur de Bretagne, est envoyé en Cappadoce, voisine de l'Arménie, afin de reprendre l'avantage. Attidius Cornelianus est à son tour battu par les Parthes et remplacé par Marcus Annius Libo, cousin de Marc Aurèle. Finalement devant les revers et la révolte qui couve en Syrie, c'est Lucius Vêrus, le co-auguste de Marc Aurèle, qui est envoyé afin de commander l'ensemble des troupes stationnées

dans la région. Lucius Vêrus quitte Rome à l'été 162 tandis que Priscus s'illustre et acquiert une popularité sur une place. Lucius Vêrus s'installe à Antioche et confie les opérations militaires à ses généraux, dont Avidius Cassius. La campagne menée avec succès en Arménie en 163 mène à la chute de la capitale du royaume, Artaxata. Lucius Vêrus revêt le titre d'*Armeniacus* à la fin de l'année 163 tandis que Marc Aurèle fait de même au début de l'année suivante, accompagné de la deuxième salutation impériale. En 164, la guerre semble terminée au profit des Romains qui créent une nouvelle capitale en remplacement de l'ancienne. Sohaemus est réinstallé sur le trône. Le roi est représenté sur des aurei en 164 avec la légende « REX ARMENIIS DATVS » où Vêrus, placé sur une estrade, intronise le monarque. La guerre semble terminée en Arménie, mais en fait, il n'en n'est rien et la guerre va encore durer encore pendant deux ans ! Mais c'est une autre histoire...

Aureus, Rome, juillet – décembre 164, 8^e ém. 2^e phase, 1^{re} off. (Or, 7,29, 19,50 mm, 6h) (taille 1/45 L., poids théorique : 7,22 g, 25 deniers)



A/ ANTONINVS AVG – ARMENIACVS

« *Antoninus Augustus Armeniacus* », (Antonin Auguste vainqueur des Arméniens).

Buste lauré, drapé et cuirassé de Marc Aurèle vu de trois quarts en arrière (A*2).

R/ P M TR P XVIII IMP II COS III/ VIC/ AVG

« *Pontifex Maximus Tribunicia Potestate octavum decimum Imperator iterum Consul tertium/ Victoria Parthica* », (Grand pontife, revêtu de la dix-huitième puissance tribunitienne et de la deuxième acclamation impériale consul pour la troisième fois/ Victoire parthique).

Victoria (la Victoire) drapée debout de face, la tête à gauche, les ailes ouvertes, tenant un bouclier posé sur un palmier avec une inscription en deux lignes.

C 446 (50f.) – RIC 90 – BMC/RE 270 – MIR 18/ 94-2/37 – Calico 1887

Superbe exemplaire sur un flan bien centré des deux côtés. Très beau buste de l'empereur, bien venu à la frappe. Revers de style fin. Patine de collection

Rare. SUP

5 200€ / 8 500€

Légende partiellement ponctuée au revers.

Lucius Verus a placé au droit de ses monnaies le titre d'Armeniacus, dès septembre 163 au cours de la cinquième émission de l'atelier de Rome, d'après le classement de W. Szaivert (MIR 18/ 59-12-10) avec des aurei et des deniers et la légende : L AURELIVS VERVS ARMENIACVS. Marc-Aurèle reçoit la seconde salutation impériale l'année suivante. Le titre d'Armeniacus fait son apparition sur ses monnaies à compter de la huitième émission, celle qui nous intéresse ici, au moment des premières victoires de Lucius Vêrus en Arménie sur les Parthes. En juillet 164,

MARC AURÈLE

VAINQUEUR DES ARMÉNIENS !

avec son collègue, il prend le titre « d'Armeniacus » au moment où les généraux romains remportent les premières victoires lors de la brillante campagne parthique qui devaient les mener jusqu'au cœur de l'Empire parthe. Ce type d'aureus est particulièrement bien daté, grâce à la dix-huitième puissance tribunitienne, prise le 10 décembre 163 et avant l'attribution de la troisième acclamation impériale à la fin de l'été 165 (IMP III). W. Szaivert en place la chronologie entre juillet et décembre 164. Au revers, la victoire associée à un bouclier accroché à un palmier avec la légende en deux lignes VICI AVG commémore les premières victoires dans cette nouvelle guerre. Pour ce type de revers, nous avons plusieurs types de bustes pour Marc Aurèle référencés dans l'ouvrage de Calico (n° 1885 à 1888 buste nu : (A°2), (B°4) ; bustes laurés : (O*), (A*2), (B*4). À ces bustes sont associés deux types de légendes d'avrs : 1) ANTONINVS AVG ARMEN P M (MIR 18/ 89-2-13 et 18/93-2-13) pour les aurei et ANTO-

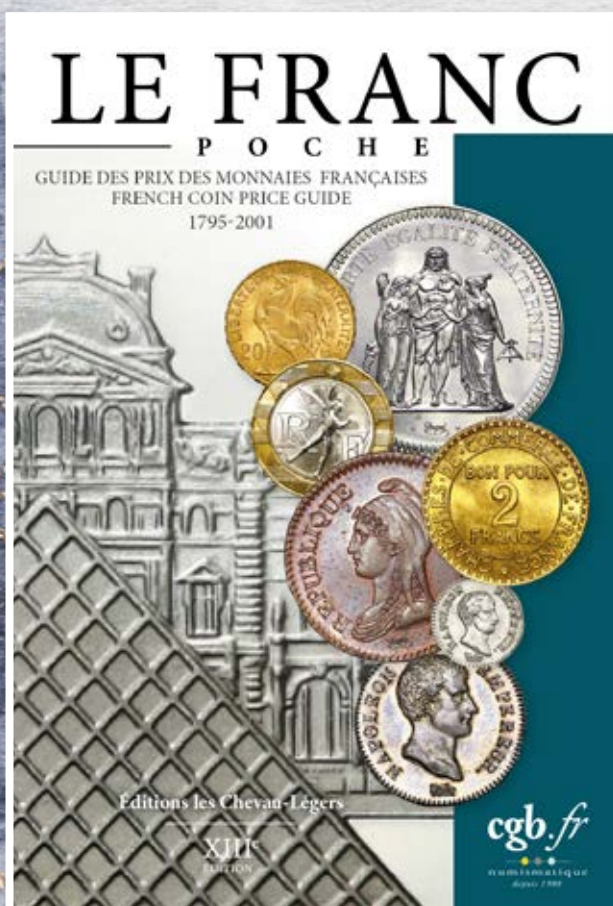
NINVS AVG ARMENIACVS (MIR 18/ 94-2-2), notre type. Nous pouvons remarquer au passage que la titulature est courte et sur l'or, et l'argent ne fait pas mention de la gens Aurelia à laquelle est rattaché Marc Aurèle mais fait mention de sa filiation adoptive avec ANTONINVS.

Actuellement dans la boutique Romaines de Cgb.fr, vous pouvez trouver 66 monnaies de Marc Aurèle ou de Lucius Vérus avec ce titre ARM, ARMEN ou ARMENIACVS soit au droit soit au revers des monnaies romaines, le début d'un thème de collection. Les amateurs pour cette province tapon entre les deux grandes entités sont nombreux et très attachés à l'ancienneté de leur civilisation. Ne manquez pas de vous y rendre afin de découvrir ces monnaies, témoins des guerres du passé qui ne sont peut-être pas si éloignées des nôtres.

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT

RETROUVEZ L'HISTOIRE DU FRANC

19€90



à la vente sur **Cgb.fr**

DOMITIUS AHENOBARBUS : DENIER D'UN CÉSARICIDE ?



Cnaeus Domitius Ahenobarbus est un « ovni » dans le panorama de la fin de la République romaine. Faut-il rappeler que le cognomen de ce personnage qui appartient à la gens Domitia signifie « barbe d'airain » ou barbe rousse.

Son monnayage ne comprend que de très rares aurei et des deniers, frappés au moment où il était acclamé *Imperator* en 41-40 après sa victoire navale contre les forces césariennes. Si ce denier est rare, nous avons eu l'occasion en trois décennies de proposer sept exemplaires à la vente, mais cela faisait sept ans que nous n'avions pas mis en vente un exemplaire, dans le cadre d'une Live Auction (décembre 2017, brm_457512).

Cnaeus Domitius Ahenobarbus (+ 31 avant J.-C.)

Cnaeus Domitius Ahenobarbus est le fils de Lucius Domitius Ahenobarbus qui trouva la mort à la bataille de Pharsale en 48 avant J.-C. dans le camp de Pompée. Il est aussi le mari de la sœur de Caton d'Utique. Présent à la bataille de Pharsale, il ne participa peut-être pas à l'assassinat de César en 44 avant J.-C., mais suivit Brutus et Cassius en Macédoine. Il fut condamné par la *lex Pedia* comme meurtrier de César. Il commandait la flotte républicaine et vainquit à ce titre la flotte césarienne commandée par Domitius Calvinus en 42 avant J.-C. en mer Ionienne avant la bataille de Philippes. Il fut proclamé alors *Imperator*. Il se rallia ensuite à Antoine en 40 avant J.-C. et fut nommé gouverneur de Bithynie. Il participa à l'expédition de Marc Antoine contre les Parthes. Consul en 32 avant J.-C., il dut quitter Rome après la rupture entre Marc Antoine et Octave. Il rejoignit Antoine à Éphèse, mais se brouilla avec lui et le trahit peu avant la bataille d'Actium en 31 avant J.-C. et prit le parti d'Octave. Il mourut peu après. Il est l'arrière-grand-père paternel de Néron.

Denier, Grèce, mer Adriatique ou Ionienne, c. 41-40 avant J.-C.

(Ar, 3,55 g, 17 mm, 11h) (Taille 1/82 L., poids théorique 3,96 g ; 16 as)



A/ AHENOBAR

« *Ahenobarbus* », (Ahenobarbus).

Tête nue d'un homme (un ancêtre de Cnaeus Domitus Ahenobarbus représenté jeune ?) à droite (O°).

R/ CN DOMITIVS.IMP

« *Cnaeus Domitius Imperator* », (Cnaeus Domitus Imperator). Proue de vaisseau à droite sur lequel figure un trophée militaire composé d'une cuirasse, d'un casque, de deux lances et d'un bouclier ovale.

B 21 (Domitia) (20f. or) – BMC/RR 94 (East) – CRR 1177 – RRC 519/2 – RSC 21- CRI 339 – RCV 1456 (2000\$) – CMDR 683 (600€) – MRR 1648 (3000€) – Varesi 269 bis (2500€) – Cal 546 – RBW 1803 (8500FS)

Monnaie sur un flan bien centré des deux côtés. Joli portrait. Revers à l'usure régulière. Patine grise avec de légers reflets bleutés.

RR TTB+

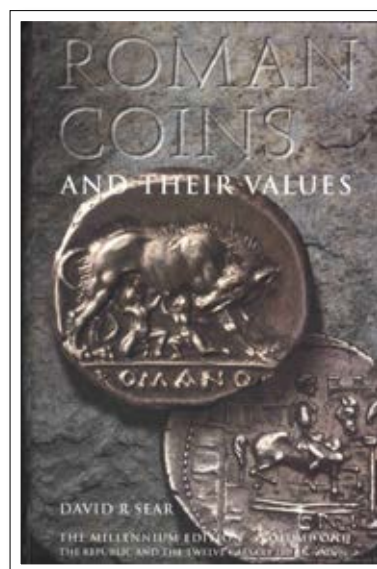
750€/ 1 500€

Pour ce type, M Crawford a recensé une estimation inférieure à trente coins de droit et inférieure à trente coins de revers. Ce denier est en fait encore beaucoup plus rare que ne le laissent supposer les ouvrages généraux.

Ce denier commémore le titre d'Imperator reçu par Cnaeus Domitius Ahenobarbus après avoir écrasé la flotte des Césariens, commandée par Domitius Calvinus, en mer Ionienne à l'automne 42 avant J.-C. Cependant si le revers ne semble pas poser de problème et rappelle la victoire navale de l'imperator, des doutes subsistent sur l'attribution du portrait du personnage du droit. S'agit-il de Cnaeus lui-même ou de l'un de ses ancêtres, son père peut-être, Lucius, qui fut un opposant à César et qui avait trouvé la mort en essayant de rejoindre Pompée. Mais nous pourrions avoir affaire à un ancêtre éponyme, un autre Cnaeus qui fut consul en 192 avant J.-C. avant de devenir légat de Lucius Cornelius Scipio dans la guerre qui l'opposait à Antiochus III le Grand (223-187 avant J.-C.). Le doute subsiste.

Nous sommes heureux de proposer ce denier à la vente et nous espérons que vous serez sensibles à cette présentation qui fait de ce personnage l'un des plus rares de la période comprise entre la mort de Pompée et celles de Marc Antoine et de Cléopâtre (49-30 avant J.-C.) précédant la création du Principat par Auguste à partir de 27 avant J.-C.

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT



Lr02 : 69 €

SESTERCE D'AGRIPPINE MÈRE : ARRÊTE TON CHAR !



La formule pourrait paraître triviale si elle n'était le reflet de la réalité. Le *carpentum* (pl., *carpenta*) [est] « une sorte de véhicule pompeux » (d'après Isidore de Séville). Le mot, peut-être d'origine celtique, n'est pas attesté dans la littérature avant le IV^e siècle après J.-C. Si nous le rencontrons sur le monnayage associé à Agrippine, la mère de Caius César (Caligula), ce n'est pas la première fois que ce moyen de transport fait son apparition dans le monnayage romain. Nous le rencontrons une première fois, associé à Livie (58 avant J.-C. – 29 après J.-C.), femme d'Auguste, mère de Tibère (14-37), sur un sesterce dynastique, frappé en 22-23, mais où le *carpentum* est tiré par deux mules à droite avec le nom de Julie, après son adoption posthume dans la gens Julia et renommée comme telle. Nous retrouvons ce moyen de transport pour Domitilla, la femme de Vespasien, sous le règne de Titus, pour le bronze (sesterces), frappé en 80 (RIC II², 262-264) ainsi que pour Julie, fille de Titus, morte en 90 ou 91 dont la mémoire fut restituée par Domitien, son oncle et son amant, après son décès sur des sesterces (RIC II², 717 et 760). On le trouve une dernière fois associé à Faustine mère (+ 141), femme d'Antonin le Pieux (138-161) sur des aurei, des deniers (RIC III, 389) et des sesterces (RIC III, 1141). Excepté pour Livie/Julie, ce chariot, toujours tiré par deux mules sur les monnaies, est réservé à des femmes disparues, Augusta, dont la mémoire a été restituée (*Restitutio*) ou qui ont reçu la consécration (*Consecratio*) après leur mort. À deux ou quatre roues, ce mode de transport est réservé aux femmes de haute lignée et aux vestales.

Sur notre exemplaire au revers, les détails du moyen de locomotion sont particulièrement détaillés et montrent sa richesse et permettent de se faire une idée de la représentation d'un moyen de transport. Le véhicule, tiré par deux mules avec un habitacle posé sur deux roues, est couvert (toile ou toiture), orné de statues à chaque coin et semble présenter sur notre sesterce un autre véhicule à l'intérieur, posé sur des roues ou parfois sur une frise et orné de deux statues qui aurait pu contenir les cendres d'Agrippine ramenées à Rome, au moment de l'accession de Caligula et déposées dans le mausolée d'Auguste.

AGRIPPINE MÈRE (15 avant J.-C. – 33 après J.-C.)
Vipsannia Agrippina

Agrippine est la fille d'Agrippa et de Julie. Elle est donc la petite-fille d'Auguste. En 5 après J.-C., elle épousa Ger-

manicus, le fils de Drusus et d'Antonia. Elle lui donna neuf enfants dont Caligula et Agrippine jeune. Après la mort mystérieuse de son mari en 19, elle se brouilla avec Tibère. Finalement, elle fut arrêtée en 29 et déportée à Pandateria où elle se laissa mourir de faim quatre ans plus tard.

Sesterce, Rome 37-41, restitution de Caius César (Caligula) (Ae, 21,94 mm, 34 mm, 6h) (Taille 1/12 L., poids théorique 27,06 g ; 4 as)



A/ AGRIPPINA. M. F. MAT. C. CAESARIS. AVGVSTI

« *Agrippina Marci Filia Mater Caii Caesaris Augusti* », (Agrippine fille de Marc mère de Caius César auguste).

R/ S. P. Q. R. / MEMORIAE / AGRIPPINAE

« *Senatus Populus Que Romanus/ Memoria/ Agrippinae* », (Le Sénat et le Peuple romain/ à la mémoire d'Agrippine).

Carpentum à gauche, attelé de deux mules.

C 1 – RIC 55 – BMC 81 – BN 131 – SIR 5 - RCV 1827 (8000\$)

Exemplaire sur un flan idéalement centré des deux côtés. Très beau revers, bien venu à la frappe et finement détaillé. Joli buste. Patine marron avec de légers reflets cuivrés.

Très rare. TTB+

1 500€/ 2 500€

*Agrippine mère, morte en 33, n'avait pas reçu les honneurs funèbres. Caligula, à son accession, s'empresse de restituer la mémoire de ses parents : Germanicus et Agrippine. Le *carpentum* était une voiture à deux roues, couverte d'une capote dont les rideaux se tiraient et normalement tractée par deux mulets. Elle pouvait contenir deux ou trois personnes et était le moyen de locomotion des matrones et des femmes de distinction décrit par les auteurs anciens. C'est aussi un char funèbre destiné aux impératrices ou voiture d'apparat (Suétone : Caligula 15 ; Claude 11).*

Caligula (Caius César) n'est pas le seul à avoir restitué la mémoire d'Agrippine mère. Claude, le frère de Germanicus et donc son beau-frère, le fit à partir de 50 (RIC I², 102). Mais faut-il rappeler qu'il était aussi son gendre, en ayant épousé Agrippine jeune, sa fille et nièce de l'Auguste. Titus fera une émission de restitution en 80 (RIC II, 231 = RIC II², 431) dans le cadre d'une vaste émission consacrée après la mort de son père, Vespasien, et des principaux acteurs de la dynastie Julio-Claudienne, exceptés Caligula et Néron en y ajoutant Galba pour la période des quatre empereurs.

Nous souhaitons que vous prendrez le temps d'examiner ce sesterce et que vous ne verrez plus avec les même yeux ce véhicule d'apparat au nom énigmatique, le *carpentum*.

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT



La parution récente d'un nouveau volume du Roman Imperial Coinage (RIC V. 4), *The Gallic Empire* (AD 260-274), publié en 2023 dans un nouveau format, rédigé par un français, Jérôme Mairat, permet de remettre en lumière le très riche monnayage de l'Empire gaulois. Nous avons rendu compte de cet ouvrage dans le *Bulletin Numismatique* (*Bulletin Numismatique* 240, avril 2024, p. 20-21).

Si Hercule est omniprésent dans l'ensemble du règne de Postume (260-269), et ce dès le début de son principat à l'été 260 au revers de son monnayage, il va prendre une place de plus en plus prégnante dans le déroulement des événements et il devient le sujet principal lors de la huitième émission en 268, tant au droit qu'au revers. Plusieurs fois, Postume a recours à Hercule pour l'iconographie de son monnayage. Outre l'Hercule de Deutz déjà rencontré, nous avons cinq types pour les antoniniens. P. Bastien avait déjà étudié ce phénomène : *Les travaux d'Hercule dans le monnayage de Postume*, RN.1958. Les monnaies relatant les douze travaux se rencontrent aussi sur le monnayage d'or, les monnaies de bronze et de très rares deniers ou quinaires de bronze. Dans le nouveau volume du RIC, le recours aux travaux d'Hercule occupe une place importante (RIC V. 4/ n° 348-384, pl. 47-50).

À la fin du règne, Postume s'identifie lui-même à Hercule comme Commode soixante-dix ans plus tôt. Sous la Dyarchie, à Lyon, Maximien Hercule fera de même au cours de la cinquième émission. La qualité de gravure de ces antoniniens est exceptionnelle et bien supérieure à celle des graveurs de l'Empire central à la même époque.

Lors de la huitième émission de l'atelier de Trèves en 268, Postume a pris son quatrième consulat au moment où il revêtait sa neuvième puissance tribunitienne (P M TR P VIII COS IIII P P, RIC V. 4/ 404). Le choix des armes au revers fait référence à Hercule pour la massue, Diane ou Apollon pour l'arc et le carquois. Nous retrouvons ces mentions sur des antoniniens à buste herculéen (G1). Ce type de buste est tout à fait exceptionnel par son style et sa réalisation. Ce buste est aussi associé aux revers avec IOVI STATORI (Jupiter, RIC V. 4/ 403) et PAX AVG (la Paix, RIC V. 4/ 405).

POSTUME (juin-juillet 260 – juin 269)
Marcus Cassianus Latinus Postumus

Postume s'empare de la pourpre en éliminant Salonin, fils de Gallien, dont il avait la garde. Il règne sur la Gaule, la Bretagne et l'Espagne. Postume a-t-il caressé l'idée de conqué-

rir l'Empire romain ? Gallien, par deux fois, va essayer de reconquérir la « pars occidentalis » de l'Empire, sans succès. Postume se maintiendra au pouvoir pendant neuf ans, avant de périr assassiné pour avoir refusé le sac de Mayence, ville qui a soutenu Lélien.

Antoninien, Trèves, début – mi 268, 8e ém.

(Bill, 3,28 g, 20 mm, 6h) (Taille 1/96 L., 3,38 g, 2 deniers)



A/ POSTVMVS - AVG

« *Postumus Augustus* » (Postume auguste).

Buste radié de Postume à gauche, en nudité héroïque, avec la léonté sur l'épaule gauche et tenant la massue de la main droite (G1).

R/ PA-X AVG

« *Pax Augusti* » (La Paix de l'auguste).

Pax (la Paix) drapée, debout à gauche, brandissant une branche d'olivier de la main droite et tenant un sceptre transversal de la gauche.

C. 218 – RIC V.1/ 319 – E 564 – Cunetio 2446 (7 ex.) – AGK 52b – RIC V. 4/ 405.2 (8 ex.)

Bel exemplaire sur un flan bien centré des deux côtés. Joli buste de Postume. Revers agréable. Patine gris foncé

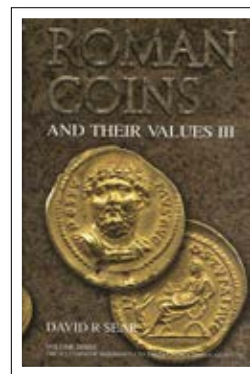
Très rare. TTb+

750€/ 1 500€

Pour ce type, au niveau de la légende de droit, nous avons deux césures différentes en fin de titulature avec AVG ou AV-G, la seconde semblant beaucoup plus rare que la première. Malgré la rareté du type de buste, nous n'avons pas relevé d'identité de coin pertinente pour le droit.

Au moment de refermer cet article, nous voulions attirer l'attention de notre lectorat sur le fait que, au cours des trente dernières années, nous avons proposé moins de vingt exemplaires avec ce type de buste herculéen de Postume dans le cadre de la 8^e émission de l'atelier de Trèves, associé au trois revers avec seulement neuf exemplaires avec le revers PAX AVG, mais seulement deux exemplaires sans césure dans le mot AVG, qui semble ainsi infiniment plus rare que la forme AV-G. Cela faisait six ans que nous n'avions pas présenté ce type à la vente.

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT



Lr 47 : 69€

UN MILIARENSE POUR THÉODOSE II !



Ce type de monnaies a fait couler beaucoup d'encre depuis plus d'un demi-siècle. Ces monnaies avant les années 60 étaient très rares. Un trésor serait apparu sur le marché numismatique à la fin de cette décennie qui aurait contenu une trentaine de *miliarense* d'Honorius et plus d'une centaine pour Théodose II dont la masse moyenne s'établissait à 4,27 g pour 97 pièces pesées. Au début des années 80, des exemplaires apparus sur le marché ont même été condamnés comme des faux modernes (BoC 1985, vol. 10, n° 5-6 n° 9-10 décrits comme faux et 11-12 comme authentiques par S Hurter (1933-2009). Des *miliarense* légers sont recensés pour Arcadius (RIC X, 47), Honorius (RIC X, 369, Théodose II (RIC X, 370, 378) et Valentinien III (RIC X, 379). Si nous considérons les dates extrêmes de règne des différents Augustes, nous avons un spectre très large entre 383, date de nomination d'Arcadius et 455, date de la mort de Valentinien III. C'est un spectre beaucoup trop large. Si nous ne retenons que deux limites chronologiques, 408 et la mort d'Arcadius et 425, date de l'accession au trône de Valentinien III, nous avons l'espace minimum pour trouver l'ensemble des empereurs réunis. Nous pourrions avoir affaire à plusieurs émissions différentes. J. P. C. Kent dans le RIC X, Londres, 1994, place l'émission de miliarenses légers pour Arcadius entre 395 et 403, fourchette correspondant au décès de Théodose I^{er} pour le début de frappe et 403, après l'association de Théodose II, l'année précédente et qui pourrait constituer une première émission. Selon le même auteur, une seconde série serait frappée entre 408 et 420 associant Honorius et Théodose II, toujours frappé à Constantinople (RIC 369-370). Enfin une troisième émission associerait Théodose II et Valentinien III entre 420 et 444 (RIC 378-379). L'exemplaire de Théodose II présente un buste barbu (RIC 378) qui pourrait avoir été frappé après la mort d'Honorius en 423, la barbe étant pour la période une marque de prise du deuil.

THÉODOSE II (10/01/402-28/07/450)

Flavius Theodosius

Théodose II, né en 401, est proclamé auguste en 402 à 9 mois. Après la mort de son père Arcadius en 408, les deux chancelleries de Ravenne et de Constantinople sont en froid. Honorius souhaiterait réunifier l'Empire. À sa mort le 15 août 423, Jean, secrétaire de l'Empereur défunt et nouvel auguste, fait frapper une très petite série de solidi au nom de Théodose II jusqu'au 20 novembre, date à laquelle il est considéré comme un usurpateur. Jean sera finalement capturé début 425 à Ravenne, mutilé, puis exécuté. Théodose II ins-

tallera son cousin Valentinien III comme auguste à Ravenne. Théodose règne pendant quarante-huit ans sur les destinées de l'Orient et meurt dans un accident de chasse.

Miliarense léger, Constantinople, 408-420,
(Ar, 4,30, 21,5 mm, 12h) (Taille 1/72 L., poids théorique : 4,51 g)



A/ D N THEODO-SIVS P F AVG

« *Dominus Noster Theodosius Pius Felix Augustus* », (Notre seigneur Théodose pieux heureux auguste).

Buste diadémé, drapé et cuirassé de Théodose II à gauche vu de trois quarts en avant (A'1a) ; diadème perlé.

R/ GLORIA - ROMANORVM// *-// CON

« *Gloria Romanorum* », (La Gloire des Romains).

Théodose II debout de face, la tête tournée à gauche, nimbé, vêtu militairement, tenant un globe de la main gauche et levant la main droite.

RIC X, 370 – RC 4294B (550£) – RSC 20A (1000£) – MRK 167/18 (1750£) – RCV 5/ 211172 (2000£)

Exemplaire de qualité exceptionnelle sur un flan idéalement centré des deux côtés. Revers fantastique, de toute beauté. Patine grise avec de légers reflets dorés. Pour ce type, nous semblons avoir isolé deux coins de droit et trois coins de revers

Très rare. FDC

2 400€/4 200€

Trace de cassure de coin au droit perceptible au droit dans la légende au niveau de DO de THEODOSIVS et au revers dans la partie inférieure droite entre le globe et le N de ROMANORVM.

Le miliarense léger s'intègre parfaitement dans le système monétaire de l'argent. Il est taillé au 1/72 L. (poids théorique 4,51 g). Nous avons aussi le miliarense lourd, taillé lui au 1/60 L. (poids théorique 5,41 g). Pour Théodose II, nous avons des miliarenses lourds et légers, pour Honorius, seulement des miliarenses légers. Il fallait entre 14 et 18 miliarenses légers pour 1 solidus, le ratio or/ argent s'établissant entre 1:14 et 1 : 18, c'est-à-dire, 1 gramme d'or = 14 à 18 grammes d'argent. Le miliarense reste en cette période une monnaie de prestige et de donativum.

Ce type générique, s'il est moins rare qu'il ne fut par le passé, reste intéressant et symbolique d'une période entre fin du paganisme et empire chrétien. Pour preuve : le nimbe qui entoure la tête de l'Auguste au revers. Cette période intermédiaire entre Antiquité tardive et haut Moyen Âge (395-491) est aussi celle qui balance entre les Empires romains d'Orient et d'Occident. Notre *miliarense* présente déjà toutes les caractéristiques d'une monnaie byzantine.

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT

AURÉOLUS CACHÉ DERRIÈRE POSTUME



Bien que signalé dans le RIC V. 2, p. 589, n° 1 et 2, publié en 1933 d'après Banduri, ne cherchez pas de monnaies au nom de cet usurpateur, vous n'en trouverez pas. Le personnage a bien existé, maître de la cavalerie de Gallien, mais il n'a pas monnayé en son nom propre, mais à celui de Postume. Ci-dessous, trois exemplaires sont proposés pour l'atelier de Milan où il s'était enfermé après s'être révolté contre l'empereur légitime de Rome, Gallien. Il attendit en vain des secours venus de Gaule.

Traditionnellement classé en cinq émissions différentes depuis G. Elmer en 1941, dans la publication récente du *Roman Imperial Coinage* (RIC V. 4) en 2023, Jérôme Mairat est revenu sur ce classement répartissant les antoniniens en quatre émissions distinctes (RIC V. 4, p. 138-144, n° 434-467). L'atelier fonctionne avec trois officines (P, S et T ou sans marque).

Frappé en Italie, ce monnayage a retenu aussi l'attention de nos voisins transalpins et A. Toffanin a publié en 2014 une synthèse sur l'histoire de l'atelier des Insubres aux Lombards. Mais nous attendons toujours la publication de la thèse de J.-M. Doyen sur l'atelier de Milan sous Gallien, dont les sept volumes peuvent se trouver sur la toile en attendant la version papier.

Ce monnayage est donc très intéressant et requiert toute notre attention, souvent rare, voire très rare en fonction des légendes ponctuées ou pas, au droit comme au revers. Seuls les exemplaires de bonne qualité, bien frappés, permettent une identification sûre, ce qui est le cas des exemplaires proposés dans [la Live Auction du 24 septembre 2024](#).

AURÉOLUS (267-268)

Marcus Acilius Aureolus

Monnayage au nom de Postume

Aurélius, « *Magister Equitum* » depuis 260, pénètre en Gaule avec Gallien au cours de l'année 267 pour reconquérir la « *Pars Occidentalis* » de l'Empire. Blessé, Gallien rentre en Italie, abandonnant Aurélius, vaincu. Se sentant trahi, Aurélius rentre en Italie, s'allie à Postume et s'enferme dans Milan, d'où le monnayage au nom de Postume. Gallien accourt et assiège Aurélius, mais il est assassiné à l'instigation du nouveau maître de la cavalerie, Claude II, qui laisse ensuite massacrer l'assiégé, à qui il a promis la vie sauve contre sa reddition.

1) Antoninien, Milan, début ou mi 268, 2^e ém., 1^{re} off.
(Bill, 3,14 g, 19,50 mm, 6h) (taille 1/112 L. 2%)



A/ IMP POSTVMVS AVG

« *Imperator Postumus Augustus* », (L'empereur Postume auguste).

Buste radié, drapé et cuirassé de Postume à droite, vu de trois quarts en avant (A).

R/ FIDES. E-QVIT/ -I-/ S

« *Fides Equitum* », (La Fidélité de la cavalerie).

Fides (la Fidélité) assise à gauche, tenant une patère de la main droite et une enseigne de la gauche.

C 60 – RIC 378 – E 606 – AGK 17 (R4) – Toffanin 274 - EG 134 – RIC V. 4/ 442 (R2)

Jean-Marc Doyen, l'atelier de Milan (258-268), Recherches... n° 1046

Monnaie de qualité exceptionnelle sur un flan idéalement centré des deux côtés. Buste fantastique, de toute beauté. Patine grise avec de légers reflets cuivrés. (brm_930617)

Rare. FDC/ SPL

380€/750€

Cet antoninien appartient à la deuxième émission qui se distingue de la première par une différence épigraphique au niveau des légendes de revers, toutes portant la mention AEQVIT au lieu de EQVIT pour les deuxième et troisième émissions et EQVITVM pour la quatrième et dernière émission de l'atelier de Milan. J. Mairat a relevé un poids moyen de 4,10 g pour la première émission avec seulement sept exemplaires (RIC V. 4/ 442) alors que pour le type le plus courant de cette émission il a recensé pas moins de 130 antoniniens (RIC V. 4/ 444).

*La plupart des auteurs distinguent cinq émissions différentes pour Aurélius au nom de Postume à Milan qui s'étendraient sur la période 267-268. Il est possible que toutes les émissions aient été seulement frappées en 268. Schulzki a isolé seulement quatre émissions, mais avec deux phases pour la deuxième émission. Toutes les légendes de revers se terminent toujours par « *Æquit, Equit ou Equitum* » en l'honneur d'Aurélius qui était le général en chef de la cavalerie de Milan, corps d'élite créé par Gallien en 260. Le choix des principaux revers s'articule autour de la sécurité de la troupe d'élite que constitue la cavalerie avec les thèmes de la Concorde, de la Fidélité, de la Virilité des troupes autour de leur chef, Aurélius.*

2) Antoninien, Milan, mi 268, 3^e ém., 1^{re} off.
(Bill, 2,20 g, 18 mm, 1h)



A/ IMP C POSTVMVS P F AVG

« *Imperator Caesar Postumus Pius Felix Augustus* », (L'empereur César Postume pieux heureux auguste).

AURÉOLUS CACHÉ DERRIÈRE POSTUME

Buste radié et cuirassé de Postume à droite, vu de trois quarts en avant (B).

R/ FIDES EQVIT/ -I-// P

« *Fides Equitum* », (La Fidélité de la Cavalerie).

Fides (la Fidélité) assise à gauche, tenant une patère de la main droite et une enseigne de la gauche.

C – RIC – E – AGK 18a – Cunetio 2490- EG 152 – Toffanin 283/2 - RIC V. 4/ 451 (R2)

Jean-Marc Doyen, l'atelier de Milan (258-268), Recherches... n° 1046

Flan court, mince, centré des deux côtés. Joli buste, bien venu à la frappe. Revers à l'usure régulière. Patine grise. (brm_922319)

Rare. TTB+/ TTB

250€/500€

Rubans de type 3. Ce type semble bien plus rare et un seul exemplaire figurait dans le trésor de Cunetio, E. Besly, R. bland, The Cunetio Treasure Roman Coin age of the Third Century AD, Londres, 1963, n° 2490, pl. 29, conservé aujourd'hui au British Museum.

3) Antoninien, Milan, mi 268, 4e ém., 2e off.
(Bill, 2,88 g, 18,50 mm, 5 h)



A/ IMP C POSTVMVS P F AVG

« *Imperator Caesar Postumus Pius Felix Augustus* », (L'empereur César Postume pieux heureux auguste).

Buste radié, drapé et cuirassé de Postume à droite, vu de trois quarts en avant (A).

R/ VIRTVS - EQVITVM// S

« *Virtus Equitum* », (La Virilité de la cavalerie).

Hercule nu debout à droite, portant sa main droite à sa hanche et tenant de la main gauche sa massue sur laquelle est enroulée la léonté ; le tout posé sur un rocher.

C 443 (2f.) – RIC 389 – E 619 – AGK 113 – Toffanin 287/1 – RIC V. 4/ 464

Jean-Marc Doyen, l'atelier de Milan (258-268), Recherches... n° 1076A

Exemplaire de qualité exceptionnelle sur un flan légèrement irrégulier et légèrement décentré. Buste de toute beauté. Joli revers. Patine gris foncé. (brm_930616)

Très rare. SPL

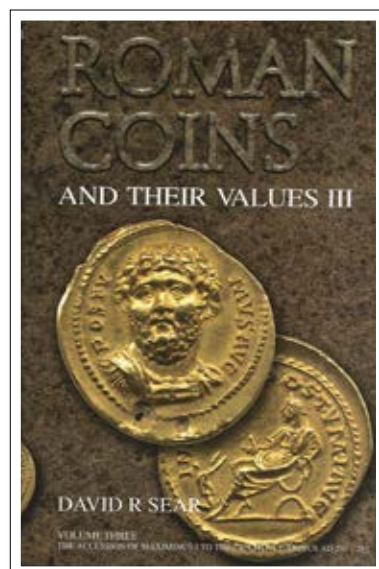
380€/750€

Pour ce type, Jean-Marc Doyen avait répertorié dix-sept exemplaires avec onze coins de droit et quatorze coins de revers avec légende de droit ponctuée (IMP C POSTVMVS. P. F. AVG) et 21 exemplaires avec treize coins de droit et quatorze coins de revers sans ponctuation comme sur notre exemplaire.

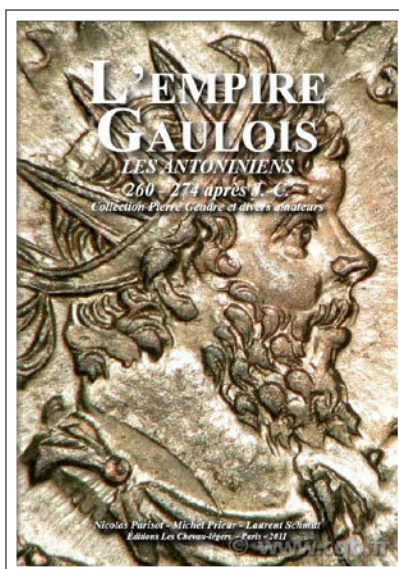
Ce type est marqué par l'introduction d'un nouveau modèle de revers avec une légende déjà connue. Cet antoninien reprend le type de l'Hercule utilisé pour le très rare revers HERCVLI MAGVSANO (E.287) et pour le type VIRTVTI AVGVSTI (cf. E.390). Le type du revers est aussi très proche de la statue de l'Hercule de Glycon, copié sur l'original de Lysippe et qui est représenté sur les monnaies, plus connu sous le nom actuel d'Hercule Farnèse (MAR., op. cit., p. 89-90, photo n°161A).

Ne manquez donc pas l'occasion d'acquérir l'un de ces exemplaires ou pourquoi pas les trois. Et si vous avez le temps, allez lire ou relire, le passage que lui réserve l'Histoire Auguste dans le chapitre dédié aux trente tyrans dans la traduction que lui consacre André Chastagnol en regard du texte original en latin dans la collection Bouquins (p. 845-846 pour la présentation et p. 878-881 pour le texte en lui-même).

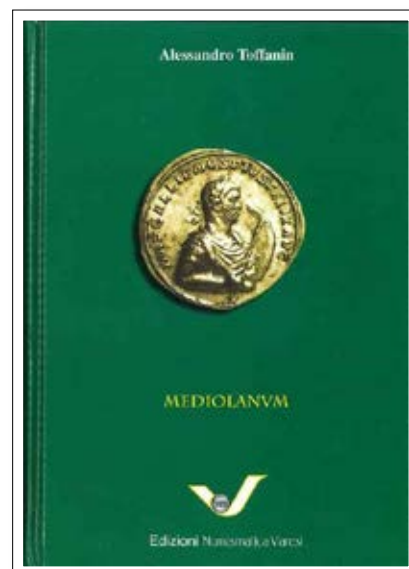
**Viviane BÉCLIN, Marie BRILLANT
et Laurent SCHMITT**



Lr 47 : 69€



Le 56 : 27,55€



Lm 235 : 120€

BUSTES EXCEPTIONNELS DE CLAUDE II : ROME, SISCIA ET CYZIQUE AU RENDEZ-VOUS !

Quel est le point commun entre les trois antoniniens de Claude II le Gothique [de la prochaine Live Auction du 24 septembre 2024](#), outre le fait qu'ils présentent tous des bustes particuliers, armés avec lance et/ou bouclier, ce qui est déjà en fait exceptionnel pour cet empereur ? Ils appartiennent tous les trois au même déposant qui les a sélectionnés avec attention. Présenter trois exemplaires différents pour des ateliers variés, en l'occurrence, Rome, Siscia et Cyzique, est rarissime. Dans *ROME XIII*, publié en 2002 et qui contenait 365 pièces de cet empereur et de son frère Quintille, nous n'avions aucun exemplaire avec buste armé (radié, cuirassé, lance et/ou bouclier) pour aucun des ateliers. Sur les trois exemplaires, l'un d'entre eux est complètement inédit et non référencé, même dans la très riche base de données mise au point par S. Estiot et J. Mairat, <https://ric.mom.fr/fr/search/advanced>, provisoire, consacrée aux monnayages de la période comprise entre 268 et 276, avec Claude II le Gothique (268-270), Quintille (270), Divo Claudio (270...) Aurélien (270-275, Séverine (274-275), Vaballath (270-272) et Zénobie (272), Tacite (275-276) et Florian (276). Cette base interactive comprend actuellement 4 540 entrées, 104 000 monnaies référencées et plus de 80 000 photographiées actuellement (projet MER – RIC, abrégé sous la forme RIC Temp)

CLAUDE II LE GOTHIQUE (09/268-06-08/270)

Marcus Aurelius Claudius



Claude II est nommé maître de la Cavalerie après la défection d'Aurélien et fait partie du complot qui élimine Gallien. Ayant promis la vie sauve à Aurélien après la mort de Gallien, il laisse néanmoins ses troupes le massacrer après la reddition de Milan. Claude II remporte une brillante victoire sur les Goths à Naissus, en Mésie supérieure. Malheureusement, les vaincus propagent la peste parmi les vainqueurs et Claude en est victime. Il est divinisé après sa mort et un important monnayage de restitution est frappé par Aurélien d'abord en 270, puis par Constantin I^{er}, qui prétendait descendre de Claude II, au début du IV^e siècle

1) Antoninien, Rome, octobre-novembre 268, 1^{re} ém.
(Bill, 3,03, 20,50 mm, 6 h)



AI/ IMP C CLAUDIUS A-VG

« *Imperator Caesar Claudius Augustus* », (L'empereur César Claude auguste).

Buste radié et cuirassé de Claude II à gauche, une haste sans pointe visible sur l'épaule droite (F5)

R/ ADVENTVS AVGV/-/-/-

« *Adventus Augusti* », (L'Arrivée de l'auguste).

Claude II à cheval, au pas, allant à gauche, levant la main droite et tenant un sceptre transversal de la gauche.

C 4 - RIC V.1/ 13 – RIC. Temp. 122 (3 ex.)

H. Huvelin, Deux émissions exceptionnelles frappées à Milan en l'honneur de Claude II le Gothique, *Mélanges de Numismatique et d'Archéologie* offerts à Jean Lafaurie, Paris, 1980, p. 115, n° 11, pl. X (CMP 11449, 2,39 g)

Monnaie sur un flan légèrement décentré au droit, idéalement centré au revers. Très joli buste pour le type avec de nombreux détails visibles. Usure régulière. Patine grise avec des reflets cuivrés. (brm_938310)

Très rare. TTB

470€/ 700€

Buste exceptionnel ! Les auteurs du RIC Temp signalent que le buste cuirassé est orné d'une tête de Méduse, ce qui ne semble pas évident à discerner sur aucun des trois exemplaires photographiés, pas plus que sur le nôtre. Seulement trois exemplaires recensés dans les musées (Paris, Oxford et Vienne). Les trois exemplaires semblent de mêmes coins de droit et de revers que notre exemplaire, ce qui confirme la rareté du buste et de l'émission. Même coin de droit que l'exemplaire de l'Ashmolean Museum d'Oxford, H. Huvelin, *Mélanges J. Lafaurie*, op. Cit. p. 115, n° 14, pl. X. C'est le quatrième exemplaire signalé pour le type, le seul en mains privées.

Ce rare revers célèbre l'arrivée de l'Empereur à Rome peu après son couronnement à Milan. À cette occasion, l'Empereur ordonna une libéralité. C'est une émission de donativum.

BUSTES EXCEPTIONNELS DE CLAUDE II : ROME, SISCIA ET CYZIQUE AU RENDEZ-VOUS !

2) **Antoninien**, Siscia, mi 269, 3^e ém. 1^{re} off.
(Bill, 3,00 g, 21 mm, 6 h)



A/ IMP CLAUDIVS A-VG

« *Imperator Claudius Augustus* », (L'empereur Claude auguste).

Buste radié et cuirassé de Claude II à gauche, vu de trois quarts en avant, tenant la lance de la main droite et le bouclier de la main gauche, orné d'une tête de Méduse ? (F1).

R/ LAETITIA AVG/ -|I/-

« *Laetitia Augusti* », (La Joie de l'auguste)

Laetitia (la Joie) debout de face, regardant à gauche, tenant une couronne de la main droite et une corne d'abondance de la gauche.

C 138 var. – RIC 181 var. – Alfoldi 1936, 6-14 – RIC Temp 706 (9 ex.)

Exemplaire sur un flan large, centré des deux côtés. Des faiblesses. Superbe buste de Claude II. Joli revers. Agréable patine grise. (brm_938308)

Très rare. SUP/ TTB+

520€/780€

Type extrêmement rare que nous présentons pour la deuxième fois à la vente ! Semble de même coin de droit que l'exemplaire du trésor de Normanby n° 1077 (CHRB VIII, 1988).

Ce type de revers semble réservé à la première officine. On le trouve soit avec la marque d'officine I, soit sans marque d'officine.

3) **Antoninien**, Cyzique, 269, 3^e ém., 1^{re} phase, 1^{re} off.
(Bill, 4,23 g, 20 mm, 12 h)



A/ IMP C M AVR CLAUDIVS AVG

« *Imperator Caesar Marcus Aurelius Claudius Augustus* », (L'empereur César Marc Aurèle Claude auguste).

Buste héroïque radié à gauche vu de trois quarts en arrière, tenant une lance de la main droite et un bouclier de la main gauche orné d'une tête de Gorgone (F8).

R/ SECVRIT-A-S PERPETVA/ M|C

« *Securitas Perpetua* », (La Sécurité Perpétuelle).

Securitas (la Sécurité) debout de face tournée à gauche, les jambes croisées, tenant de la main droite un long sceptre vertical, le bras gauche appuyé sur une colonne.

C – RIC – RIC temp. –

Très bel exemplaire sur un flan épais, centré des deux côtés. Joli buste de Claude II. Revers agréable, bien venu à la frappe. Patine foncée. (brm_938302)

Très rare. TTB+

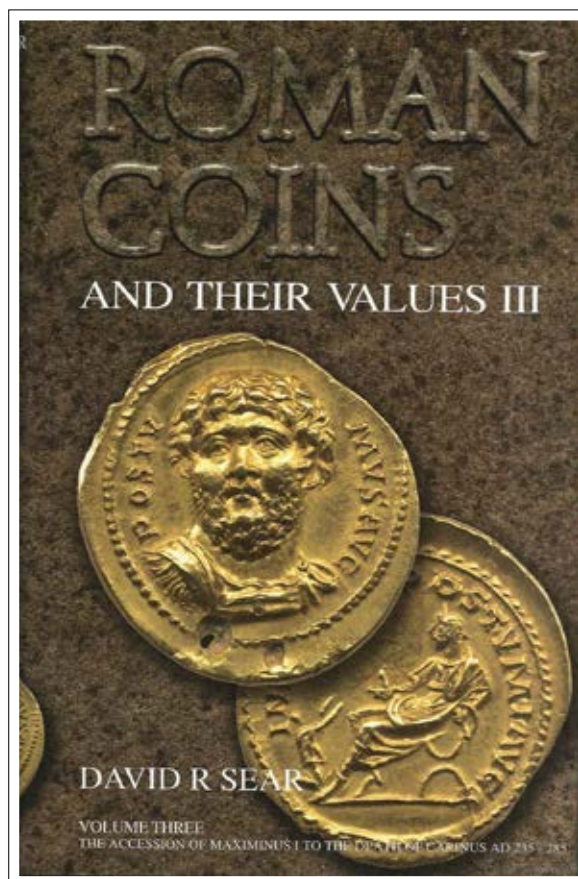
450€/750€

Semble complètement inédit et non répertorié. Manque à tous les ouvrages consultés. De la plus grande rareté.

Sous Claude II, on assiste à l'apparition d'une série de bustes exceptionnels, qui restent rares. Cet antoninien vient s'insérer dans le cadre de la troisième émission de l'atelier de Cyzique, première phase (cf. J. Mairat, ROME XIII, p. 40).

Nous ne pouvons pas laisser passer l'occasion d'attirer votre attention sur ces trois antoniniens qui sont très rares, voire exceptionnels ou inédits. On peut encore aujourd'hui débiter une collection de monnaies du III^e siècle, de l'Anarchie militaire (235-284) ou de l'Antiquité Tardive (284-491) et trouver des monnaies rarissimes qui passent encore trop souvent inaperçues dans les catalogues de vente en raison de leur état de conservation, souvent plus fruste que des monnaies d'or ou d'argent ou de bronze du Principat et de personnages qui peuvent sembler communs, mais qui en fait, pour des raisons bien précises (à vous de les découvrir), sont toutes aussi rares que des *aurei* ou des multiples. À vous de les chercher et de les trouver. Bonne chasse et bonne chance !

Viviane BÉCLIN, Marie BRILLANT
et Laurent SCHMITT



Lr 47 : 69€

PLAUTIA CACHÉ DERRIÈRE MÉDUSE

Dans la prochaine Live Auction du 24 septembre 2024, nous avons la chance de vous proposer non pas un, mais deux deniers de la gens Plautia pour Lucius Plautus Plancus. Ce type n'est pas particulièrement rare, mais M. Crawford avait isolé cinq variétés différentes (RRC 453/1 a e), en fonction des légendes de droit et de revers et de la représentation de la tête de Méduse. Nous-mêmes, en trois décennies, nous vous avons proposé une cinquantaine de deniers de ce type entre les ventes sur offres et les ventes à prix marqués. Il n'est pas spectaculaire, mais sa beauté plastique avec la tête de Méduse au droit et la *Nikè* (*Victoria*) au revers dans une élégante composition artistique en fait un denier toujours prisé du public. La particularité de ce denier repose sur la représentation d'une peinture du IV^e siècle avant J.-C., œuvre de Nicomaque de Thèbes aujourd'hui perdue. Ce peintre est cité par Pline l'Ancien (HN XXXV, 106). Il n'utilisait pour ses œuvres que quatre couleurs : le blanc et le noir, le jaune et le rouge. Ses tableaux les plus connus seraient *Cybèle sur son lion*, *L'enlèvement de Proserpine* et sa Victoire traversant les airs sur son quadrigé, thème du revers de nos deux deniers. Ce tableau aurait été exposé sur le Capitole lors du Triomphe gaulois en 43 avant J.-C. Après la mort de son propriétaire dans les proscriptions d'Octave et de Marc Antoine, la même année, l'œuvre pourrait avoir été récupérée par son frère Lucius Munatius Plancus (87-15 avant J.-C.), lieutenant de César qui rallia la cause républicaine en 43 avant J.-C., avant de passer dans le camp d'Antoine après la guerre de Modène. Consul avec Lépide en 42 avant J.-C. avant de changer de camp pour Octave. Proconsul de la Gaule chevelue en 43 avant J.-C., il est le fondateur de *Lugdunum* (Lyon) et d'*Augusta Raurica* (Augst). Il sera encore censeur en 22 avant J.-C.

Au droit la tête de Méduse doit avoir un rapport avec la gens Plautia et ne fut utilisée comme telle que par ce personnage. Elle pourrait aussi constituer un épisème du masque employé par l'ancêtre de notre magistrat afin de rejoindre l'Urbs. Faut-il rappeler que Méduse était la plus célèbre des trois Gorgones. Elle fut tuée par Persée et sa tête fut offerte à Athéna avec l'égide comme symbole protecteur et prophylactique car elle avait le don de pouvoir statuer qui osait soutenir son regard. Persée la tua, employant un bouclier lissé qui lui renvoya son image. Elle est souvent citée dans la littérature.

PLAUTIA (47 avant J.-C.)

Lucius Plautius Plancus

Lucius Plautius Plancus est le frère de Lucius Minutius Plancus, mais Lucius Plautius a été adopté dans la gens Plautia. Lucius Minutius Plancus est le préfet de la Ville en 45 avant J.-C. avant de devenir proconsul de la Gallia Comata (Gaule chevelue) en 43 avant J.-C. C'est lui qui fonde Copia, colonie romaine plus connue sous le nom de Lyon. Plautius Plancus s'est d'abord appelé Gaius Munatius Plancus avant d'être adopté par Lucius Plautius. Malheureusement pour lui, tout comme Cicéron, Lucius Plautius Plancus est proscrié en 43 avant J.-C. et ses biens confisqués. Il est exécuté.

Deniers, Rome, 47 avant J.-C.



(Ar, 4,12 g, 18,50 mm, 6 h)



(Ar, 3,68 g, 18 mm, 7 h) poids théorique : 3,96 g, 16 as

A/ L. PLAVTIVS

« *Lucius Plautius* », (Lucius Plautius).

Tête de Méduse de face, les cheveux terminés par des serpents.

R/ PLANCV(S)

« *Plancus* », (Plancus).

Aurore ailée volant à droite et conduisant les quatre chevaux du soleil.

B 15 (Plautia) – BMC/RR 4004 – CCR 959a – RRC/ 453/ 1a – RCV 429 (400\$) - CRI 29 (400€) - CMDR 1003 (400€) - MRR. 1409 (600€) - RBW 1584 (PLANCV) et 1586

Superbe exemplaire sur un flan bien centré des deux côtés. Très jolie tête de Méduse ainsi qu'un revers de style fin. Patine grise de collection. ([brm_929631](#))

SUP

500€/ 900€

Exemplaire provenant de la vente CNG 37, lot n° 1315 (20 mars 1996)

Magnifique exemplaire sur un flan idéalement centré des deux côtés. Portrait de toute beauté, finement détaillé. Joli revers. Patine grise. ([brm_936558](#))

SPL/ SUP

600€/ 1 200€

Pour ce type, M. Crawford a relevé une estimation de 195 coins de droit et de 217 coins de revers pour cinq variétés.

Ce denier rappelle les Quinquatrus Minusculæ (fêtes en l'honneur de Minerve) qui avaient lieu le 13 juin en souvenir de Claudius Plautius et Appius Cæcus, tribuns de la plèbe en 312 avant J.-C. qui s'étaient retirés à Tibur. Ils revinrent à Rome déguisés avec des masques de comédie pour ne pas être reconnus. Le revers avec le char de l'Aurore ou de la Victoire est une allusion de l'arrivée à l'aube des deux tribuns déguisés avec des masques. Le revers de notre denier pourrait avoir été inspiré par Nicomaque de Thèbes, artiste du IV^e siècle avant J.-C. d'après D. R. Sear. L'œuvre originale aurait pu appartenir à la famille du monétaire.

« *Les monnaies racontent l'histoire* », titre d'un livre de Jean Babelon, paru en 1963, s'applique parfaitement à nos deniers. Comment, à partir de Méduse et d'un tableau perdu, pouvons-nous brosser le tableau de la fin de la République romaine où les grands personnages sont confrontés à leurs destins ? Comment pouvons-nous imaginer cette période des proscriptions de 43 avant J.-C., dont furent victimes Cicéron, mais aussi notre monétaire, peut-être victime de son opulence et de la jalousie de certains et dont le frère profita certainement en ralliant le camp d'Antoine avant de trahir ce dernier pour Octave juste avant Actium, un opportuniste qui mourut dans son lit ?

Marie BRILLANT et Laurent SCHMITT

BASSE-NORMANDIE, QUAND RARETÉ RIME AVEC « PEDIGREE »



Notre exemplaire appartient à une série (S 337, p. 52-53, pl. V, n° 2248A, statère et 2248 B à E, quarts de statères) qui n'était pas connue au moment de la publication en 2007 du troisième volume du DT et qui se trouve intégrée dans le supplément aux tomes I, II et III du volume IV, paru en 2008. Cette insertion faisait suite à un article publié dans les *CN* 169, septembre 2006, p. 5-9, pl 6 fig. 1 à 4, de la SENA, sous la plume de Louis-Pol Delestrée et Stéphane Werochowski, « Une série gauloise en original, aux confins de la Normandie et de l'Armorique ». Les auteurs signalaient que ce matériel était apparu au début des années 2000, dans la Vallée de l'Orne entre Sée et Aunou-sur-Orne (61, Orne).

Notre exemplaire avec son « pedigree » plus ancien vient compléter cet inventaire, mais surtout, il introduit une nouvelle dénomination, l'hémistatère qui se rencontre dans de nombreuses séries monétaires de Basse-Normandie, (Orne, Calvados ou Manche).

BASSE-NORMANDIE (III^e - I^{er} siècles avant J.-C.)

La datation de cette série (S 337) uniface de la Vallée de l'Orne fixée au tournant des II^e et I^{er} siècles avant J.-C. semble un peu tardive. La tête au droit n'est pas sans présenter une similitude stylistique avec certains statères du trésor de Tayac (33) ou de Saint-Eanne (16). Les auteurs du DT, dans le volume II, p. 77, rappellent que les peuples de Basse-Normandie comme ceux de Haute-Normandie conservent l'hémistatère jusqu'à la guerre des Gaules tandis que les peuples armorcains avaient plutôt le statère comme référent.

Hemistatère uniface - type de la Vallée de l'Orne, Normandie, fin du II^e – début du I^{er} siècle avant J.-C. ?
(Or, 4,02 g, 14 mm, - h)



A/ Anépigraphie

Tête laurée à droite, la chevelure bouclée, le visage rond et stylisé.

R/ Lisse ?

DT - (cf., série S. 337, n° 2248 A e B à E pour un statère et quatre quarts de statères).

Jolie monnaie bien centrée, avec une belle tête de haut relief au droit. De fines rayures sont à noter. Patine de collection.

Très rare. TTB+

2 500€/ 5 000€

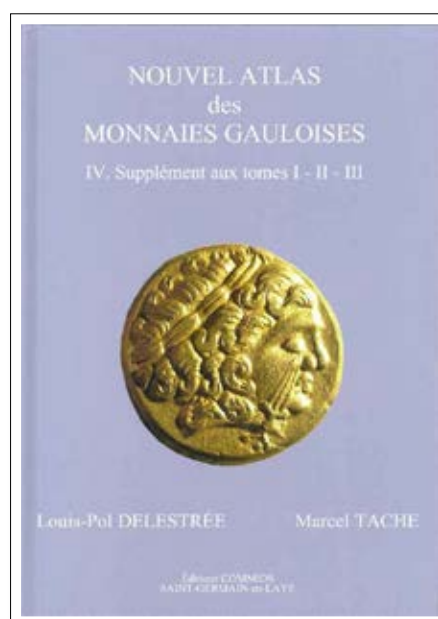
Semble complètement inédit et non répertorié. De la plus grande rareté. Seul exemplaire signalé pour cette dénomination d'un poids élevé pour un hémistatère, 4,02 g soit plus de 8,00 g pour un statère. Se pourrait-il que ce type ait été frappé avant les autres et constitue une série inaugurale ? Ou bien au contraire, après une première série avec le statère et sa division, le quart de statère, ceux qui ont frappé cette pièce se seraient-ils alignés sur l'étalon monétaire de la région voisine, la Haute-Normandie ?

Si, au droit, le visage conserve les traits apolliniens avec un visage rond et stylisé. L'œil est vu de trois quarts. La base du nez est éloignée de la bouche figurée par deux globules d'où s'échappe un globule, le nez est proéminent et long. Les mèches de la chevelure sont en forme de S et de croissants emboîtés entourant la couronne à peine visible. L'oreille prend la forme d'un torque bouleté et retourné. Quant au revers qui est censé être lisse sur notre exemplaire, nous semblons discerner des formes dont peut-être un bucrane avec un peu d'imagination. Mais tout est envisageable en numismatique gauloise.

Cette monnaie a appartenu à M. Alfred Léopold Houzard de la Potterie (1822-1893), maire de Pont de l'Arche (Eure) de 1871 à 1882, propriétaire du château de Rouville, puis à sa descendance, jusqu'à sa vente le 25 mai 2023.

Cette monnaie énigmatique mérite toute notre attention. Plusieurs exemplaires de cette série 337 sont allés rejoindre le musée de Caen. Qu'en sera-t-il pour notre hémistatère ? Nous aurons la réponse le 24 septembre 2024.

Viviane BÉCLIN et Laurent SCHMITT



LN 64 : 55,10€

BASSE-NORMANDIE : QUART DE STATÈRE AUX « MONSTRES MARINS »



Quelle drôle d'appellation que celle fournie pour ce quart de statère du Groupe de Normandie que nous proposons dans [la Live Auction du 24 septembre 2024](#) ! Cependant ce n'est pas le premier exemplaire que nous offrons à la vente ([bga_890602](#)). Depuis le début de l'année, Louis-Pol Delestrée et Pierre Messarovitch, nous ont livré deux articles importants sur ces monnayages (*CN* 239, mars 2024p. 21-38) sur les « types au glaive anthropomorphe dans la monnaie en or du Groupe de Normandie » et (*CN* 240, juin 2024, p. 9-18) sur la « Typochronologie du type « loup attaquant » dans les monnayages en or du groupe de Normandie ».

Mais en fait, il faut remonter bien plus haut dans ces mêmes *Cahiers Numismatiques*, sous la plume de Pierre-Marie Guichard, pour trouver un article, consacré à notre type : La série « aux monstres marins » rattachable au groupe de Normandie, *CN* 160, septembre 2006, p. 11-21 pour trouver l'origine de ce qui va nous intéresser dans le cas présent.

Plus près de nous, ce monnayage a fait l'objet d'une attention particulière dans le quatrième volume du *Nouvel Atlas des monnaies Gauloises, IV. Supplément aux tomes I – II et III*, Saint-Germain-en-Laye, 2008, p. 47, série S 243, n° 2066A pour l'hémistatère et 2066B à F pour les quarts de statères. Les auteurs du DT reprennent la classification des *Cahiers Numismatiques*, où P.-M. Guichard avait retenu trois classes DT 2066 B, C, D, et E, auxquelles ils ajoutent une quatrième DT. 2066, tandis qu'ils divisent la classe II en deux sous-groupes DT 2066 II. 1 et DT 2066 II. 2.

L'exemplaire de la [Live Auction](#), quant à lui, appartient à la classe I du type « aux monstres marins » de la série S 243 qui comprend aussi l'hémistatère. Cette série, déjà bien connue et ce, depuis le XIX^e siècle, n'avait pas pu figurer dans le DT II, faute d'informations et de photos de bonne qualité (DT II, p. 49).

GROUPE DE NORMANDIE, Indéterminées (III^e - II^e siècle avant J.-C.)

Les émissions d'or du III^e siècle et du début du II^e siècle sont variées mais assez mal connues, avec un petit nombre d'exemplaires et peu de provenances certaines. Néanmoins, l'aire de circulation semble concentrée sur la Normandie, regroupant ainsi des peuples comme les Baïocasses, les Unelles ou les Lévoviens. Ces peuples n'avaient probablement pas la même réalité au III^e siècle qu'à l'époque de la Guerre des Gaules, lorsque Jules César les mentionne !

Certains n'hésitent pas à regrouper ces monnaies en « Lévoviens du 3^e siècle » (MONETA) alors que d'autres, plus prudents, les regroupent sous l'appellation « Groupe de Norman-

die », daté du III^e siècle et de la première moitié du II^e siècle avant J.-C. » (Nouvel Atlas).

Quart de statère « aux monstres marins », classe I, III^e – II^e siècle avant J.-C.

(Or, 1,99 g, 13 mm, 6 h)



A/ Anépigraphie

Tête aurée à droite, un collier de perle autour du cou.

R/ Anépigraphie

Cheval à droite, surmonté d'un aurige à queue de poisson, un monstre marin en dessous.

BN 10262 var. (1/2 statère - LT II, p. 44 (Ch. Robert (V) ? - DT Série S. 243, 2066D, pl. IV -

Rainer Kretz, Numismatic Circular 111, août 2004, pages 189-193

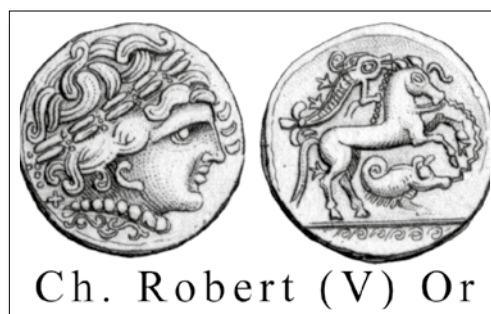
Pierre-Marie Guichard, *CN* 160, p.14 et pl. I = p. 12 fig 3 = Leu 2005, n° 417)

Superbe quart idéalement centré. Revers finement détaillé. De petits écrasements de frappe des deux côtés, mais un excellent état de conservation. Patine de collection.

Très rare. SUP

3 500€/5 500€

Notre quart de statère correspond à la série S 243 du Tome IV du *Nouvel Atlas des Monnaies Gauloises*. Si le type appolinien du droit ne pose pas de problème, l'identification du « monstre marin » au revers est plus problématique. Notre exemplaire semble tréflé ou surfrappé, en particulier au revers. Si le premier monstre marin est une réinterprétation de l'aurige, celui placé sous le cheval fait penser soit à un hippocampe soit à la coquille d'un gastéropode. En revanche au droit, sous la base du cou, on distingue très bien les deux petits rinceaux comme sur le dessin de Dardel du *La Tour*. Notre exemplaire malgré un état général qui semble brouillé est en fait finement détaillé.



Ces monnayages précédemment attribués au département du Calvados (14) sont regroupés sous l'appellation générale de Groupe de Normandie, beaucoup plus vaste, s'étendant jusqu'aux portes de l'Armorique et limité par la vallée de la Seine sans oublier l'arrière-pays constitué des bocages de l'Orne. Ils ne nous ont pas encore livré tous leurs secrets. La diversité des séries (S. 230 à S 262, DT II & DT IV) ainsi que des types et des variétés nous promet encore de belles découvertes et de nombreux articles.

Viviane BÉCLIN et Laurent SCHMITT

QUAND LES GAULOIS IMITENT PHILIPPE II DE MACÉDOINE

Nous avons eu l'occasion dans les colonnes du *Bulletin Numismatique* (BN 244) d'évoquer les prototypes des statères d'or au nom de Philippe II de Macédoine qui furent largement frappés dans les ateliers macédoiniens puis dans ceux d'Asie Mineure entre la seconde moitié du IV^e siècle avant J.-C. et le début du siècle suivant. Mais comment ces prototypes grecs sont-ils arrivés en Gaule ?

Dans les armées du monde grec, de nombreux mercenaires servaient ceux qui leur offraient une solde et leur autorisaient le pillage après la victoire sur les vaincus. Les Celtes et les différentes tribus thraces ou scythiques furent de ceux-là en tant que cavaliers ou archers ou bien encore troupes auxiliaires qui venaient épauler la phalange. À partir de la fin du IV^e siècle avant J.-C. dans les conflits qui opposèrent Diadoques et Épigones, successeurs d'Alexandre le Grand en Europe ou en Asie, chacun d'entre eux eut recours à ce moyen supplétif afin de compléter leurs effectifs.

Le troisième siècle avant J.-C. fut marqué par la poussée d'envahisseurs venus des bords de la mer Noire ou des Balkans qui se répandirent dans l'ensemble du monde grec. Ptolémée Keraunos, roi éphémère de Macédoine après Lysimaque, trouva la mort en les combattant. Ces « Barbares » poussèrent leur avantage en s'emparant du sanctuaire sacré de Delphes en 277 avant J.-C. et le pillèrent. Il fallut la ténacité d'un Antigone Gonatas pour les arrêter et les refouler, ce qui lui apporta le trône de Macédoine en récompense de sa victoire. D'autres hordes envahirent l'Asie Mineure et se répandirent sur le plateau anatolien jusqu'à Ancyre (Ankara). Ces envahisseurs, les Galates, se fixèrent sur place et la région qu'ils occupaient devint la Galatie et la Phrygie.

Ceux qui après ces raids repartirent avec du butin avaient dans leurs bagages des monnaies d'or et d'argent dont nos fameux statères d'or des « Philippe » qu'ils utilisèrent avant de les copier, d'abord servilement, puis de les imiter en s'inspirant de leurs croyances avec une libre interprétation des modèles et des types, à l'origine de la diversité des copies, origine de « génie gaulois » que devaient redécouvrir deux mille ans plus tard, les Surréalistes dont André Breton qui s'empara de ces « images » et les collectionna dans les années 50-60.

C'est ainsi que notre statère a été directement copié sur un prototype de l'atelier d'Abydos (Troade) et que le modèle dont il s'inspire fut frappé sous Philippe III entre 319 et 318 avant J.-C. jusqu'à l'extrême fin du IV^e siècle avant J.-C. Notre exemplaire semble avoir été emprunté à la neuvième série du classement de H. Troxell de l'atelier d'Abydos (n° 126, pl. 24) qui présente au revers un épi de blé couché à droite et un monogramme (AP) sous le bige auquel s'est adjoint un petit foudre sous les jambes des chevaux.

GAULE, INCERTAINES (III^e-I^{er} siècles avant J.-C.)

Statère de Philippe II, imitation celtique type de « Montmorot » groupe 3, classe I, III^e siècle avant J.-C.
(Or, 8,33 g, 19 mm, 7 h)



A/ Anépigraphie

Tête laurée à droite, imitant la tête d'Apollon.

R/ ϕΙΑΠΠΟΙΥ

(de Philippe).

Bige galopant à droite, les chevaux bondissant ; l'aurige, au-dessus de la roue du char, tient un fouet ; monogramme AP sous les chevaux.

LT 3614 – DT Série 800, 3002-3003 – Z 393 - Sch/L 300 Sills 71-72

Lambert II 1864, pl. II, n° - MONNAIES 28, n° 685

Beau statère bien centré des deux côtés. Portrait de style fin au droit, bien venu à la frappe. Un petit coup est à noter à huit heures au droit, ainsi que sur l'aurige au revers. De fines rayures.

Le poids de notre exemplaire avec 8,33 g est dans la moyenne et son titre est supérieur à 93 % d'or. Notre exemplaire présente une homotypie de contiguïté avec l'exemplaire de la vente Burgan du 6 décembre 1992, n° 132.

Très rare. TTB+/ TTB

4 500€/7 000€

Ce statère est une dégénérescence du type d'Abydos, avec l'épi de blé en différent au revers (hors flan sur la grande majorité des imitations gauloises). L'attribution aux Helvètes est possible, mais pas certaine, pas plus que celle aux Arvernes ou bien encore une hypothétique attribution aux Carnutes. La concentration des trouvailles, pourtant dispersées, serait plutôt dans l'est de la France.

*Ce type dit « de Montmorot » (39, Jura) a une large dispersion (cf. Sills p. 27-30 et carte page 28). Les provenances signalées sont en France (14 ex.), en Suisse (4ex.), en Allemagne (1 ex.), au Luxembourg (1 ex.) et aussi en Grande-Bretagne (2 ex.). Les classes établies sont en fonction du module ; classe 1 pour le statère, classe 2 pour l'hémistatère et classe 3 pour le quart. Dans son étude, J. Sills répertorie 41 statères de ce type, tant dans les musées que ceux passés en vente ; il semble avoir isolé 13 coins de droit et 27 coins de revers. Nous renvoyons notre lectorat à l'excellent article de Sylvia Nieto-Pelletier et Julien Olivier, *Les statères aux types de Philippe II de Macédoine*, RN 2016, volume 173, p. 171-229, en particulier à la page 207 pour l'illustration de notre type.*

Notre statère d'or appartient à la série 800 du DT III, dérivée de l'atelier d'Abydos et les auteurs l'ont placé dans le centre-est et l'est de la Celtique pour sa répartition géographique (DT III, p. 39). Pour L.-P. Delestrée et M. Tache : « Le grand ensemble constitué par les dérivés de l'atelier d'Abydos affecte une région assez bien définie, de la Haute-Loire au Rhin supérieur, en particulier, le type de Montmorot avec le monogramme AP ». L'émission est proche du prototype par sa typologie et la masse n'est pas encore très éloignée du modèle (étalon attique, poids théorique, 8,60 g). Le monogramme et les différents, le foudre dans le champ et l'épi à l'exergue sont bien présents. La légende est présente bien que légèrement modifiée avec l'adjonction d'un iota avant l'upsilon. Ce type a été frappé précocement dans le III^e siècle pour une imitation gauloise, peut-être entre 270 et 250 avant J.-C.

Vous l'aurez compris, vous avez là l'occasion d'obtenir l'une des imitations celtiques les plus précoces du prototype grec de l'atelier d'Abydos. Ne laissez pas passer cette opportunité pour un témoignage important de la diffusion du monnayage grec en Gaule et de sa réinterprétation par les graveurs gaulois.

Viviane BÉCLIN et Laurent SCHMITT

CELTES DU DANUBE QUAND L'IMITATION DÉPASSE L'ORIGINAL



Méfiez-vous quand vous devez classer un tétradrachme des Celtes du Danube. Les critères de reconnaissance et d'attribution sont souvent trompeurs. Ainsi notre exemplaire n'était-il pas présenté comme un tétradrachme « W Reiter » ou cavalier au W, mais sous un vocable complètement différent au rameau « Reiter mit zweig » qui se rencontre en Transylvanie alors que notre exemplaire se trouve en région Subcarpathique. Il ne correspondait pas du tout à notre type qui se caractérise par un cavalier au pas à gauche avec un zizag au-dessus du cavalier et deux petits rinceaux placés à l'exergue sous les jambes du cheval qui peut devenir ainsi une enseigne. Notre prototype avec le cavalier macédonien à gauche, coiffé du pétase et de la chlamyde et qui a souvent été identifié comme Philippe lui-même, a été frappé pour les ateliers de Pella ou d'Amphipolis, au début du règne avant 349-348 avant J.-C. L'introduction progressive du second type avec le cavalier, tenant la palme, marqueur de la victoire de Philippe II aux Jeux olympiques de 356 avant J.-C., vient ensuite et deviendra le type le plus fabriqué et le plus courant de Philippe II et de ses successeurs. Ce sont des détails, mais qui ont leur importance !

CELTES DU DANUBE - IMITATIONS DES TÉTRADRACHMES DE PHILIPPE II ET DE SES SUCCESEURS (III^e-I^{er} siècles avant J.-C.)

Sous ce titre sont regroupés généralement tous les monnayages qui ne possèdent pas d'attribution précise. Parfois, le terme de « Celtes de l'est » est proposé. Après que les Celtes aient pillé Delphes et se soient répandus en Grèce et en Asie Mineure, ils s'emparent d'une quantité importante de butin, grâce à leurs rapines. Les rois hellénistiques, Diadoques ou Épigones, les utilisèrent comme mercenaires dans leurs armées où le salaire moyen était normalement d'un statère d'or correspondant à cinq tétradrachmes d'étalon attique ou vingt drachmes. Les prototypes qui représentaient la tête de Zeus avec un cavalier furent largement copiés et imités dans l'ensemble des Balkans, le nord de la Macédoine et de la Thrace. La phase finale du monnayage se produit à la fin du II^e siècle ou au début du premier siècle avant J.-C. où il ne subsiste des traits du droit et du revers ainsi que des légendes plus qu'une face bombée d'une pièce pratiquement lisse des deux côtés.

Tétradrachme « au cavalier et W », c. III^e-II^e siècles avant J.-C.

(Ar 14,00 g, 24 mm, 12 h)



A/ Anépigraphie

Tête barbue de Zeus aurée à droite, légèrement stylisée.

R/ Anépigraphie

Cavalier au pas à gauche ; au-dessus du cavalier deux lettres en monogramme ou zizag ; rinceaux sous le cheval.

LT 9874 – KO 671 – Pink 332, p. 59, pl. XVII – Wien 1265 – Z – Göbl OTA 332, pl. 28 – Allen BMC/ CC, I p. 25, n° 22, pl. II

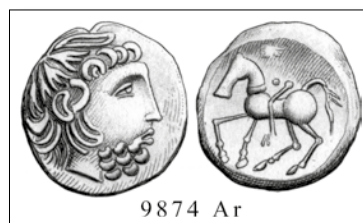
Superbe exemplaire sur un flan idéalement centré des deux côtés. Portrait de toute beauté. Des faiblesses au revers. Patine grise avec de légers reflets dorés.

Très rare. SPL/ SUP

1 200€/ 1 800€

L'exemplaire du Kunsthistorisches Museum Wien (n° 1265, pl. 79) provient de la collection Leybold en 1994 tandis que le numéro précédent (n° 1264, pl 79) provient du trésor de Juncad. Nous n'avons pas trouvé de liaison de coin pour notre exemplaire qui présente néanmoins une homotypie de contiguïté avec de nombreux exemplaires similaires.

Ce tétradrachme connu sous le vocable « W Reiter » ou cavalier au W est en fait une déformation du tétradrachme de Philippe II de Macédoine. En réalité, le revers plus stylisé reprend le premier type du monnayage macédonien créé par Philippe II avec le roi coiffé du pétase macédonien au pas à gauche (GC 6678). Au droit, la tête de Zeus est de bon style et encore assez proche du prototype. Notre type subit les influences de plusieurs monnayages et en est une émanation. La datation de ce type serait ancienne, deuxième moitié du III^e siècle ou début du II^e siècle avant J.-C. entre 250 et 180 avant J.-C. Ce fait est confirmé par la masse des exemplaires rencontrés qui est souvent supérieure à 14,00 g pour un poids théorique de 14,50 (tétradrachme d'étalon thraco-macédonien). Ce type se rencontre dans les régions du Banat de de la Transylvanie (actuelle Roumanie). Un exemplaire du musée de Vienne provient du trésor de Juncad.



Ce tétradrachme est une invitation à découvrir un thème de collection d'une richesse et d'une diversité infinies couvrant une bonne partie de l'Europe orientale qui suit la vallée du Danube jusqu'à son delta et qui fait qu'à partir de prototypes, peu nombreux et ciblés, les différents peuples de ces régions ont su laisser libre cours à leur inspiration. Le monde celtique n'est pas seulement composé des Gaulois, mais aussi de ces peuples qui ont rayonné sur cette région jusqu'au I^{er} siècle après J.-C., repoussés dans leurs limites par les avancées de l'armée romaine et la fixation du limes sur le Danube !

Viviane BÉCLIN et Laurent SCHMITT

STATÈRE EN ARGENT

REDONS EXCEPTIONNEL



Si nous n'avions pas les ouvrages de référence, complétés par des articles spécifiques, nous pourrions passer à côté d'un exemplaire rare ou inédit. Avec notre statère Redons, nous avons exactement un cas pratique. C'est grâce à une publication récente, sous la plume de deux des meilleurs spécialistes des monnaies armoricaines, que ce dossier a pu trouver sa solution. Mais sans les illustrations de plus d'une trentaine d'exemplaires de statères et de monnaies divisionnaires, nous aurions pu passer à côté de la rareté de ce statère. La prime est toujours à la connaissance et aux instruments de travail qui constituent les éléments indispensables et primordiaux à toute étude.

REDONS (Région de Rennes) (III^e – I^{er} siècles avant J.-C.)

Les Redons occupaient la partie orientale de l'Armorique, correspondant à l'actuel département d'Ille-et-Vilaine. Ils avaient pour voisins les Coriosolites, les Namnètes, les Unelles et les Aulerques. Ils auraient possédé un débouché sur la mer, au niveau de la baie du Mont-Saint-Michel. Leur patronyme se retrouve dans les villes de Redon et de Rennes (Condate). Ils ont fait partie de la coalition de 57 avant J.-C., qui se déroba au combat, et furent soumis par Crassus. L'année suivante, les émissaires romains furent faits prisonniers, ce qui obligea César à intervenir en Armorique afin de soumettre les tribus révoltées, avant de passer en Bretagne, l'année suivante, pour punir les tribus d'Outre-Manche qui avaient apporté leur soutien aux Armoricains. En 52 avant J.-C., à la demande de Vercingétorix, ils fournirent un contingent pour l'armée de secours ; celle-ci, d'après César, comprenait vingt mille hommes pour l'ensemble des Armoricains. César (BG. II, 34, VII, 75).

Statère d'argent au sanglier, série III, classe II, var. 2, Redon, Vannes (56), 60-50 avant J.-C.
(Ar, 6,13 g, 20 mm, 1h)



A/ Anepigraphe

Tête à droite, les cheveux allongés en grosses mèches se terminant par des S, entourée d'un cordon perlé ; une sorte de fleuron à la base du cou.

R/ Anépigraphe

Cheval androcéphale, bridé à droite ; au-dessus, l'aurige tient une hampe ; devant le cheval, un rinceau et le vexillum ; sous le cheval, sanglier enseigne à droite, accosté d'une croisette.

LT cf. 6654 – DT 2294 - Moneta 47, n° 221

L.-P. Delestrée, S. Goeut, *La typologie des statères en argent à l'est de l'Armorique*, Hors-série n° 2 des CN, Rencontres Numismatiques de la SÉNA, études de numismatique celtique, février 2011 – Monnaie de Paris, textes publiés en l'honneur de Brigitte Fischer, Paris, 2021, p. 41-56, plus précisément, p. 41, fig. 22.

Belle monnaie frappée sur un flan un peu court et bien centré. De beaux reliefs. Usure fine et régulière. Patine grise.

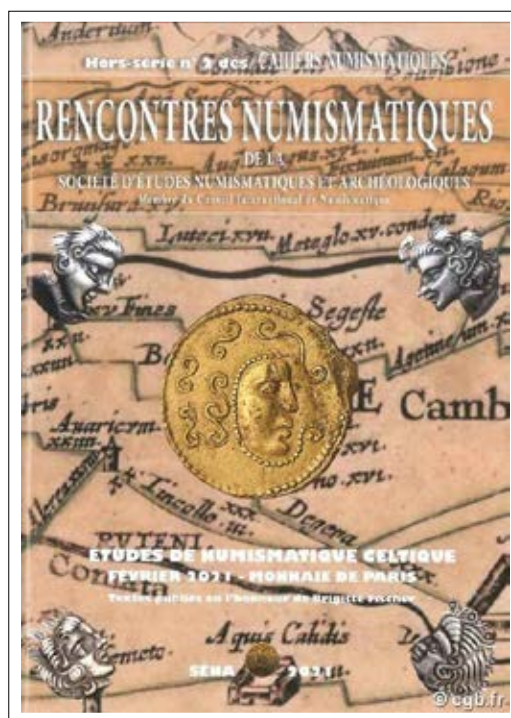
Très rare. TTB+

2 500€/4 500€

Ces monnaies en argent étaient initialement classées chez les Vénètes. Le type est présenté dans : Rencontres Numismatiques - Études de Numismatique Celtique - Hors-série n°2 des Cahiers Numismatiques (fig.22, p.49). Cette variété 2 est d'un style plus fruste que la première. Si notre exemplaire présente une homotypie de contiguïté au niveau du style, il ne semble pas des mêmes coins, ni de droit, ni de revers.

Coriosolites, Vénètes et aujourd'hui Redons, les monnaies gauloises n'ont pas fini de nous réserver des surprises, tant au niveau des attributions, mais aussi dans l'étude des détails iconographiques qui font qu'un exemplaire peut se voir doter de plusieurs attributions concomitantes ou successives. Seules les photographies de l'ensemble du matériel avec le poids des exemplaires, les analyses métallographiques ainsi que dans la mesure du possible, le contexte archéologique, permettront d'affiner les classements et les attributions.

Viviane BÉCLIN et Laurent SCHMITT



Lr 114 : 136

LES VÉNÈTES SE SUIVENT ET NE SE RESSEMBLENT PAS !



Nous avons eu l'occasion de mettre en vente plusieurs séries monétaires des Vénètes, en particulier dans la [Live Auction du 6 juin 2023](#) où nous proposons pas moins de huit monnaies de ce peuple dont cinq en or ou en électrum avec quatre statères dont la grande majorité provenait de la collection d'André Libaud (1945-2023). Nous avons eu l'occasion d'évoquer ce collectionneur et ses pièces dans les colonnes du *Bulletin Numismatique* (BN 231, p. 30-31).



Dans la prochaine [Live Auction du 24 septembre 2024](#), nous aurons le privilège de vous proposer cinq pièces de ce peuple armoricain : un statère et deux quarts de statères d'or ainsi qu'un statère en argent accompagné d'un statère en billon. Nous voudrions attirer votre attention plus particulièrement sur les trois monnaies en or.



VÉNÈTES (Région de Vannes)
(II^e - I^{er} siècle avant J.-C.)

Les Vénètes (*Veneti*) étaient un peuple armoricain qui résidait dans l'actuel département du Morbihan et dont la capitale était Vannes. Ils étaient aussi bons marins qu'excellents commerçants et contrôlaient aussi bien le commerce de l'étain que son exportation entre la Bretagne et Rome. Ils avaient une puissante flotte et de nombreux ports côtiers. Les Vénètes prirent la tête de la coalition armoricaine qui s'opposa à César en 57 avant J.-C. Ils furent soumis par Crassus. L'année suivante, en 56 avant J.-C., la flotte vénète rencontra celle de César, dans l'estuaire de la Loire ou dans le golfe du Morbihan, et fut totalement détruite. Ils envoyèrent un contingent de secours pour aider à dégager Vercingétorix assiégé dans Alésia lors de la seconde révolte. Après la guerre, les Vénètes perdirent leur puissance politique, mais conservèrent un rôle économique, en particulier dans les relations commerciales avec la Bretagne. César (BG. II, 34 ; III, 7, 9, 11, 16, 17 ; VII, 75). Tite-Live (Ep. 104). Strabon (G. IV, 4, 1). Pline (HN. IV, 107) ; Ptolémée (G. II, 8)

Statère d'or à la petite tête nue, Vannes (56) (II^e siècle avant J.-C.)

(Or, 7,71, 19 mm, 10 h)



A/ Anépigraphhe

Tête à droite, les cheveux en grosses mèches ; de la tête partent quatre cordons perlés, terminés chacun par une petite tête. Le décor placé sous la barre horizontale, au sommet de la hampe verticale, s'enrichit ; bâton oblique où prend appui le petit profil au bout du petit cordon perlé situé à gauche de la base du cou.

R/ Anépigraphhe

Cheval androcéphale, bridé à droite ; au-dessus, l'aurige tient un lien ondulant relié à un étendard qui flotte devant la tête du cheval ; une roue à rayons sous la queue du cheval et un personnage (ailé) devant le cheval, un rinceau.

LT 6879 = DT 2109

Joli statère frappé sur un flan épais et centré. De fines rayures sur la tête au droit, et coin usé au revers. Patine de collection (bga_934818).

Très rare. TTB

1 250€/2 500€

Le statère appartient bien à la série 269 du classement du DT qui comprend cinq variétés (DT 2108-2113) composé seulement de statères. Le plus bel exemplaire que nous ayons eu l'occasion de proposer provenait de la collection d'André Libaud (bga_825399) et a été adjugé 5000€ (+ frais).

D'après le classement fournis dans le Cahier Ernest Babelon n° 6, « Les séries attribuées aux Vénètes », cet exemplaire appartient à la série 3, type au bâton en cimier. Avec un poids allant de 7,40g à 7,58g, notre monnaie s'insérerait dans une fourchette non annoncée, entre 7,59 et 7,80 grammes ?



6879 Or



LES VÉNÈTES SE SUIVENT ET NE SE RESSEMBLENT PAS !



Quart de statère d'or à la tête composite, au personnage ailé, II^e siècle avant J.-C.
(Or, 1,96 g, 19 mm)



A/ Anépigraphhe

Tête à droite, les cheveux en trois mèches, un bâton en cimeter et des cordons perlés partent de la chevelure.

R/ Anépigraphhe

Cheval androcéphale à droite ; au-dessus, un auriage ; un personnage ailé sous le cheval.

LT – DT

Très beau quart bien centré, finement détaillé et bien venu. Patine de collection. ([bga_930377](#))

Très rare. TTB+

1 800€/3 000€

Les monnaies de cette série semblent excessivement rares et encore inédites.

Ce quart de statère semble complètement inédit et non recensé ([bga_930377](#)). Si l'exemplaire peut se rattacher à la grande série des quarts de statères dite « à la petite tête nue » (DT, classe I, n° 2126-2131), notre exemplaire présente plusieurs spécificités, en particulier le vexillum qui prend la forme d'un linge posé sur une hampe. L'aurige tient un kentron se terminant par une fleuron bifide dont l'une des extrémités est ornée d'une fleur. Sous le cheval androcéphale, outre le petit personnage dont nous ne distinguons que la tête couchée, nous semblons apercevoir les restes de ce qui pourrait être un animal ? Ces différences ne semblaient pas avoir été signalées.

Quart de statère d'or à l'oiseau sous l'androcéphale, II^e siècle avant J.-C.

(Or, 1,96 g, 11 mm, 11 h)



A/ Anépigraphhe

Tête à droite, les cheveux en grosses mèches ; de la tête partent des cordons perlés, terminés chacun par une petite tête.

R/ Anépigraphhe

Cheval androcéphale à gauche ; au-dessus, un auriage ; un oiseau ailé à droite sous le cheval.

LT 6899 var.– DT 2132 var.

Joli quart de statère, bien centré des deux côtés. Beau droit finement détaillé, à la frappe un peu molle. Cassure de coin au revers. Patine de collection. ([bga_939177](#))

Très rare. TTB/ TB

600€/1 200€

Semble complètement inédit et non répertorié. Manque aux ouvrages de référence.

Le second quart de statère d'or. S'il peut se rapprocher de la typologie des quarts à l'oiseau sous l'androcéphale, son revers ne ressemble pas au type du DT 2132. La tête semble timbrée d'une étoile ou d'une molette (cf. DT 2133). Quant au revers, la frappe brouillée ne permet pas d'identifier complètement la typologie. Le cheval androcéphale est barré d'un trait qui se trouve insculpé dans le coin. Si l'aurige se distingue encore, le motif sous l'animal est complexe et difficilement interprétable.

Ces trois exemplaires viennent compléter l'ensemble très diversifié proposé depuis plusieurs ventes. Nous découvrons au fur et à mesure la richesse de la typologie, en particulier au niveau des monnaies divisionnaires. Il est certain que de nombreuses nouvelles découvertes sont encore à faire et qu'il faudra dans une publication future, comme les *Cahiers Numismatiques*, en reprendre l'inventaire et le compléter. En attendant, ne ratez pas l'occasion de compléter votre médaillier et enrichir votre collection. Prenez le temps d'examiner chaque exemplaire qui peut receler des surprises en tout genre.

Viviane BÉCLIN et Laurent SCHMITT



29,00€
réf. lc2021

DISPONIBLE
SUR NOTRE SITE

CLAUDE FAYETTE
ET JEAN-MARC DESSAL



Notre quart de statère, comme l'avaient bien montré Raymond Weiller puis Simone Scheers, repris depuis par les auteurs du nouvel atlas, se rencontre dans une région délimitée par la Sarre (Allemagne), le Luxembourg et le cours moyen de la Moselle. Ce serait le monnayage le plus ancien des Trévires au I^{er} siècle avant J.-C.

En 1977, S. Scheers, dans *La Gaule Belgique, numismatique Celtique*, donnait comme titre de chapitre pour les séries 16 à 20 : « Le monnayage des *Treveri* aux types armoricains ». En fait il existe une homotypie de contiguïté, empruntée aux Aulerques Cénomans (Le Mans). Les auteurs du DT ont déterminé cinq classes en fonction des symboles placés sous le cheval androcéphale. Notre exemplaire appartient à la classe I du monnayage caractérisé par l'adjonction du petit personnage ailé, tourné à gauche au-dessous du cheval androcéphale. Les autres classes se distinguant par une lyre (cl. 2), une tête cornue (cl. III), une étoile (cl. IV) et enfin un profil stylisé (cl. V).



La classe I « au personnage ailé » comprend des statères et des quarts de statères. S. Scheers avait noté deux variétés pour l'unité en fonction style « fin ou lourd », repris dans le Nouvel Atlas (DT 122-123). Les poids de ces statères sont plutôt lourds, tandis que pour les quarts, S. Scheers ne notait qu'un seul type, L.-P. Delestrée et M. Tache en ont isolés deux (DT 124-125) dont un très rare, le second, conservé précédemment au musée de Trèves et aujourd'hui disparu. Les masses des divisions sont comprises entre 1,62 g et 1,93 g avec une moyenne à 1,85 g environ.

TRÉVIRES, Incertaines (II^e - I^{er} siècle avant J.-C.)

Les Trévires étaient une très importante tribu de Gaule Belgique qui contrôlait les deux rives de la Moselle. Ils avaient pour voisins les Atuatuques, les Éburons, les Rèmes et les Médiomatriques. Leur principal oppidum se trouvait au Titelberg (Luxembourg). Leur capitale était Trèves qui fut refondée par Auguste sous le nom de Colonia Augusta Treverorum. Cette tribu est souvent citée par César. Les Trévires participèrent à la guerre en particulier en 54, lors de la révolte d'Ambiorix afin de couper les lignes de César après avoir massacré les troupes de Sabinus et de Cotta. Les Trévires ne semblent pas avoir envoyé de troupes de secours en 52 avant J.-C. César (BG. I, 37 ; II, 24 ; III, 11 ; IV, 6, 10 ; V, 2-4, 24, 47, 53, 55, 58 ; VII, 63 ; VIII, 25, 45, 52). Kruta : 41, 89, 277, 348

Quart de statère au cheval androcéphale et « au personnage ailé », c. 100-50 avant J.-C.

(Or, 1,69 g, 12,50 mm, 9h)



A/ Anépigraphie

Tête laurée à droite, la chevelure abondante, en petites mèches ; une sorte de pendant d'oreille à trois globules et la base du cou fortement marquée.

R/ Anépigraphie

Cheval androcéphale bridé à gauche, l'aurige au-dessus brandissant corde rejoignant le vexillum, devant la tête du cheval ; un petit personnage ailé couché entre les jambes du cheval.

LT 6821 – BN 6821 = Sch/ GB 77, série 16, p. 314-315, fig 132 (18 ex.) – DT 124 – Sch/ D cf. 350A – Z 502-503

D. F. Allen, *The Philippus in Switzerland and the Rhineland*, RSN. 53, 1974, p. 72, n° 198 – Wien 323 - *Monnaies* 25, n° 785

Joli quart frappé sur un flan un peu court et centré. Une jolie tête au droit malgré de petites faiblesses. Usure fine et régulière. Patine de collection.

Très rare. TTB+/TTB

1 200€/2 400€

Il est surprenant de trouver des similitudes stylistiques et iconographiques relativement frappantes entre les monnaies de cette série (quarts et statères) et les séries de statères attribuées aux Cénomans ; ces monnaies étaient d'ailleurs classées aux Cénomans lors de la rédaction du Muret-Chabouillet.

Alors que les statères de cette série au personnage ailé se divisent en deux styles différents (fin ou plus lourd), les quarts sont plus homogènes et n'ont pas cette différence stylistique. S. Scheers en avait répertorié 18 exemplaires dispersés dans les musées de France (BN), Luxembourg, Allemagne, Suisse et Autriche, ainsi qu'un seul passé en vente (Monnaies et Médailles Bâle 1962). La monnaie qui illustre le Traité de Gaule Belgique et qui est reprise pour le Nouvel Atlas est celle de la BN (n° 6821).



Cette série, malgré le nombre d'exemplaires recensés en 1977 par Simone Scheers, reste rare et nous n'en n'avons proposé que deux autres exemplaires au cours des trois dernières décennies. Le premier, le plus beau, celui de *Monnaies* XXV, n° 785, sur une estimation entre 4 800 et 8 000€, avait réalisé un prix de 8 600€ sur une offre maximum à 9 500€. Il provenait de la collection G. Savès. Le second exemplaire a été proposé dans *Celtic IX*, vente à prix marqués, au prix de 3 800€. Notre exemplaire, certes moins beau, mais très intéressant par sa typologie et son centrage, devrait trouver preneur avec son prix de départ de 1 200€ et une estimation de 2 400€. **Vous aurez la réponse le mardi 24 septembre 2024.**

Viviane BÉCLIN et Laurent SCHMITT

VINDELICI ;

DEUX STATÈRES D'OR « OVNI »

Il s'agit bien de deux OVNI que nous allons évoquer : « Objets *Vindelici* au Nom Imprévisible » en français, précisons-le ! En effet, même en prenant notre élan et une profonde inspiration, il semble impossible en dehors d'un pratiquant de la langue de Goethe ou de Mommsen de prononcer le nom donné à ces statères globulaires sans buter ou trébucher sur une des sept syllabes des « *Regenbogenschüsselchen* », un exercice qui pourrait peut-être être comparé en français avec « les chaussettes... ». Si l'original germanique est imprononçable pour un « froggy », sa traduction, « *petite coupelle en forme d'arc-en-ciel* » est explicite, voire poétique. On les affuble parfois du sobriquet « à la coquille ». En effet ces statères sont de forme globulaire et prennent parfois l'aspect d'une petite coupelle aux bords renflés. En général les pièces sont de petits modules, avec un diamètre inférieur à 20 mm, et qui peuvent descendre jusqu'à 14-15 mm, de flan très épais, avec une masse normalement tournant autour de 7,50 g pour les plus lourds. Mais en réalité nous pouvons rencontrer des poids très différents, en fonction du métal, or, argent, mais aussi peut-être de l'électrum, car la couleur de ces monnaies « en coupelle » peut varier beaucoup de l'or le plus jaune au plus rouge, allié à du cuivre. Nous avons même des exemplaires fourrés. Il existe outre le statère, des quarts de statères. Ces monnaies nous rappellent pour la Gaule la série des statères globulaires à la petite croix, attribués aux Séno-Carnutes (DT 2537 ss).

GERMANIE - ALLEMAGNE - VINDELICI
- VINDELICES - (I^{er} siècle avant J.-C.)

Les Vindéliciens étaient considérés comme étant un peuple d'origine celtique. Ils contrôlaient peut-être les sources du Rhin et la région du lac de Constance et de la vallée de l'Inn. Ils avaient pour voisins les Helvètes et les Boïens. Leur principal oppidum était Brigantion (Bregenz). Ils ne furent soumis que par Tibère lors de la campagne de 15 avant J.-C. Strabon (IV. 3, 6 ; VII, 1, 5) ; Plin (HN. III, 133) ; Tacite (An. II, 17) ; Ptolémée (G. II, 12). Kruta : 69



Statère d'or, « *Regenbogenschüsselchen* » Type II C, c. 80-50 avant J.-C.
(Or, 7,50 g, 18 mm, 8 h)



A/ Anépigraphie

Tête d'oiseau à gauche, un globule de chaque côté, dans une couronne de laurier.

R/ Anépigraphie

Torque aux extrémités bouletées, accosté de cinq globules.

LT 9427 – Z 1069 – Wien 447

Joli statère centré, la frappe est un peu molle au droit mais la tête d'oiseau reste bien visible. Des faiblesses en bord de flan au revers. Patine de collection.

Très rare. TTB+/ TTB

1 000€/2 500€

Ces « *Regenbogenschüsselchen* » (*petite coupelle en forme d'arc-en-ciel*) sont datées de la première moitié du I^{er} siècle avant J.-C. Elles se rencontrent surtout en Allemagne du sud et en Suisse.



Statère d'or « *Regenbogenschüsselchen* » Type II E, 80-50 avant J.-C.

(Or, 7,42 g, 16 mm, 4 h)



A/ Anépigraphie

Tête d'oiseau à gauche dans une couronne de laurier.

R/ Anépigraphie

Étoile à quatre raies ; au-dessus, trois globules disposés en triangle et deux ornements au-dessous.

LT 9434 et 9438 – Z 1073-1074 – Wien 454 var.

Flan légèrement décentré. Superbe revers avec une étoile très bien venue à la frappe. Frappe un peu molle au droit. Patine de collection

Très rare. TTB+/ SUP

1 000€/2 500€

Ce type de monnaies est plus courant dans les catalogues germaniques (Allemagne, Suisse et Autriche) que dans nos contrées. Il n'en est pas moins intéressant et semble avoir été frappé plutôt tardivement. Ils sont le témoignage d'un monnayage dans la continuité du monde celtique frappé au moment où la Gaule va se trouver directement confrontée aux Romains, et où les Vindelici ont su conserver leur indépendance vis-à-vis de leurs turbulents voisins avant de tomber sous la domination romaine au I^{er} siècle après J.-C. Ces monnaies ont tout à fait leur place dans une collection de monnaies gauloises. Pensez-y quand le 24 septembre, elles passeront en vente.

Viviane BÉCLIN et Laurent SCHMITT

TROIS NOUVEAUX DENIERS MÉROVINGIENS D'ÉVÊQUES DE LIMOGES

Nous présentons ici trois deniers mérovingiens inédits, sans doute frappés par des évêques de Limoges (Haute-Vienne). Les deux premiers deniers sont proposés dans [la live auction du 24 septembre 2024](#), sous les numéros [bmv_949853](#) (n° 1) [bmv_949513](#) (n° 2).

Voici les photographies et la description du premier de ces deniers (Figure 1).



Figure 1 : 0,72g, 12,5mm¹, collection P. Schiesser.

D) LI / X de part et d'autre d'une croix à la base bouclée  (un G ?).

R) Croix dont les quatre branches sont ancrées, dans un cercle entouré d'un grènetis.

La légende LI / X renvoie probablement à LImoviX², légende que l'on retrouve plus tardivement sur les deniers de Charlemagne (768-814)³, de Louis le Pieux, roi d'Aquitaine (781-814)⁴, ou de Pépin II, roi d'Aquitaine (839-865)⁵.

La croix centrale indique probablement une autorité religieuse, peut-être l'évêque qui aurait mis son initiale à la base de la croix. Néanmoins, aucun évêque de Limoges ne semble avoir un nom commençant par l'initiale G à cette époque⁶. Il peut aussi s'agir d'un responsable de Saint-Martial de Limoges. Ce motif est très proche de celui d'une bague en or du musée Dobrée⁷.

Les deux autres deniers sont de mêmes coins de droit et de revers (Figures 2 et 3).



Figure 2 : 1,32 g, 13 mm, collection P. Schiesser⁸.

D) Monogramme composé d'un grand M surmonté d'une croix, accosté à gauche d'un Q, à droite d'un E, un L en pied de la première haste, un O pointé en son centre et ∙ au-dessous.

R) L / E / M / O en cantonnement d'une grande croix pattée.



Figure 3 : 0,90 g, 10 mm, collection privée⁹.

D) Monogramme composé d'un grand M surmonté d'une croix, accosté [à gauche d'un Q,] à droite d'un E, un L en pied de la première haste, un O pointé en son centre et ∙ au-dessous.

R) L / E / [M / O] en cantonnement d'une grande croix pattée.

Le second exemplaire proviendrait des environs de Bourges (Cher).

Le monogramme du droit doit probablement être compris comme LEMO D. La croix indique probablement une autorité religieuse et le D pourrait être l'initiale de cette autorité. Néanmoins, à nouveau, aucun évêque ne semble avoir un nom commençant par l'initiale D à cette époque¹⁰. Là encore, il peut aussi s'agir d'un responsable de Saint-Martial de Limoges.

Philippe SCHIESSER
numismate@yahoo.fr

BIBLIOGRAPHIE

Hadjadj 2008 : R. HADJADJ, *Bagues mérovingiennes - Gaule du nord*, Les Cheval-Légers, Paris, 2008.

Duchesne 1910 : L. DUCHESNE, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule, tome deuxième, L'Aquitaine et les Lyonnaises*, 2^e édition, Fontemoing, Paris, 1910.

DEPEYROT 2017 : G. DEPEYROT, *Le numéraire carolingien, corpus des monnaies*, 4^e édition augmentée, Wetteren, 2017 (Moneta 198).

PARVERIE 2020 : M. PARVERIE, *Les deniers mérovingiens de Limoges*, BSNL XXVII, février 2020, pp. 5-16.

PARVERIE 2021 : M. PARVERIE, BSNL XXVIII, février 2021, p. 40.

⁹ PARVERIE 2020, figure 42, p. 15.

¹⁰ Duchesne 1910, p. 52-53.

¹ Toutes les illustrations sont à l'échelle x3.

² Nous remercions M. Dhénin de nous avoir suggéré cette interprétation.

³ Depeyrot 2017, 502, p. 366-367.

⁴ Depeyrot 2017, 503, p. 366-367.

⁵ Depeyrot 2017, 505, p. 366 et 368.

⁶ Duchesne 1910, p. 52-53.

⁷ Hadjadj 2018, 524 p. 370.

⁸ Nous l'avions signalé à M. Parverie, PARVERIE 2021.

COLLECTION

JEAN-MARIE DUBEL



Dans la live auction du 24 septembre 2024 sera présenté un ensemble de 37 monnaies alsaciennes issues de la collection Jean-Marie Dubel, dont 36 frappées sous l'autorité des princes-abbés de Murbach et Lure. Les deux imposantes tours de cette abbaye se dressent toujours dans la vallée de la Lauch. Ce monnayage calqué sur celui de l'Empire est naturellement constitué de thalers et de ses divisions, de batz, pfennig. Les princes-abbés ont frappé monnaie à partir de 1544, lorsque Charles Quint accorda à l'abbaye le droit de monnayage. L'abbaye subit les affres de la guerre de Trente Ans mais fut repeuplée à partir de 1648. Les frappes cessèrent en 1667 dans des contextes électifs et politiques compliqués en raison du pouvoir français imposé depuis 1648 en Alsace par Louis XIV, l'abbaye oscillant alors entre l'Empire et la France. En 1998, Jean-Paul Divo a publié l'ouvrage de référence relatif aux monnayages de cette abbaye. Quelques monnaies de la collection Jean-Marie Dubel y sont d'ailleurs illustrées. Il a fallu toute une vie à Jean-Marie Dubel, aux côtés de son épouse Marie-Claire, pour réaliser cette collection. Son attachement indéfectible à sa région d'origine et à son lieu de vie en fut le moteur.

Arnaud CLAIRAND

« 52 ans que je collectionne les monnaies ! N'ayant pas de repreneur, nous avons décidé, mon épouse et moi, de nous séparer de la collection relative aux monnaies de la principauté de l'abbaye de Murbach et de Lure.



Nous habitons à proximité de Guebwiller, Saint-Amarin et Ensisheim, ateliers dans lesquels ces monnaies ont été frappées. Pratiquement dès le début de la collection, je me suis intéressé aux monnayages d'Alsace et surtout aux sept abbés qui ont frappé monnaie pendant près de cent-cinquante ans.



J'ai eu la chance de rencontrer M. Jean-Paul Divo à Noël 1998 à Murbach, lors de la parution de son ouvrage *Numismatique de Murbach*.

Lors de notre discussion, il m'a assuré que la pièce de deux batz de 1663 de Colombar d'Andlau (bfe_949192) était unique au lieu de RRR. Une autre perle est le guldenhaler de 60 kreutzer non daté de Jean Ulrich de Raitenau, au nom de l'empereur Rodolphe II (bfe_948923), seul exemplaire disponible sur le marché numismatique. À noter, une belle série de pièces de deux batz de 1624, 1625, 1631, sans millésime ou alors avec le millésime 1624 à la fois sur l'avvers et le revers (bfe_949104).



Signalons également le denier de l'abbé François Egon de Furstenberg qui facilita le rattachement de la principauté au royaume de France sous Louis XIV. François Egon s'est vu attribuer une place à Paris dans le quartier latin.



Je souhaite que les collectionneurs aient beaucoup de plaisir à acquérir l'une ou l'autre des monnaies issues de ma collection.

Jean-Marie DUBEL »





Suite à la parution en septembre 2023 de l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution, 1610-1794*, nous sommes arrivés au constat que plus de 4 000 monnaies attestées par les archives n'avaient pas encore été retrouvées. L'apport des collectionneurs est essentiel afin de parfaire nos connaissances des monnayages de l'Ancien Régime. Le *Bulletin Numismatique* apparaît comme le support idéal pour faire connaître vos monnaies inédites. Nous nous attacherons à les publier en les agrémentant d'informations inédites qui ne pouvaient pas tenir dans l'ouvrage, telles que les poids monnayés, les chiffres de mise en boîte ou bien le nombre et les dates extrêmes des délivrances. Votre aide est précieuse et essentielle pour aboutir, dans quelques années, à une seconde édition de ce livre.

Arnaud CLAIRAND

LE DEMI-ÉCU, PORTRAIT À LA MÈCHE COURTE DE LOUIS XIV FRAPPÉ EN 1651 À LYON (D), VARIÉTÉ DANS L'AGENCEMENT DES DIFFÉRENTS

Dans la [live auction du 24 septembre 2024](#) sera présenté sous le n° bry_945054 un demi-écu, portrait à la mèche courte de Louis XIV frappé en 1651 à Lyon (D) provenant de la collection Charlet (13,53 g, 33 mm, 6 h.). Les exemplaires que nous avons recensés présentent les différents de maître, graveur et d'essayeur (croissant, étoile et losange) au-dessus du buste. Sur cet exemplaire, le losange est sous le buste et le croissant et l'étoile sont placés en début de légende du revers, agencement qui se retrouvera sur les demi-écus frappés à Lyon en 1652.



LE SIXIÈME D'ÉCU À L'ÉCU ÉCARTELÉ DE FRANCE ET DE NAVARRE OU PIÈCE DE 20 SOLS DE LOUIS XV FRAPPÉE EN 1719 À LA ROCHELLE (H)

Paul Samson nous a signalé un sixième d'écu à l'écu écartelé de France et de Navarre ou pièce de 20 sols de Louis XV, frappée en 1719 à La Rochelle (H). Cette monnaie a été proposée dans la vente eaction 7 de Monnaies de Collection du 3 décembre 2023, sous le n° 591. Depuis, nous avons recensé un autre exemplaire qui était passé dans la vente 24 de Monnaies d'Antan, du 17 novembre 2018, sous le n° 780. Ce sixième d'écu était signalé d'après les archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 34 111, p. 859, mais n'était pas retrouvé en dépit d'un chiffre de frappe d'environ 317 423 exemplaires. Le poids monnayé est de 5 290 marcs 3 onces 3 deniers et le chiffre de mise en boîte de 79. Ces monnaies ont été mises en circulation entre le 11 février et le 5 décembre 1719 (AN, Z1b 298 et Z1b 337).



LE LOUIS D'OR À L'ÉCU DE LOUIS XIV, FRAPPÉ SUR FLAN RÉFORMÉ EN 1690 À BAYONNE (L)

Dans la [prochaine live auction du 24 septembre 2024](#), sera présenté sous la référence bry_924285 un louis d'or à l'écu de Louis XIV, frappé sur flan réformé en 1690 à Bayonne (L) (6,67 g, 24 mm, 6 h.). Cette monnaie est totalement absente de l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution française (1610-1794)*, n° 33 016, p. 287. Les registres des délivrances des espèces réformées ne sont pas conservés pour la Monnaie de Bayonne en 1690.



LE SIXIÈME D'ÉCU À L'ÉCU DE FRANCE DE LOUIS XV, FRAPPÉ SUR FLAN RÉFORMÉ EN 1723 À LA ROCHELLE (H)

Paul Samson nous a signalé un sixième d'écu à l'écu de France de Louis XV, frappé sur flan réformé en 1723 à La Rochelle (H). Cette monnaie a été proposée dans la vente eaction 7 de Monnaies de Collection du 3 décembre 2023, sous le n° 615. Ce sixième d'écu n'est pas signalé dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 34 118, p. 885. Les chiffres de frappe des espèces réformées en 1723 à La Rochelle ne sont pas connus.



L'ÉCU AUX HUIT L, 1^{ER} TYPE DE LOUIS XIV, FRAPPÉ SUR FLAN DE CONVERSION EN 1691 À TROYES (S COURONNÉE)

Michaël Creusy de la Maison de Creusy de Lyon nous a fait suivre la photographie d'un écu aux huit L, 1^{er} type de Louis XIV, frappé sur flan de conversion en 1691 à Troyes (S couronnée). Cette monnaie est signalée à partir des archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 33 155, p. 509. D'après nos recherches en archives, 5 545 écus ont été mis en circulation sous le maître commis Pierre Paillot (différent couronné) suite à plusieurs délivrances entre le 10 janvier et le 7 mars 1691, avec 9 exemplaires mis en boîte. Environ 26 001 écus ont également été délivrés sous Pierre Paillot, entre le 21 avril et le 23 novembre 1691, mais comprennent aussi des écus frappés sous le maître commis, François Boula utilisant comme différent un cœur.



LE SIXIÈME D'ÉCU À L'ÉCU ÉCARTELÉ DE FRANCE ET DE NAVARRE, OU PIÈCE DE 20 SOLS DE LOUIS XV FRAPPÉE EN 1719 À RENNES (9)

Paul Samson nous a signalé un sixième d'écu à l'écu écartelé de France et de Navarre ou pièce de 20 sols de Louis XV, frappée en 1719 à Rennes (9). Cette monnaie a été proposée dans la vente eaction 7 de Monnaies de Collection du 3 décembre 2023, sous le n° 592. Ce sixième d'écu était signalé d'après les archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 34 111, p. 859, mais n'était pas retrouvé. Avec 17 monnaies en boîte, environ 13 364 sixièmes d'écu ont été délivrés entre le 31 janvier et le 15 décembre 1719.



L'ÉCU AUX PALMES DE LOUIS XIV, FRAPPÉ SUR FLAN DE CONVERSION EN 1695 À AMIENS (X)

Dans la live auction du 24 septembre 2024, sous le n° bry_945796, sera présenté un écu aux palmes de Louis XIV, frappé sur flan de conversion en 1695 à Amiens (27,39 g, 41 mm, 6 h.). Cette monnaie est attestée à partir des archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 33 160, p. 540. D'après nos recherches en archives, le poids monnayé a été de 1 112 marcs 7 onces 3 gros, permettant d'estimer la production à 9 924 écus. Pour cette production 15 écus ont été mis en boîte. Ces écus furent mis en circulation entre le 10 février et le 14 décembre 1695.



LE CINQUIÈME D'ÉCU AUX BRANCHES D'OLIVIER, TÊTE CEINTE D'UN BANDEAU DE LOUIS XV, FRAPPÉ DURANT LE PREMIER SEMESTRE 1760 À PARIS (A)

Dans l'Internet auction de CGB du 9 juillet 2024 figurait sous le n° bry_916496 (5,71 g, 26,5 mm, 6 h.) un cinquième d'écu aux branches d'olivier, tête ceinte d'un bandeau de Louis XV, frappé durant le premier semestre 1760 à Paris (A). Cette monnaie était bien attestée par les archives avec 16 exemplaires mis en boîte, mais n'était pas encore retrouvée dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*. À partir du chiffre de mise en boîte, nous pouvons estimer la quantité frappée à 6 640 cinquièmes d'écu.



LE QUART D'ÉCU À LA MÈCHE LONGUE DE LOUIS XIV, FRAPPÉ EN 1654 À BOURGES (Y)

Dans la live auction du 24 septembre 2024 sera présenté sous le n° bry_946075, un quart d'écu à la mèche longue de Louis XIV, frappé en 1654 à Bourges (Y) (6,72 g, 26,5 mm, 6 h.). Cette monnaie est attestée par les archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 33 117, p. 413 mais n'était pas retrouvée. 12 quarts d'écu ont été mis en boîte et la production est estimée à 7 628 exemplaires.

Les délivrances ont été faites entre le 21 janvier et le 3 mars 1654.



LE SIXIÈME D'ÉCU À L'ÉCU DE FRANCE DE LOUIS XV, FRAPPÉ SUR FLAN RÉFORMÉ EN 1722 À LA ROCHELLE (H)

Paul Samson nous a signalé un sixième d'écu à l'écu de France de Louis XV, frappé sur flan réformé en 1722 à La Rochelle (H). Cette monnaie a été proposée dans la vente euction 7 de Monnaies de Collection du 3 décembre 2023, sous le n° 613. Ce sixième d'écu n'est pas signalé dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 34 118, p. 884. Les chiffres de frappe des espèces réformées en 1722 à La Rochelle ne sont pas connus.



LE VINGTIÈME D'ÉCU AUX BRANCHES D'OLIVIER, TÊTE CEINTE D'UN BANDEAU DE LOUIS XV, FRAPPÉ DURANT LE PREMIER SEMESTRE DE 1756 À PARIS (A)

Paul Samson nous a signalé un vingtième d'écu aux branches d'olivier, tête ceinte d'un bandeau de Louis XV, frappé durant le premier semestre de 1756 à Paris (A). Cette monnaie a été proposée dans la vente euction 7 de Monnaies de Collection du 3 décembre 2023, sous le n° 685. Cette monnaie était attestée à partir des archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 34 135, p. 1 000, mais n'était pas retrouvée pour ce premier semestre (le second étant par ailleurs retrouvé). Avec un chiffre de mise en boîte de 20 exemplaires, nous estimons la production à 8 300 vingtièmes d'écu.



LE TIERS D'ÉCU À L'ÉCU DE FRANCE DE LOUIS XV, FRAPPÉ SUR FLAN RÉFORMÉ EN 1721 À PAU (VACHE)

Monsieur Yves Charmet nous a expédié la photographie d'un tiers d'écu à l'écu de France de Louis XV, frappé sur flan réformé en 1721 à Pau (vache). Cette monnaie est totalement absente de l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 34 117, p. 879. Les chiffres de frappe des espèces réformées à Pau en 1721 ne sont pas conservés.



LE DIXIÈME D'ÉCU AUX BRANCHES D'OLIVIER, TÊTE CEINTE D'UN BANDEAU DE LOUIS XV, FRAPPÉ EN 1757 À LIMOGES (I)

Thierry Euvrard nous a gentiment expédié la photographie d'un dixième d'écu aux branches d'olivier, tête ceinte d'un bandeau de Louis XV, frappé en 1757 à Limoges (I). Cette monnaie signalée d'après les archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 34 134, n° p. 993, n'était pas retrouvée. Elle était également absente du site de la Société Numismatique du Limousin (SNL87) mais vient d'y être rajoutée par Jacques Vigouroux. Le chiffre de mise en boîte est de 50 pièces, mais les règles de mise en boîte appliquées à Limoges n'étant pas celles ordinairement utilisées pour les autres ateliers du royaume, il est impossible de déterminer précisément la quantité fabriquée. A noter que le 5 du millésime a été gravé à l'envers.



LE LOUIS D'OR AUX QUATRE L DE LOUIS XIV, FRAPPÉ SUR FLAN RÉFORMÉ EN 1693 À DIJON (P)

Dans notre boutique internet est présenté sous le n° [bry_925732](#) (6,72 g, 24,5 mm, 6 h.) un louis d'or aux quatre L de Louis XIV, frappé sur flan réformé en 1693 à Dijon (P). Cette monnaie est signalée d'après les archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 33 022, p. 306, mais n'était pas retrouvée. D'après nos recherches en archives, 83 368 louis d'or ont été réformés à Dijon en 1693 et mis en circulation suite à 27 délivrances entre le 30 octobre et le 31 décembre 1693.



LE DEMI-ÉCU AUX BRANCHES D'OLIVIER, BUSTE HABILLÉ DE LOUIS XV, FRAPPÉ EN 1726 À BOURGES (Y)

Christophe Darras nous a gentiment expédié la photographie d'un demi-écu aux branches d'olivier, buste habillé de Louis XV, frappé en 1726 à Bourges (Y) (13,77 g, 32,5 mm, 6 h.). Ce demi-écu est signalé d'après les archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 34 127, p. 920, mais n'était pas retrouvé. D'après nos recherches en archives 75 demi-écus ont été mis en boîte en 1726 à Bourges, permettant d'estimer la production à 89 640 exemplaires.



LE TIERS D'ÉCU À L'ÉCU DE FRANCE DE LOUIS XV, FRAPPÉ SUR FLAN DE CONVERSION EN 1720 À MONTPELLIER (N)

Dans la [live auction du 24 septembre 2024](#) sera présenté sous la référence [bry_925273](#) (8,18 g, 28 mm, 6 h.) un tiers d'écu à l'écu de France de Louis XV, frappé sur flan de conversion en 1720 à Montpellier (N). Cette monnaie est signalée d'après les archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 34 117, p. 877. D'après nos recherches en archives, 164 220 tiers d'écu ont été mis en circulation suite à huit délivrances entre le 22 novembre au 24 décembre 1720. Le poids monnayé fut de 5 471 marcs 7 onces 6 deniers et pour cette production 72 tiers d'écu furent mis en boîte.



L'ÉCU AUX BRANCHES D'OLIVIER, TÊTE CEINTE D'UN BANDEAU DE LOUIS XV, FRAPPÉ EN 1748 À ORLÉANS (R), SOUS L'EXERCICE DU JUGE-GARDE JEAN-BAPTISTE DE LOYNE

Monsieur Georges Bertino (*Les Monnaies Notre-Dame à Lyon*) nous a montré un écu aux branches d'olivier, tête ceinte d'un bandeau de Louis XV, frappé en 1748 à Orléans (R), sous l'exercice du juge-garde Jean-Baptiste de Loyne. D'après les archives nous supposons l'existence de ces écus délivrés entre le 9 janvier et le 7 février 1748, avant le décès de ce juge-garde. En effet, après son décès, un gland fut placé après REX pour distinguer les monnaies frappées sous son successeur. Cette monnaie n'était pas retrouvée dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 34 131, p. 953. 6 442 écus ont été frappés pour un poids de 775 marcs 3 onces. 11 écus ont été mis en boîte.



LA COLLECTION JEAN-PIERRE GARNIER

MONNAIES D'OR
DE L'ATELIER MONÉTAIRE DE SAINT-LÔ



Notre ancien confrère, Jean-Pierre Garnier, a consacré une partie de sa vie à collectionner les monnaies issues de l'atelier monétaire de Saint-Lô. 47 monnaies d'or de sa collection seront proposées à la vente dans la [live auction du 24 septembre 2024](#). Pour cet atelier, il s'agit du plus bel ensemble jamais présenté à la vente. Cette collection comprend une grande variété d'écus d'or de Charles VI (1380-1422) ainsi que plusieurs saluts d'or et angelots d'or d'Henry VI (bry_931574) témoignages de l'occupation anglaise de la Normandie. Ensuite, tous les règnes de Charles VII

(1422-1461) à Louis XIV (1643-1715) sont représentés. La monnaie la plus récente est un louis d'or aux huit L, portrait à la mèche longue au millésime 1650 (bry_931429) ; l'atelier monétaire cessa toute frappe en 1656. Quelques monnaies n'étaient pas retrouvées dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, comme un écu d'or au soleil, à la croix bâtonnée et fleuronée frappé en 1635 sans point dans le O de NOMEN (bry_931289) ou l'écu d'or au soleil, à la croix bâtonnée et fleuronée frappé en 1638 et dont la frappe était attestée par les archives (bry_931344).



Arnaud CLAIRAND

LES AMIS...

Sous ce vocable qu'affectionnait Michel Prieur (1955-2014) se cache en filigrane actuellement quatre associations numismatiques qui se déclinent comme suit :

- 1° Les Amis du Franc (ADF) ;
- 2° Les Amis de l'Euro (AD€) ;
- 3° Les Amis des Romaines (ADR) ;
- 4° Les Amis des Auteurs Numismates (ADAN).

Les deux premières de ces entités furent créées à l'instigation de Michel. La première (ADF) fut portée sur les fonds baptismaux le 7 juillet 1997, la deuxième (AD€) le 24 novembre 2004, la troisième (ADR) le 9 novembre 2006 et la petite dernière en date (ADAN) le 8 novembre 2021.

Créées toutes au départ pour favoriser les liens et les rencontres entre leurs membres, le but premier de ces quatre associations est de mettre en valeur la numismatique, souvent trop méconnue, parfois mal orthographiée ou prononcée, souvent ignorée des médias et du grand public. Ces associations ont pour but de promouvoir notre passion, de la faire connaître et reconnaître, de favoriser son développement et de créer des liens conviviaux entre ses membres et à l'aide d'un outil devenu aujourd'hui incontournable, Internet, via les sites et les réseaux sociaux, de répandre la connaissance.

Depuis la création de la première (ADF) en 1997, elles ont connu des destinées différentes et complémentaires. Si les

Amis de l'Euro (AD€) compte plus de 1 200 membres actuellement, les Amis du Franc (ADF) se sont stabilisés à une centaine d'affiliés après avoir connu les feux de la rampe, au moment du passage à l'Euro entre 1999 et 2002, les Amis des Romaines (ADR) et les Amis des Auteurs Numismates (ADAN) sont à taille humaine avec chacune une quarantaine de participants, mais ne demandent qu'à croître et s'accroître !

Elles présentent plusieurs points communs. Le premier est d'appartenir toutes à la Fédération Française des Associations Numismatiques (FFAN) créée en 1975 et qui regroupe actuellement une quarantaine d'associations en France. La seconde est que votre serviteur est membre fondateur de ces quatre entités et fut, ou est président, des quatre.

Avec des missions et des buts différents, leur autre point commun est de promouvoir la numismatique et d'être au service des collectionneurs. Alors que vous soyez amateurs de nos Francs, ou bien des Euro, collectionneurs de monnaies antiques ou bien amoureux des livres et désireux de voir éclore de nouvelles publications traitant de monnaies, n'hésitez pas à les contacter et à les rejoindre afin d'appartenir à cette grande famille qu'est celle des AMIS...

Laurent SCHMITT

(Président d'Honneur, ADF 043, Conseiller, AD€ 005,
Président, ADR 007, Président ADAN 001)





YVERT & TELLIER

Parce que la **COLLECTION** est notre passion, nous vous proposons de vous apporter **notre regard expert et nos solutions** dans le domaine de la **numismatique** pour stocker, ranger et conserver en toute sécurité les pièces de monnaie



Bibliothèque - Albums - Classeurs pour pièces - Accessoires numismatiques
Coffrets numismatiques - Vente de monnaies : 2 euros commémoratifs et autres

Tous nos produits
sont sur :

YVERT.COM

Documentation complète sur demande

YVERT & TELLIER

2 rue de l'étoile - CS 79 013 - 80094 Amiens cedex 03

Tél (33) 03 22 71 71 71 - Fax (33) 03 22 71 71 89

contact@yvert.com

DE LA COLLECTION YVAN D'ANDRE

Depuis quelques semaines, nous vous proposons des écus royaux provenant de l'importante collection YVAN D'ANDRE. Un ensemble de plus de 2 000 écus royaux français de 1726 à 1793 qui vont rejoindre progressivement la boutique des monnaies royales sur le site internet de Cgb.fr.

Laissons-le nous présenter ci-dessous le cheminement de sa collection...

1° LES PRÉMICES

Au début des années 70, je travaillais à Pantin (dans l'administration des Douanes !) et je disposais de deux heures de liberté pour la pause du déjeuner. J'en profitais souvent pour me promener à l'Hôtel Drouot et rêver devant tous ces objets destinés à la vente. Mais le quartier de l'Hôtel Drouot est proche du quartier des numismates et de leurs vitrines. J'ai donc commencé par acheter quelques grosses pièces d'argent du XIX^e siècle, très abordables. (Écus de 5 francs Louis-Philippe, Napoléon III, etc.) C'était le début, très modeste, d'une collection. J'ai acheté quelques catalogues et aussi, la revue *Numismatique et Change*. Puis, ce fut mes premiers achats de quelques écus de 6 livres de l'Ancien Régime. J'étais très impressionné par ce voyage dans le temps.



2° L'ILLUMINATION

C'est justement dans *Numismatique et Change* que mon attention fut attirée par l'arrivée en France du Livre de Sobin *The silver crown of France* publié en 1974. L'Américain Sobin, après des années de recherche, a tenté (avec succès) de calculer le taux de survie des écus de l'Ancien Régime, par millésime et par atelier. Un travail prodigieux et sans précédent. J'ai pris conscience de la relative rareté des écus de l'Ancien Régime. Leur prix, pourtant assez modeste, résultant, en fait, de l'étroitesse du marché numismatique. Le travail de Sobin a donc concentré mon attention sur les écus de l'Ancien Régime. Ma motivation était, si j'ose dire, de « vérifier »

le travail de Sobin. Mais j'ai, rapidement, été charmé – au sens fort du terme – par ces écus, leur variété, le nombre d'ateliers, etc.



3° L'ACCUMULATION

C'est vers la fin des années 70 que j'ai commencé à acheter régulièrement des écus de 6 livres. Mais en petite quantité car mes moyens étaient très réduits et j'avais d'autres priorités (acheter un logement, etc.). Le fait d'habiter la région parisienne facilitait les choses, avec sa concentration de boutiques numismatiques et ses salons spécialisés. Pendant des années mes achats resteront très faibles. Pourtant mon intérêt pour la question ne faiblissait pas et le « Sobin » restait ma bible. Je complétais, bien sûr, ma documentation par d'autres ouvrages, dont les livres de Droulers, particulièrement intéressants pour l'étude des ateliers. Mais le « Sobin » restait ma référence. Je suis nul en anglais, mais j'arrivais très bien à me

PETITE HISTOIRE

DE LA COLLECTION YVAN D'ANDRE

débrouiller avec le « Sobin » (ce que la passion peut obtenir !). Ce n'est qu'après une longue période de refroidissement « théorique » que j'ai enfin eu les moyens d'acheter sérieusement ces fameux écus, c'est-à-dire en 1998. Le petit tableau ci-dessous précisera l'évolution du stock dans le temps. On observe une forte accélération des achats en fin de période. J'arrête d'un seul coup et de façon définitive mes achats en 2016. C'est la fin de l'accumulation.

NOMBRE D'ÉCUS	ANNÉE
100	1990
300	1998
600	2002
900	2004
1000	2005
1200	2007
1500	2011
1800	2013
2000	2014
2500	2015
2600	2016



4° MA MÉTHODE D'ACCUMULATION

Après quelques tâtonnements de débutant, ma méthode s'est fixée assez vite. Un critère unique : acheter en qualité TB ou TTB au meilleur rapport qualité/prix. Ne pas tenir compte des ateliers ou du millésime. Il faut dire d'ailleurs que, le marché étant tellement faible, les vendeurs ne tenaient pas compte de ces critères. Ensuite, après mes achats, j'avais le plaisir de les confronter avec les taux de survie de Sobin. Tout ceci ne pouvait que confirmer les résultats de l'extraordinaire travail effectué par Sobin. La plus grosse partie de mes achats a été réalisée lors de salons numismatiques de Paris et de sa région. Mais certains achats ont été effectués dans des bou-

tiques. J'ai aussi utilisé les « listes à prix marqués » mais pratiquement jamais les ventes aux enchères (sauf une fois, une vente aux enchères belge). Que dire au sujet du taux de survie de ces écus ? On peut remarquer, comme l'a fait Sobin, une certaine sur-représentation relative des écus « à la vieille tête », sans trouver d'explication. Pour ne pas trop me disperser, j'ai renoncé à acheter les « écus constitutionnels ». Par contre, j'étais tout de même intéressé par les écus de 1793 (« convention »). Impressionnant témoignage de la fin tragique de l'Ancien Régime.

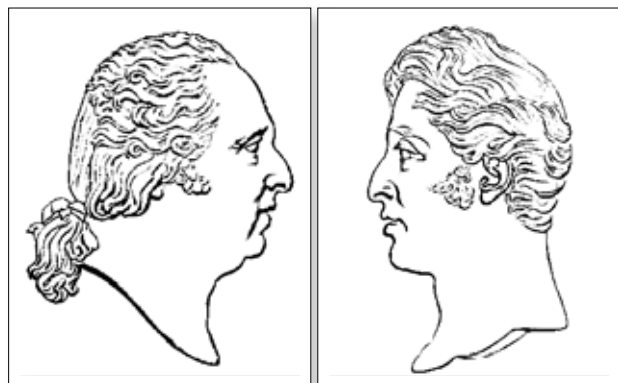


5° CONCLUSION

J'ai pris beaucoup de plaisir à collectionner les écus de 6 livres. Une étrange relation arrive à se créer entre des objets que l'on aime bien et soi-même. Une sorte d'envoûtement. Mais cette aventure ne pouvait pas continuer indéfiniment et j'ai arrêté brutalement cette collection en 2016. D'ailleurs, je n'avais pas d'héritier capable de s'intéresser à ce sujet et, donc, éventuellement, prendre la suite. Enfin, l'âge étant là, je souhaitais passer à autre chose : épargner et me constituer un petit capital pour augmenter ma modeste retraite (toujours la nécessité de concentrer ses forces). La décision ultime a été prise : me séparer de cette collection en 2024.



Yvan D'ANDRE



Le 16 septembre 1824 Louis XVIII meurt et son frère Charles X lui succède. À l'occasion du *Bulletin Numismatique* de septembre 2024, nous commémorons ainsi le bicentenaire de cet événement.

Louis XVIII souffre de diabète et d'une goutte qui progresse au fil du temps. À la fin de son règne le moindre déplacement lui est devenu très complexe. Il se déplace en béquilles voire en fauteuil roulant.



Caricature de Louis XVIII sur son fauteuil roulant © Gallica / BnF

Dans le vocabulaire du peuple, il passe du « Roi désiré » à « gros cochon » ou « Cochon XVIII ». Sa fin de vie sera un calvaire car il est atteint d'une nécrose des tissus, autrement dit la gangrène. Celle-ci s'attaque à un pied et au bas de la colonne vertébrale. À la fin d'août 1824 il a une large plaie suppurante en bas du dos. Le 12 septembre, la douleur intense l'oblige à s'aliter. Son corps se décompose littéralement alors qu'il est encore vivant, dégageant une odeur nauséabonde empêchant ses proches de rester à son chevet. Son calvaire s'arrête le 16 septembre 1824 à quatre heures du matin dans sa chambre du palais des Tuileries : le Roi Louis XVIII meurt à 68 ans. Il sera le dernier roi dont le corps repose à la basilique Saint-Denis, car les deux rois suivants et derniers rois (Charles X et Louis-Philippe) seront renversés et ne mourront donc pas au pouvoir.

Louis XVIII n'a pas de descendance et c'est son frère, le Comte d'Artois, qui lui succède, devenant à 67 ans le roi Charles X. L'annonce de la mort de Louis XVIII, au vu de la dégradation de son état au fil des mois, est largement anticipée par l'Administration des Monnaies et son graveur général Nicolas-Pierre Tiolier. Celui-ci produit une épreuve au por-

trait de Charles X en reprenant la gravure qu'il avait effectuée à l'occasion de sa visite à la Monnaie de Paris le 11/06/1818 réalisée en tant que frère du Roi. Le portrait est identique sauf que le buste est nu alors que sur la monnaie de visite il était habillé.



Épreuve biface en métal blanc - © BnF / DMMA / Photos ADF



Monnaie de visite © MDC Monaco

L'empreinte proposée par Tiolier ne convainc pas le Roi Charles X. Il préfère qu'un concours soit lancé pour définir l'effigie des nouvelles pièces de son règne.

Contrairement à ce qui s'était fait pour les deux derniers concours, il n'y a même pas de type transitoire effectué par le graveur général pour attendre les résultats du concours. Il est décidé en lieu et place de continuer à frapper les monnaies à l'effigie de Louis XVIII au millésime de 1824. Voici notamment la circulaire envoyée aux différents commissaires des ateliers monétaires, en date du 27 décembre 1824 : « Nous avons l'honneur Mr le Commissaire de vous informer que Son Excellence le Ministre des Finances, attendu l'impossibilité d'avoir des coins à l'effigie de Sa Majesté Charles X pour le 1^{er} janvier prochain, et dans la vue d'empêcher la suspension de la fabrication d'espèces en France, vient de décider que jusqu'à nouvel ordre la monnaie continuerait à fabriquer en 1825 avec les coins à l'effigie du feu Roi et au millésime de 1824. Vous ferez Mr le Commissaire, vos dispositions en conséquence. Vous donnerez dans le jour connaissance officielle de la présente à Mr le Directeur de la fabrication, et vous nous adresserez sans délai les demandes de coins dont vous jugerez avoir besoin au moins pour un mois ».

Les 5 Francs à l'effigie de Louis XVIII seront ainsi frappées jusqu'en juillet 1825, la 20 Francs or jusque début août, la 40 Francs jusqu'à mi-avril, les 2 Francs, 1 Franc et ½ Franc jusqu'à début octobre et les quarts de Franc jusqu'en novembre 1825 ! Délai nécessaire pour désigner le graveur des nouvelles monnaies et pour que les coins soient progressivement prêts pour les différentes faciales.

LE ROI EST MORT

VIVE LE ROI !



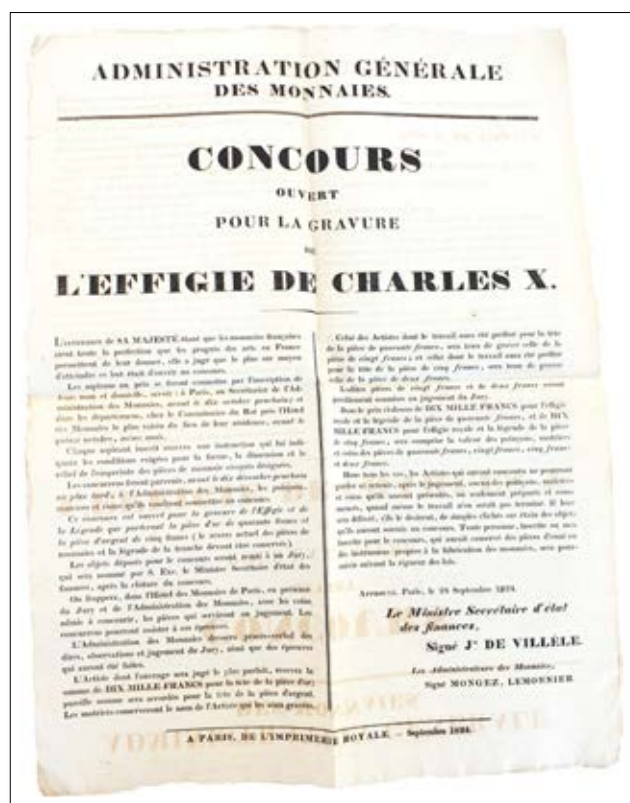
© BnF / DMMA / Photos ADF



© BnF / DMMA / Photos ADF

Ces délais sont plus importants qu'initialement prévus car le concours mis en place en 1824 va prendre du retard.

Le concours de gravure pour définir le nouvel avers des monnaies d'or et d'argent est pourtant ouvert très rapidement. La date limite d'inscription est fixée au 10 octobre pour Paris et au 15 octobre pour la province. Les candidats ont deux mois pour remettre leurs ouvrages sur la base du module de la 5 Francs pour l'argent et celui de la 40 Francs pour l'or. Seuls les avers sont demandés car il est décidé de reprendre le même revers de celui de Louis XVIII.



© Collections historiques de la Monnaie de Paris

Trente-six graveurs vont ainsi s'inscrire à ce concours dont 2 seront rejetés du fait de leur nationalité anglaise. Les candidats éligibles doivent remettre avant le 10 décembre 1824 leurs matrices, poinçons et coins. Ils seront finalement 19 à déposer dans les temps leurs ouvrages et donc à concourir : Ameling, Barre, Barye, Caqué, Caunois, Depaulis, Desboeufs, Diffoth, Domard, Dubois, Dubour, Gatteaux, Henrionnet, Leclerc, Montagny, Peuvrier, Salmson, Tiolier et Tournier.

Le 16 décembre 1824, le jury se réunit pour départager les concurrents. Le jury commence par la pièce de 5 Francs. Au premier tour de scrutin, Gatteaux obtient trois suffrages et Desboeufs (repêché en dernière minute) en obtient deux ! Gatteaux est ainsi le premier nommé. Un deuxième scrutin donne Desboeufs et Barre avec deux voix et Barye une. Comme il y a égalité, un troisième scrutin est effectué qui donne Desboeufs en tête avec trois voix et Barre deux voix. Mais le Jury, après nouvel examen, constate qu'il n'y a pas identité entre le poinçon et le coin qui ont été fournis par Desboeufs. Il est donc disqualifié et un 4^e tour de scrutin donne Barre avec 4 suffrages et Leclerc une voix. Gatteaux arrive donc premier et Barre deuxième.



Projet de Gatteaux pour la 5 Francs

Projet de Barre pour la 5 Francs

© Collections historiques de la Monnaie de Paris / Photos ADF

Pour la 40 Francs, le premier tour de scrutin donne Gatteaux avec 3 voix et Tiolier avec 2 voix. Gatteaux est ainsi le premier nommé. Un deuxième tour de scrutin donne 4 voix pour Tiolier et une pour Dubois. Tiolier est ainsi placé en deuxième position derrière Gatteaux.



Projet de Gatteaux pour la 40 Francs

Projet de Tiolier pour la 40 Francs

© Collections historiques de la Monnaie de Paris / Photos ADF

Pour ces quatre ouvrages sélectionnés, une dernière vérification est faite pour constater la conformité d'identité entre les poinçons et les coins.

LE ROI EST MORT VIVE LE ROI !

Le procès-verbal est établi et transmis au ministre des Finances. Celui-ci répond, le 26 décembre 1824, qu'après s'être entretenu avec le Roi : il est décidé de remettre à ces trois artistes leurs ouvrages pour qu'ils les améliorent avec une échéance fixée au 15 janvier 1825 et qu'en attendant les frappes de Louis XVIII, au millésime de 1824, doivent se poursuivre.

Les trois candidats encore en lice sont invités à retoucher leurs ouvrages pour les améliorer durant cette deuxième phase du concours. Mais, ô surprise, deux nouveaux candidats sont admis à participer. Ces artistes autorisés par le ministre des Finances à proposer des projets sont Gayrard et Michaut. Gayrard initialement inscrit au concours n'avait rien fourni le 10 décembre et Michaut ne s'était même pas inscrit au concours. Les archives familiales de Michaut montrent que c'est le ministre lui-même qui a convaincu Michaut de participer à cette deuxième phase en lui promettant au passage le poste de graveur général en cas de réussite.

L'entrée en lice de ces deux candidats retarde encore plus le concours. Les frappes d'épreuve n'ont lieu que les 16 et 19 avril 1825. Le 28 avril 1825, le ministre des Finances annonce à l'Administration que le Roi a choisi les pièces d'or et d'argent de Michaut !

Une ordonnance royale datée du 1^{er} mai 1825 annonce la mise en production des nouvelles monnaies à partir du 20 mai. Dans cette ordonnance, il est aussi déclaré qu'un quota de 4 millions de francs seront produits au millésime de 1824 (pour marquer la date du début de règne).

Le 29 avril, Michaut récupère les poinçons qu'il avait faits pour Louis XVIII afin de finaliser les ouvrages pour Charles X et assurer une identité du revers. Il annonce pouvoir remettre les ouvrages définitifs de 40 Francs et 5 Francs pour le 10 mai. Mais il faut attendre le 17 mai 1825 pour avoir la remise de ces ouvrages. Le 21 mai 1825, des frappes de prestige sont réalisées pour être remises notamment au Roi. Les premières délivrances destinées à la circulation, de 5 Francs et de 40 Francs à l'effigie de Charles X, auront lieu le lendemain.



5 Francs 1824 A frappée en 1825 - © BnF / DMMA / Photos ADF

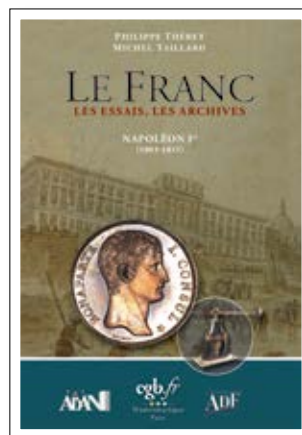
Malgré la promesse du ministre des Finances, De Villèle, Michaut ne deviendra pas graveur général. Le ministre tentera de l'amadouer en demandant sa nomination au titre de Chevalier de l'ordre de S^t Michel. Mais le quota de cent étant déjà atteint, il faut attendre une vacance. Sur ce, 15 jours plus tard, le ministre est remplacé...

À noter que le sacre et le couronnement du roi Charles X se tiennent le 29 mai 1825 dans la cathédrale de Reims. À cette date, enfin, il avait tout juste des monnaies à son effigie !

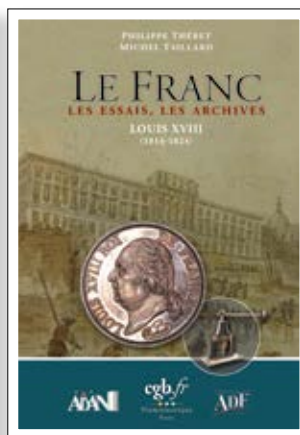
Vous vous intéressez à l'Histoire de France ? Intéressez-vous aux monnaies car elles la racontent !

Vous vous intéressez aux monnaies du Franc ? Lisez la série des ouvrages « *Le Franc, les Essais, les Archives* » car elle leur donne du sens !

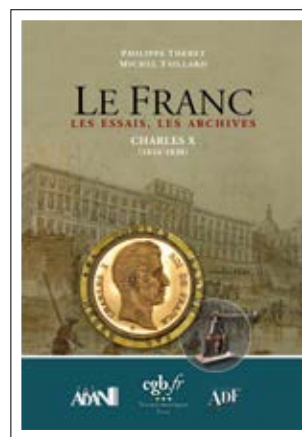
Après avoir sorti en novembre 2023 l'ouvrage sur la période de Napoléon 1^{er}, les auteurs, Philippe Thérêt et Michel Taillard, appuyés par les associations ADF (Amis Du Franc) et ADAN (Amis Des Auteurs Numismates) commémorent à leur façon le bicentenaire de la mort du roi Louis XVIII en publiant le volume sur Louis XVIII (en juin dernier) et celui sur Charles X (prévu en novembre).



Paru en novembre 2023



Paru en juin 2024



À paraître en novembre 2024

Franck PERRIN
Président des Amis Du Franc (ADF)
contact@amisdufranc.org



Laurent SCHMITT
Président des Amis Des Auteurs-Numismates (ADAN)
adan@amisdufranc.org



DERNIER APPEL POUR LA SOUSCRIPTION DE L'OUVRAGE DEDIE AUX ESSAIS DE CHARLES EN VERSION « PRESTIGE »



À la lecture des différents *Bulletins Numismatiques*, vous savez qu'une série de 6 ouvrages couvrant successivement les périodes de Napoléon 1^{er} à Napoléon III est en cours de réalisation. Celui de Napoléon 1^{er} est sorti début novembre 2023. Celui sur Louis XVIII est paru en juin 2024. Le troisième ouvrage, dédié à Charles X, est en phase de finalisation et part à l'impression fin septembre.

À travers les essais, on parcourt l'histoire du Franc, l'histoire de France et l'histoire des évolutions technologiques. Cela de manière très factuelle en s'appuyant sur les archives « papier » qui n'ont pas été exploitées par les précédents ouvrages de référence et en s'appuyant également sur les archives « métalliques » : les grandes collections publiques et les outils conservés dans les réserves du musée monétaire de la Monnaie de Paris.

On oublie trop souvent aussi que les graveurs sont des artistes et que les monnaies sont souvent des œuvres d'art. Nous avons cherché dans cette série à nous le rappeler en soignant tout particulièrement les illustrations.

Comme pour le précédent, l'ouvrage à venir est publié en deux versions : une version « standard » au prix de **59 €** et une version « prestige » en nombre limité et au prix de **150 €**.

La version « Prestige » possède une couverture différenciée de la version standard, elle est en simili-tissu avec marquage à chaud doré et possède une tranche dorée.

Une souscription a été ouverte en juillet dernier pour la version « prestige » avec un triple avantage :

- Un prix réduit à **100 euros** ;
- La possibilité d'avoir **son nom imprimé** dans la page de remerciements des souscripteurs ;
- La certitude d'avoir un exemplaire en tirage limité.

Cette souscription prend fin le 23 septembre 2024. Il ne vous reste donc que quelques jours pour pouvoir en bénéficier. Pour les modalités de souscription, vous pouvez nous contac-

ter (le plus rapidement possible) aux adresses mails suivantes : essais@amisdufranc.org ou tresorier_adan@amisdufranc.org.

Nous sommes fiers du contenu de ce livre de 544 pages qui se compose, à l'instar des deux premiers tomes, de trois grandes parties :

- Une partie « Archives »
- Une partie « Catalogue »
- Une partie « Galerie »

L'exploitation des archives a été cruciale et les nombreux lecteurs du *Franc*, *les Monnaies*, *les Archives* devraient apprécier les nouveaux apports y compris pour les monnaies circulantes.

La partie « Catalogue », éclairée par celle des archives, a bénéficié des apports des grandes collections publiques, des ventes de différents professionnels, mais également des collectionneurs. Nous les remercions vivement pour leurs contributions suite notamment aux différents appels dans le *Bulletin Numismatique*.

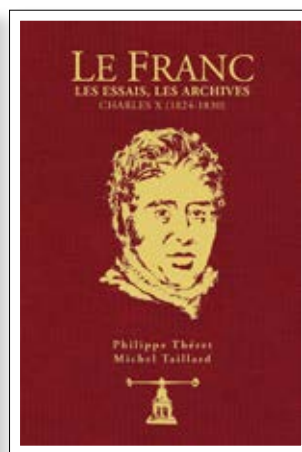
Nous avons ainsi 255 références de monnaies dans notre catalogue. Par comparaison, sur cette période précise de Charles X, il y a 75 références dans l'ouvrage de Guilloteau, 86 dans l'ouvrage de Mazard, 84 dans le Gadoury rouge de 1989 et 104 dans celui de 2023.

La partie « Galerie » a été créée pour le plaisir des yeux ! Elle permet de voir des essais d'exception (en termes de rareté ou d'état) et ce de manière agrandie (ce que permet le format de nos ouvrages). Certains outils monétaires y seront également présentés. Les collectionneurs de monnaies circulantes moins sensibles aux essais trouveront également leur bonheur à travers les planches dédiées aux frappes circulantes en flan bruni. Cela sera l'occasion d'apprécier des détails de gravure de nos monnaies circulantes que finalement peu de collectionneurs ont eu la chance de voir !

Sans mauvaise surprise dans les délais d'impression, le livre sera disponible courant novembre 2024 dans sa version « standard » et début décembre dans sa version « prestige » !



Édition « Standard »



Édition « Prestige »

ADAN

cgb.fr

En vente sur notre site

Arnaud Clairand

MONNAIES ROYALES
FRANÇAISES
ET DE LA RÉVOLUTION

1610-1794



Éditions Les Cheval-Légers

cgb.fr

Numismatique
Paris

PRIX
DE VENTE
PUBLIC
95€

LES VARIÉTÉS DE CHIFFRES DE LA 40 FRANCS AN 13-A.

Une variété non répertoriée par *le Franc* et *le Gadoury*, nous a été signalée par un collectionneur très attentif. Il s'agit de l'utilisation de deux poinçons différents du chiffre 1, pour la date des pièces de 40 francs An 13.



40 franc An 13-A PCGS MS64

L'exemplaire en photo en MS64 est le plus beau certifié par PCGS. Nous pouvons constater que le 1 de la date est surchargé sur un autre 1. En comparant tous les An 12, An 13 et An 14 de notre base de données, il apparaît clairement qu'il existe deux formes du chiffre 1.



40 francs An 13-A 1 long

En l'An 12 et en l'An 13, c'est un chiffre avec une pointe longue et effilée qui est utilisé.



40 francs An 13-A 1 court

NEWS DE PCGS EUROPE

En l'An 13, un autre poinçon est utilisé, avec une pointe très courte à base horizontale. L'usage de ce poinçon seul a été trouvé sur environ un quart de nos exemplaires.



40 francs An 13-A 1 court/long

Enfin, en l'An 13, la moitié de nos exemplaires présente le 1 court repoinçonné sur le 1 long. Tous les An 14 portent aussi le 1 court sur le 1 long.

Pour une raison inconnue, il a été décidé à partir de l'An 13 de ne plus utiliser le 1 long, cependant un certain nombre de coins portant ce chiffre étaient déjà prêts. Ils ont alors été repoinçonnés avant d'être utilisés par l'atelier de Paris ainsi que dans les 2 autres ateliers fabricant des 40 francs, Lille et Turin.

Récapitulatif 40 Fr AN 13-A

PCGS #157906	Numéro générique
PCGS #948531	Variété date 1 long
PCGS #948530	Variété date 1 court
PCGS #948532	Variété date 1 court / 1 long

La variété n'est pas spécifiée pour les monnaies portant le numéro générique. Si vous avez un exemplaire où ce n'est pas indiqué, vous pouvez demander une remise sous coque et obtenir ainsi la mise à jour de votre certificat.

Si vous découvrez des variétés inédites, vous pouvez soumettre vos pièces pour certification. Si la variété est reconnue, votre monnaie pourra faire l'objet d'un article. N'hésitez pas à nous contacter pour toutes questions.

Laurent BONNEAU - PCGS Paris



LES MÉDAILLES D'ANDRÉ THEURIET

Au cours de la vente [Internet Auction Monnaies & Médailles – Août 2024](#), quinze médailles sportives variées décernées à André Theuriet ont été proposées. Ce grand sportif a voué sa vie à la pratique sportive et au développement des fédérations sportives d'amateurs.



André Armand Godefroy Theuriet (1887-1965) est une figure fascinante du monde du sport : véritable touche-à-tout, il s'est illustré au cours de sa jeunesse dans de très nombreuses disciplines, allant du tir au water-polo, en passant par le hockey sur gazon, le cyclisme et la canne¹ ([fme_949175](#)). Il accumule les titres nationaux : il est sacré champion de France scolaire d'athlétisme et de cross country ([fme_949223](#), [fme_949226](#)), et champion de Paris de water-polo en 1909. Il participe même aux Jeux olympiques de Londres en 1908 en tant que représentant français de l'épreuve du 1500 mètres nage libre.



Parmi tous les sports pratiqués, le rugby est celui pour lequel André Theuriet s'est le plus investi. Il participe à plusieurs championnats internationaux en tant que membre de l'équipe de France. Sa pratique est cependant interrompue par la Pre-

mière Guerre mondiale lorsqu'il est appelé à aller combattre. Dès son retour, il continue de s'investir pour le développement des fédérations sportives au sein de leur organisation, principalement au SCUF, Sporting Club Universitaire de France, et à l'USFSA, l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques.



André Theuriet était déjà présent au SCUF dès 1905 en tant qu'athlète de la section rugby, et il contribue par la suite activement à son bon développement. Pour le récompenser de son investissement, il reçoit en 1922 la médaille d'or du SCUF. Ce club omnisports est fondé en 1895 par Brennus Amiorix Crosnier, connu sous le nom de Charles Brennus (1859-1943), médailleur et graveur à Paris. Brennus réalise de nombreuses médailles sportives à l'image du lot proposé à la vente dont la majeure partie a été fabriquée au sein de son atelier. Il était fournisseur de l'Union des Sociétés françaises de Sports Athlétiques, de l'Union Vélocipédique de France, du Racing-Club de France (d'après ses annonces publicitaires). Il a aussi confectionné le « bouclier de Brennus », un bouclier honorifique en or sur âme de bois décerné au vainqueur du championnat de France de rugby (Top 14), récompense prestigieuse toujours attribuée de nos jours.

Quant à l'USFSA, Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques, il s'agit d'une fédération sportive omnisports fondée en 1887 par Georges Saint-Clair, avec pour but de promouvoir la pratique sportive surtout dans les établissements scolaires mais aussi en club. Elle organise de nombreux championnats scolaires et interscolaires, principalement à Paris et en région parisienne. Les médailles proposées à la vente sont celles remportées par André Theuriet dans ses jeunes années. Elles figurent le logo de l'USFSA, deux anneaux entrelacés bleu et rouge, reprenant les couleurs de la France ([fme_949298](#)). Pierre de Coubertin, secrétaire de l'USFSA à sa création et rénovateur des Jeux olympiques modernes, s'en inspira largement pour dessiner en 1913 les anneaux olympiques. La devise de la fédération, créée par le cofondateur de l'USFSA Jules Marcadet, est inscrite sur un ruban entre les cercles : « ludus pro patria », que l'on traduit par « Des jeux pour la Patrie ». D'autre part, l'USFSA est très largement responsable de la constitution du programme sportif pour les Jeux olympiques. Pourtant, la fédération souhaite lutter contre la professionnalisation des athlètes, pour ne pas

¹ La canne est un sport où deux adversaires, dans un cercle de neuf mètres, tentent de se toucher au moyen d'une canne, une tige en châtaigner de près d'un mètre de long. Les coups et les déplacements autorisés sont restreints.

LES MÉDAILLES D'ANDRÉ THEURIET



suivre le modèle anglo-saxon incitant aux paris et à la corruption. Ainsi, la fédération encourage les pratiques sportives avec pour seul but le bien du corps et les valeurs de respect partagées par les sportifs.

En 1924, André Theuriet ouvre sa propre école de rugby, qu'il dirige jusqu'en 1946, pour faire connaître la discipline aux jeunes. Il entraîne même une équipe féminine à partir de 1926, dans une version du rugby moins violente et rude, et encourage le développement de la « barrette féminine », ce qui deviendra le rugby féminin moderne.

prendre la suite de l'USFSA. La légende avec cette appellation ainsi que le logo de l'USFSA sur une même médaille semblent être anachroniques. Il se pourrait que cette médaille ait été attribuée postérieurement pour récompenser sa sélection à l'international. En effet, André Theuriet a aussi reçu, de la part de la Fédération Française de rugby, en 1953 et 1954, une médaille d'argent puis de vermeil pour sa contribution exceptionnelle au développement du rugby en France.

Par sa personnalité curieuse et son investissement hors du commun pour les fédérations sportives, André Theuriet a très largement marqué le monde du sport et du rugby. Ce lot de médailles et de photographies d'époque, déposé par un de ses descendants, a attiré l'attention des clients amateurs de personnalités atypiques. La clôture Live (offres en direct) s'est déroulée mardi 20 août 2024.

Ludivine BERTI

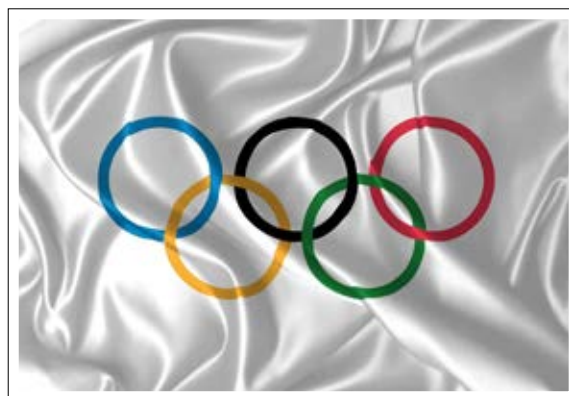
SITOGRAPHIE

<https://rugby.archive.scuf.org/2020/10/21/andre-theuriet-1887-1965/>

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Andr%C3%A9_Theuriet_\(rugby_%C3%A0_XV\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Andr%C3%A9_Theuriet_(rugby_%C3%A0_XV))



Le cas de la médaille en or ([fme_949222](#)) est particulier. Par son inscription au revers, elle semble avoir été attribuée lors de championnats de rugby en Angleterre en 1909 lorsque la France a rencontré l'Angleterre et le Pays de Galles les 30 janvier et 23 février. Pourtant, ces deux matches ayant été des défaites pour la France, il n'est pas certain que cette médaille, en or, ait été remise lors de cet événement. Qui plus est, la Fédération Française de rugby n'est fondée qu'en 1919 pour



LES JEUX OLYMPIQUES (JO) ONT 2800 ANS !



Au moment où les JO vont prendre fin le 8 septembre 2024 avec les Jeux paralympiques, il n'est peut-être pas mauvais de rappeler que les premiers Jeux, Antiques, selon la tradition se seraient tenus à Olympie (Grèce, Péloponnèse) en juillet 776 avant J.-C., plus précisément, à partir du 1^{er} juillet.

La fin des Jeux se place en 394 après J.-C. sous le règne de l'empereur Théodose I^{er} (379-395) à un moment où l'Empire romain est devenu totalement chrétien et les interdit.

Il faut attendre ensuite 1 600 ans pour que les Jeux modernes, à l'instigation de Pierre de Coubertin (1863-1937), soient rénovés en 1894. Les premiers Jeux de l'ère moderne ont lieu à Athènes en 1896, puis à Paris en 1900. Il se sont tenus ensuite, à l'imitation des jeux antiques, tous les quatre ans, excepté en 1916, durant le premier conflit mondial et en 1940 et 1944 à cause de la Seconde Guerre mondiale. Paris a eu les honneurs d'organiser les Jeux trois fois en 1900, 1924 et 2024, tout comme Londres en 1908, 1948 et 2012.

Nous commémorons donc en cette année 2024, la 33^e Olympiade depuis la rénovation des Jeux d'Athènes en 1896, le centième anniversaire des derniers Jeux qui s'étaient tenus à Paris, mais aussi le centenaire de la création des Jeux olympiques d'hiver qui avaient aussi été organisés en France à Chamonix !

Mais quel est le rapport avec l'euro ? Il y a tout juste vingt ans, lors de la XXVIII^e Olympiade à Athènes, les Grecs avaient choisi pour leur première monnaie commémorative de 2 euros, la très célèbre statue attribuée à Myron, sculpteur athénien du V^e siècle avant J.-C., datée de 450 avant J.-C., « Le Discobole » dont nous est parvenue une copie romaine du II^e siècle après J.-C., à échelle hu-

maine (h. 1,56 m), aujourd'hui conservée à Rome au musée national romain (Palais Massimo alla Terme, dit le « Discobole Lancellotti » découvert en 1781 sur le mont Esquilin à Rome.



Ce lanceur de disque, ou discobole, est le représentant de l'une des plus anciennes disciplines olympiques et la copie de la statue de Myron est l'un des symboles les plus reconnus des JO. La Monnaie de Paris ne s'y est pas trompée puisque ce thème sous l'appellation « Génie », réinterprété par Joaquin Jimenez, graveur général, fut la deuxième monnaie sur les quatre de la série olympique des 2 euro commémoratives, consacrées aux Jeux de 2024, frappée en 2022.

Mais ce thème, traité différemment, n'est pas nouveau, puisqu'il ornaît déjà le droit d'un triple sicle de l'île de Cos (poids environ 16,50 g), située en Carie, dans la mer Égée (Dodécannèse) au V^e siècle avant J.-C. vers 480-470 avant J.-C., frappé dans la Pentapole dorienne (île de Cos, Cnide sur le continent, Turquie actuelle, Lindos, Camiros et Ialysos sur l'île de Rhodes).

La prochaine fois que vous trouverez une pièce de 2 euro grecque dans votre porte-monnaie, elle est courante et a été frappée à 34,5 millions d'exemplaires. Vous ne pourrez pas vous empêcher de penser à Myron et à sa statue et vous aurez au creux de la main 28 siècles d'Histoire, et vous pourrez vous souvenir que les Jeux olympiques sont sans aucun doute la plus ancienne manifestation sportive de l'Humanité. Outre la beauté plastique de ce Discobole, vous aurez peut-être l'envie ou la curiosité d'ouvrir un atlas afin de savoir où se situent Olympie et Cos et de rêver aux JO de l'Antiquité.

Laurent SCHMITT (AD€ 005)

La monnaie illustrée dans cet article est disponible sur le site de Cgb.fr

LES 2 EURO COMMÉMORATIVES : VINGT ANS APRÈS !

Au niveau de l'euro, cette année 2024 est riche en événements, rien qu'au niveau des Jeux olympiques de Paris. Mais un anniversaire a peut-être été occulté, sinon oublié, celui du 20^e anniversaire de la création des monnaies de 2 euro commémoratives.



Rappelons les faits. Le décret européen en date du 30 décembre 2003 autorise les pays de la zone Euro à frapper une pièce commémorative de 2 euro sous certaines conditions (Euro 5, p. 5). En fait, dès avant la création officielle de l'euro en 1999, les Allemands avaient plaidé pour la création de telles pièces. Un moratoire sur le sujet avait été décidé le 23 novembre 1998 qui devenait caduc le 1^{er} janvier 2004 et qui autorisait les États membres à frapper, à partir de cette date, des monnaies commémoratives de 2€ pouvant circuler dans l'ensemble de l'UE. C'est ainsi que pour l'année 2004, six pays eurent le droit de frapper de telles coupures dont deux micro-États : la Grèce, la Finlande, le Luxembourg, l'Italie, Saint-Marin et le Vatican.



Le premier pays à le faire fut la Grèce le 12 mai 2004 à l'occasion des 28^e Jeux olympiques organisés à Athènes cette année-là. 34,5 millions de pièces destinées à la circulation furent frappées ainsi que 500 000 ex. en BU (Coincard). Faut-il évoquer que les premiers Jeux olympiques modernes s'étaient tenus à Athènes du 6 au 15 avril 1896 avec 9 disciplines, 241 athlètes, tous masculins, principalement grecs et 122 médailles décernées. Cette pièce était en rapport avec la réunion du premier congrès olympique qui s'était réuni à Paris le 23 juin 1894 sous l'égide du baron Pierre de Coubertin (1863-1937) ?

Sur les six premiers pays émetteurs, seulement quatre ont frappé monnaie à destination du grand public. Outre la Grèce, déjà citée, l'Italie a frappé près de 16 millions de pièces commémorant le programme alimentaire mondial, tandis que le Luxembourg avec une production de 2 487 800 exemplaires, choisissait de mettre en exergue le monogramme du grand-duc Henri (né en 1955) et la

Finlande, quant à elle, avait retenu le thème fédérateur de l'élargissement des pays membres de l'UE avec une frappe de 995 000 pièces de circulation.



Quant aux deux micro-États, le premier, la République de Saint-Marin, honorait Bartolomeo Borghesi (11 juillet 1781 - 16 avril 1860) décédé en République et numismate de renommée européenne, membre de nombreuses sociétés, institutions et académies qui poussa Napoléon III après sa mort à publier l'ensemble de ses travaux. 110 000 pièces sous blister destinées aux collectionneurs furent émises à cette occasion.

Enfin le Vatican choisit de commémorer le 75^e anniversaire de la fondation de l'État du Vatican, le 11 février 1929 entre Benito Mussolini (1883-1945) et le pape Pie XI (1857-1939) élu comme 259^e pape en 1922 avec un tirage de 85 000 ex. sous carte pliante. La Finlande et le Luxembourg, outre leurs pièces courantes, fabriquèrent aussi des tirages spéciaux !

Si seulement six pays recoururent en 2004 à la fabrication de ces pièces commémoratives de 2 euro, en 2023, ce sont 23 pays, le dernier en date, la Croatie et micro-États membres de l'UE qui ont frappé 36 monnaies commémoratives de 2 euro sans compter les cinq ateliers allemands. Actuellement 23 pays ont choisi de frapper en prévision, le programme n'étant pas encore arrêté complètement, 33 pièces pour 2024 sans oublier les cinq ateliers allemands (A = Berlin ; D = Munich ; F = Stuttgart ; G = Karlsruhe et J = Hambourg) mais c'est une autre histoire sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir dans de prochains articles.

Laurent SCHMITT (ADE 0005)

** Toutes les monnaies photographiées sont en vente sur le site de Cgb.fr*

VAUT MIEUX TARD QUE JAMAIS ! L'€ FÊTE SON QUART DE SIÈCLE

Les plus jeunes ne s'en rappellent pas, ils n'étaient pas nés. Les plus anciens d'entre nous l'ont peut-être oublié, mais en ce 1er janvier 1999, même s'il n'était pas encore dans nos porte-monnaies, et pour cause, l'Euro devenait la monnaie commune de l'Union européenne, sauf pour les exceptions.

En fait, seulement onze pays sont qualifiés pour l'introduction de l'Euro, suite au sommet de Bruxelles du 2 mai 1998 : France, Allemagne, Belgique, Pays-Bas, Luxembourg, Italie, Espagne, Portugal, Irlande, Autriche, Finlande. « Le 1^{er} janvier 1999, l'euro devient la monnaie de ces onze pays. »*



Mais en fait, ce sont seulement cinq nations qui commencent à frapper monnaie à ce millésime 1999 : Belgique, Espagne, Finlande, France, Pays-Bas. L'événement reste largement virtuel pour les citoyens européens.

Il faut attendre en fait le 1er janvier 2002 pour que les onze pays retenus puissent frapper monnaie, rejoints in extremis par la Grèce en 2001 et, on le sait aujourd'hui, à quel prix. Accolés à ces douze entités, Monaco dès 2001, Saint-Marin et le Vatican au titre des « micro-États » rejoignent le cercle très fermé des pays respectant les critères du Traité de Maastricht du 7 février 1992 avec le droit d'émettre et de frapper monnaie.

Aux douze premiers membres fondateurs de l'euro et aux trois micro-États associés, la Slovénie rejoint la monnaie commune en 2007, suivie de Chypre et de Malte en 2008, de la Slovaquie en 2009, de l'Estonie en 2011, de la Lettonie et d'Andorre en 2014, de la Lituanie en 2015 et enfin de la Croatie en 2023.

Si deux pays ont conservé leur monnaie nationale, le Danemark et la Suède, plusieurs autres attendent parfois depuis longtemps aux portes de l'euro : Bulgarie, Hongrie, Pologne, Roumanie, Tchéquie.

L'histoire de l'euro s'écrit au jour le jour avec ses vicissitudes et ses progrès. Aujourd'hui plus de 450 millions d'habitants appartiennent à l'UE ! Que de chemin parcouru depuis le traité de Rome, le 25 mars 1957. Sur ce chiffre, plus de 340 millions utilisent chaque jour l'Euro, la monnaie commune.



Si l'Union Latine a connu une longévité d'un demi-siècle entre 1864 et 1914, beaucoup d'autres n'ont pas survécu aussi longtemps que l'euro, et ce depuis l'Antiquité. L'ensemble de ces « unions monétaires » n'étaient souvent qu'économiques, sans fondement politique. La plupart d'entre elles ont disparu en raison des conflits et des guerres. Vingt-cinq ans après sa création physique, l'euro constitue aujourd'hui un des ciments les plus importants de l'UE, mais pas le seul, à un moment où la guerre est à ses portes avec le conflit en Ukraine. Notre monnaie, l'euro, constitue un des remparts irremplaçables de la construction européenne, en attendant que nous fêtions en grande pompe en 2027, les vingt-cinq ans de l'introduction réelle de l'euro pour nos achats quotidiens !

Laurent SCHMITT (ADE 0005)

*** Les coffrets et séries illustrant cet article sont disponibles sur Cgb.fr.**

Vingt-cinq ans après leur fabrication et vingt-deux ans après l'introduction de l'euro, les monnaies courantes, encore en circulation, sont rarement en bon état et difficiles à trouver en dehors des BU et BE.

L'auteur remercie les ADE pour leur aide apportée à la rédaction des articles.

*** Euro 5, €monnaies et €billets, 1999-2009, Paris, 2009, p. 25.**

(1970-2024)



A la fin des années 80, jeune numismate, mon chemin a croisé celui de Vincent par l'intermédiaire de la revue *Numismatique & Change*, nous nous sommes rencontrés pour la première fois au salon d'Argenteuil.

Début d'une belle aventure numismatique commune mais bien au delà...

Originaire du Pas-de-Calais, ce sont bien sûr les monnaies de sa région qu'il affectionnait le plus (Arras et Fauquembergues).

En parallèle, après avoir collectionné et échangé avec lui des monnaies modernes françaises, de retour dans le Jura, j'ai axé ma collection sur les monnaies de Franche-Comté, domaine parallèle au sien.

Chacun de notre côté nous approfondissions nos connaissances historiques dans nos domaines en échangeant régulièrement par téléphone, messages... Nous avons également

fréquenté ensemble divers salons, Tirlemont en Belgique, Bâle en Suisse... Mais c'était celui de Besançon, en Franche-Comté, qui durant près de 20 ans nous a permis de partager quelques jours à la maison, d'avoir de longues discussions sur nos monnaies, jusque très tard dans la nuit, insatiables et passionnés autant l'un que l'autre.

Lui, peut-être encore plus que moi, puisqu'en 2004 il a décidé d'en faire son métier. Son opiniâtreté, ses capacités intellectuelles, sa soif de savoir dans divers domaines l'ont amené en autodidacte à élargir ses connaissances dans bien des domaines de la numismatique.

Ensemble, nous avons côtoyé un être cher, Jean-Claude Bourgeois (amateur de monnaies bourguignonnes), passionné lui aussi, partagé des déjeuners avec nos amis communs, Anthony, Jérémie, Cédric...

Il m'a fait découvrir les belles plages de sa région, quand de mon côté, je lui faisais arpenter les sentiers des paysages jurassiens.

La numismatique nous a rapprochés, mais sa gentillesse, sa simplicité, sa qualité d'écoute et de conseil nous ont réunis comme deux frères.

53 ans, c'est trop tôt pour partir... Je ne pensais pas ce lundi 29 avril 2024, sur le quai de la gare de Dole, que je le voyais pour la dernière fois.

Il sera toujours dans mes pensées.

Qu'il repose en paix, délivré des souffrances infligées par la maladie.

Thierry EUVRARD

UN PEU DE BON SENS ! L'ÉLAN AFRICAIN ?

Travaillant sur l'Afrique Équatoriale, j'ai réétudié chaque type, chaque vignette. Principalement pour comprendre les séries et les alphabets mais aussi pour vérifier ou déterminer les créateurs et les filigranes.

Tous les ouvrages sont d'accord, du Congo à la Guinée, du Cameroun au Gabon en passant par le Tchad, sur les billets, le filigrane est souvent une tête d'élan.

Rappel :

L'élan se trouve principalement en Scandinavie et en Amérique du Nord (appelé aussi orignal). Et ressemble à ça :



Mais alors, pourquoi mettre une tête d'élan pour les pays d'Afrique ?

Simple, ce n'est pas un élan.

C'est un éland, plus précisément un éland de Derby. L'antilope la plus grande d'Afrique !



Jean-Marc DESSAL

CGB LIVE AUCTION BILLETS COLLECTION CLAUDE FAYETTE



CGB LIVE AUCTION BILLETS COLLECTION CLAUDE FAYETTE (NON ÉMIS, ÉPREUVES DE PFUND, COLONIES)

**CLÔTURE LIVE MARDI 15 OCTOBRE 2024
(À PARTIR DE 14H00 – HEURE DE PARIS)**

La vente Live Auction Billeets de CGB du 15 octobre 2024 s'annonce exceptionnelle. Celle-ci est consacrée à la fois au plus passionné des collectionneurs de billet Banque de France, la référence définitive sur le sujet, Claude Fayette, et en même temps à un domaine très particulier, celui des non-émis. Nous avons déjà proposé à la vente quelques secteurs de la collection Fayette : les Delacroix, les spécimens, les nouveaux Francs. La vente Live Auction Billeets du 15 octobre 2024 présente quant à elle 132 lots uniques, des épreuves de billets qui, pour la plupart, ne correspondent pas aux vignettes émises ou n'ont pas abouti à une émission.

Seulement 132 lots, en trois catégories : les non-émis de la Banque de France ou du Trésor, les études de Roger Pfund pour la dernière gamme des années 1990, et quelques projets destinés aux anciennes colonies. Bien entendu, cela ne représente pas l'ensemble des non-émis, mais c'est sans conteste la collection la plus belle et la plus variée jamais proposée à la vente.

LES NON-EMIS DE LA BANQUE DE FRANCE



Lot 514830

Non émis 500 Francs / Piastres Colbert type 1943 Trésor Exceptionnelle épreuve recto verso sans filigrane. Billet complet avec valeur faciale surchargée en CINQ CENT PIASTRES et TRESOR AUX ARMEES aux niveau des signatures. Date OO.00-0-0000.OO,
Prix de départ 15 000 € / Estimation 30 000 €



Lot 514749

Non émis 5000 Francs Louis XIV
Paire d'épreuves unifaces recto et verso sans filigrane collées par les marges dans un carton fort à fenêtres.
Type non émis, avec signatures et numérotation. Date : O.00-00-0000.O.

Prix de départ 12 000 € / Estimation 25 000 €



Lot 514746

Non émis 1000 Francs Flameng modifié
Épreuve recto verso sans filigrane collée sur carton fort à fenêtre.
Type non émis. Sans signatures ni numérotation. Date en marge basse : Type du 5 mars 1897 et « 1 » à gauche.

Prix de départ 12 000 € / Estimation 25 000 €



Lot 514744

Non émis 50000 Francs Molière type 1958

CGB LIVE AUCTION BILLETS

COLLECTION CLAUDE FAYETTE

Type non émis, la plus grosse valeur faciale imprimée par la Banque de France, un billet mythique. Billet complet avec signatures et numérotation. Date : O.00-00-0000.O.

Prix de départ 12 000 € / Estimation 25 000 €



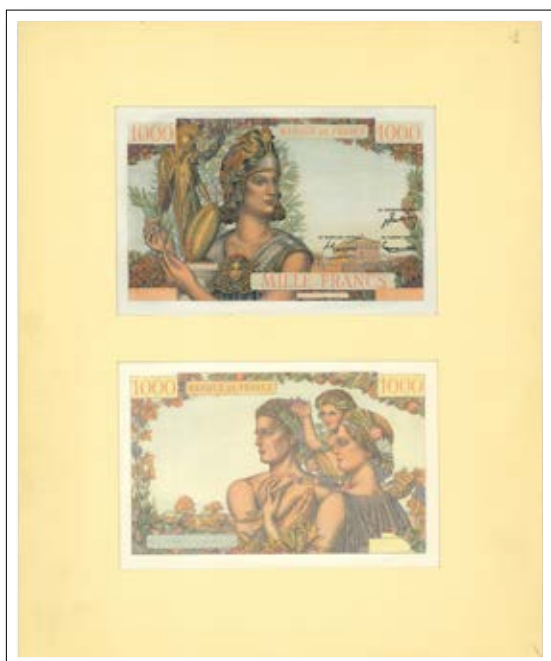
Lot 514719

Non émis 50 Francs Racine

Paire d'épreuves uniface recto et verso sans filigrane, grandes marges, collées sur carton fort à fenêtres

Type non émis, sans numérotation, ni texte, ni signatures.

Prix de départ 12 000 € / Estimation 24 000 €



Lot 514643

Non émis 1000 Francs Athena

Paire d'épreuves, l'une recto verso, l'autre uniface du verso sans filigrane collées par les marges dans un carton fort à fenêtres.

Type non émis. Billet sans numérotation, ni date mais avec signatures de 1951

Prix de départ 9 000 € / Estimation 18 000 €



Lot 514718

Non émis 500 Francs Nouveaux Francs Clémenceau Type non émis, version 1960, avec verso du 1^{er} type (Place de la Concorde) sans numérotation, ni texte, ni signatures.

Au verso code pénal avec Travaux Forcés, donc d'avant juin 1960

Prix de départ 8 000 € / Estimation 16 000 €

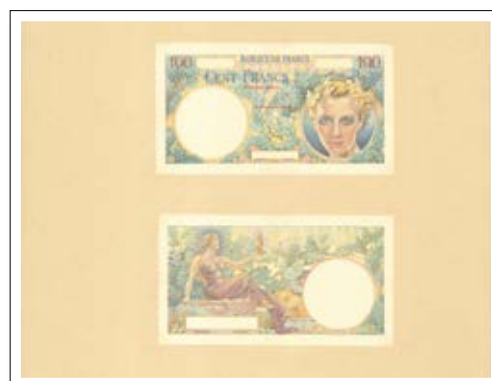


Lot 514641

Non émis 1000 Francs Volontaire de 92

Type non émis. Billet avec numérotation, mais sans signatures. Date : O.00-00-0000.O.

Prix de départ 8 000 € / Estimation 18 000 €



Lot 514651

CGB LIVE AUCTION BILLETS

COLLECTION CLAUDE FAYETTE

Non émis 100 Francs Starfel

Type non émis, réutilisé pour l'Algérie P.115 avec titres des signataires en bleu et Banque de l'Algérie. Sans numérotation, ni date ou signatures.

Prix de départ 6 000 € / Estimation 12 000 €



Lot 514642

Non émis 500 Francs Rêverie sur un passé glorieux. Type non émis. Billet sans numérotation, ni date ou signatures, mais avec titres.

Prix de départ 6 000 € / Estimation 12 000 €



Lot 514831

Non émis 1000 Francs aux trophées type 1947 Exceptionnelle épreuve recto verso avec filigrane (gaulois à gauche, poilu casqué à droite).

Type non émis, sans aucun texte ni faciale, ni numéro.

Prix de départ 4 500 € / Estimation 9 000 €



Lot 514753

Non émis 20 / 100 Francs Apollon et les Arts

Type non émis, sans intitulé ni valeur faciale mais avec signatures et numérotation. Date: O.00-00-0000.O.

Prix de départ 4 500 € / Estimation 9 000 €



Lot 514640

Non émis 1000 Francs Germinal

Type non émis. Billet sans numérotation, date ou signatures.

Prix de départ 4 500 € / Estimation 9 000 €



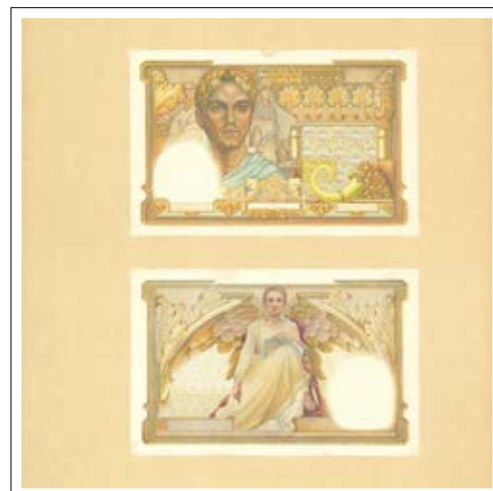
Lot 514639

Non émis 10000 Francs La Pensée humaine

Type non émis : La Science, L'Histoire, Le Droit, La Justice.

Billet sans valeur faciale, numérotation, date ou signatures.

Prix de départ 4 500 € / Estimation 9 000 €



Lot 514644

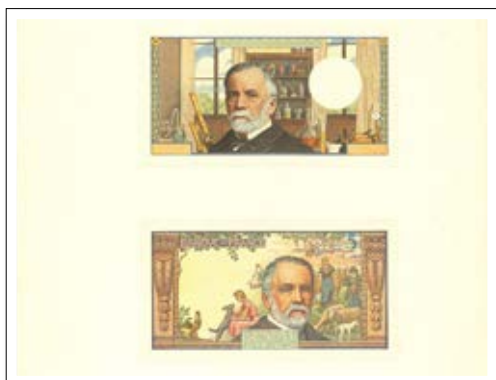
CGB LIVE AUCTION BILLETS

COLLECTION CLAUDE FAYETTE

Non émis 500 Francs Le Romain

Billet sans valeur faciale, sans numérotation, ni date ou signatures.

Prix de départ 4 000 € / Estimation 9 000 €



Lot 514606

Non émis 5 Francs Pasteur

Type non émis avec texte de loi au dos d'avant 1960 (travaux forcés) et la valeur « 5 », mais sans textes, numérotation, date ou signatures.

Prix de départ 4 000 € / Estimation 8 000 €



Lot 514573

Non émis 100 Nouveaux Francs Corneille. Identique au billet émis mais valeur 100 Nouveaux Francs au lieu de 100 Francs, avec numérotation et signatures. Sur cette version : le numéro d'ordre est en bas à gauche et en haut à droite, l'alphabet en haut à gauche en bas à droite alors que c'est l'inverse sur la version définitive et les spécimens connus.

Prix de départ 4 000 € / Estimation 8 000 €



Lot 514716

Non émis 5 Francs Zeus

Type non émis, réutilisé pour le 5 Mark Sarre VF.46, sans numérotation. L'intitulé Banque de France est en haut à la place de SARRE 1947.

Prix de départ 3 500 € / Estimation 7 000 €

ESSAIS DE ROGER PFUND



Lot 514794

Essai 50 Francs Saint -Exupéry

Essai uniface du recto, au format, sur feuille A4 par Roger Pfund type non adopté. Avec timbre sec « 500 G » et signature de l'atelier.

Prix de départ 400 € / Estimation 800 €



Lot 514800

Essai 100 Francs Eiffel

Essai uniface du recto, au format, sur feuille A4 par Roger Pfund type non adopté. Avec timbre sec « 500 G » et signature de l'atelier.

Prix de départ 400 € / Estimation 800 €



Lot 514815

Essai 500 Francs Curie

Essai uniface du recto, au format, sur feuille A4 par Roger Pfund type non adopté. Avec timbre sec « 500 G » et signature de l'atelier.

Prix de départ 600 € / Estimation 1 200 €

BILLETS DES ANCIENNES COLONIES FRANÇAISES



Lot 514782

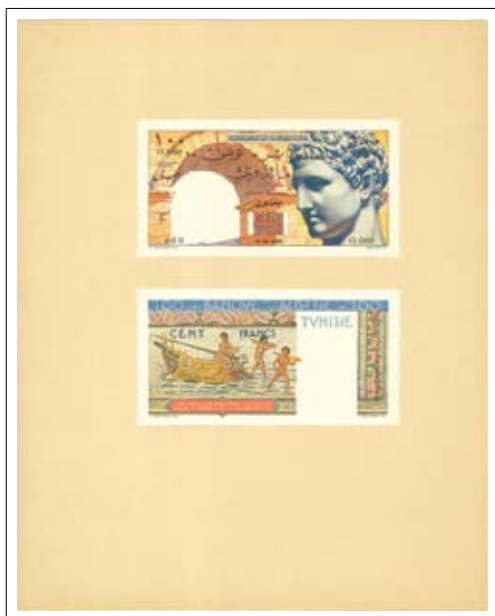
CGB LIVE AUCTION BILLETS

COLLECTION CLAUDE FAYETTE

Epreuve 500 Francs Tunisie P.25E

Identique au billet émis, avec numérotation, signature et date 00-00-0000 (les caractères utilisés sont ceux du type final, les tirets sont plus bas). Le numéro de contrôle est de neuf chiffres au lieu de sept.

Prix de départ 1 200 € / Estimation 2 400 €



Lot 514781

Epreuve 100 Francs Tunisie P.24E

Identique au billet émis, avec numérotation, signature et date 00-00-0000 (les caractères utilisés ne sont pas ceux du type final).

Prix de départ 1 200 € / Estimation 2 400 €



Lot 514780

Epreuve 5000 Francs Maroc P.47E

Identique au billet émis, sans signatures mais avec numérotation, date 0-0-00.

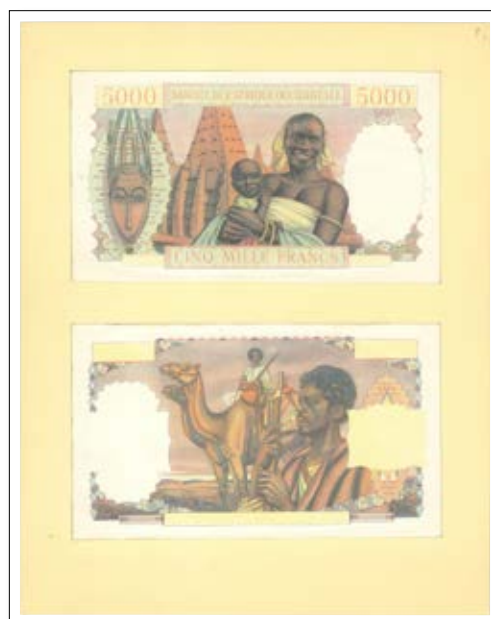
Prix de départ 800 € / Estimation 1 600 €



Lot 514785

Epreuve 1000 Francs Algérie P.104E

Prix de départ 1 400 € / Estimation 2 800 €



Lot 514774

Non émis 5000 Francs A.O.F - P.-

Type non émis, magnifique réalisation grand format. Sans signatures ni numérotation.

Prix de départ 8 000 € / Estimation 15 000 €

Un grand collectionneur, des artistes de renom, un grand créateur, des billets mythiques, autant de raison de participer à cette vente unique qui restera pour longtemps la référence pour les billets non émis de la Banque de France.

Ne manquez pas l'occasion, bon nombre de ces essais et épreuves n'ont jamais été présentés à la vente et ne sont connus dans aucune collection : 132 lots, 132 raretés avec pedigree d'exception !

DÉPOSEZ AUPRÈS DE CGB POUR NOS PROCHAINES VENTES

16 Internet et Live Auctions chaque année
Ventes e-auctions hebdomadaires



cgb.fr
—●—●—●—
Numismatique
Paris

